

PRESELECTION DU 37^e PRIX TURGOT

(version du 17 novembre 2023)

Grand Prix, prix du Jury, mentions d'honneur

ANGELETTI Th., *L'invention de l'économie française*, Presses de Sciences pô, 260 pages

BOUGLE F., *Guerre de l'énergie*, Eds du Rocher, 290 pages

DUVIEUSART B. et TAYART L., *La philanthropie . Un regard Européen*, Eds Economica, 192 pages

JARAVEL X., *Marie Curie habite dans le Morbihan, démocratiser l'innovation*, Eds Seuil, 128 pages

QUINET A., *Économie de la Guerre*, Eds Economica, 266 pages

Prix spéciaux

Prix des ouvrages collectifs: TREBUCQ S., DEMERSSEMAN R. (col), *Le grand livre de la RSE*, Eds Dunod, 405 pages

Prix du jeune auteur : JARAVEL X., *Marie Curie habite dans le Morbihan, démocratiser l'innovation*, Eds Seuil, 128 pages

Prix du manuel économique et managérial: QUIRY P, LEFUR Y., *Finance d'entreprise (Vernimmen)*, Dalloz, 22^e édition, 1197 pages

Prix spécial francophone : MAILLOUX M., *Robots financiers et IA*, Eds Franel, 200 pages

Prix DFCG : HUET J-M., PIGNEDE F. (col), *La valorisation des actifs*, Pearson France, 256 pages

Le comité de présélection du Prix Turgot (composé de 19 alumni de l'IHFI) a lu 195 ouvrages d'économie en langue française publiés entre novembre 2022 et novembre 2023. Il a rédigé 95 chroniques qui ont été publiées dans une dizaine de revues et sur 4 sites internet. Il s'est efforcé de couvrir les principales thématiques soulevées en 2023 et d'honorer des auteurs aux profils différents.

Tous les livres (en caractères gras : livres présélectionnés)

n°	Thème	Nom, titre, éditeur	lecteur1	lecteur2
1.	8	d'Agostino S., Pierre-André Corpron, <i>Délocalisations, relocalisations</i> , Bréal, déc.2022.	HA* KW*	CC*
2.	9	Achille Yves & Alain Dontaine, <i>Mondialisation et Exclusions, le défi de la sécurité globale</i> , Eds Eliott, 270 pages.	PA*	DCH*
3.	4	F. Aggeri , <i>L'innovation mais pourquoi faire ?</i> , Seuil, 252 p.	CC	KW
4.	7	F.Aggeri & al, <i>L'économie circulaire</i> , La découverte, 130 p	CC	KW*
5.	1	Albouy M, <i>Frédéric Bastiat au XXIe siècle</i> , EMS	AP	
6.	7	Alexandre L, <i>La guerre des intelligences à l'heure de chatGPT</i> , JC Lattès, 456 pages	JJP	
7.	5	Alexandre O, <i>La tech, Quand la Silicon Valley refait le monde</i> , Seuil, 534 p	VV	
8.	1	Amable B, <i>Le néolibéralisme</i> , PUF Sue sais je ?, 127 p	JJP	
9.	7	Amzile K, <i>intelligence artificielle et modélisation du risque de crédit</i> , Eds l'Harmattan		
10.	1	Anceau E, J-L. Bordron, <i>histoire mondiale des impôts de l'antiquité à nos jours</i> , Passés composés, 445 pages.	JJP*	
11.	8	Angeletti Th, <i>L'invention de l'économie française</i> , Presses de Sciences pô, 260 pages	FN	JJP*
12.	1	Artus P., Pastré O., <i>de l'économie d'abondance à l'économie de rareté</i> , Odile Jacob, 192 pages.	OS	DM*
13.	1	Attali B., <i>C'est quand qu'on va où ?</i> ; Descartes et Cie, 242 pages.	CG	RB*
14.	8	Azmanova A, <i>contre la précarité</i> , Seuil		
15.	1	Baboloma Mabanga A., <i>Économie et religion. Une relation équivoque</i> , L'Harmattan 236 p	JJP*	
16.	9	Baldeschi L, J.Cohen , B.Drut , <i>Turbulences dans l'économie mondiale</i> , de Boeck, 280 pages	FN	PA
17.	8	Batard Y, <i>La retraite en France</i> , , L'Harmattan, 104 pages		
18.	3	Berrebi M., <i>Investir pour nos valeurs</i> , Eyrolles, 206 pages.	JJP	
19.	8	Benamara K, Philippe Bachimon, <i>Territoire, développement durable et innovation responsable</i> , Éditions L'Harmattan, 266 pages	AP*	MG
20.	3	Bensaïd A, <i>On n'arrête pas l'éco</i> , Seuil, 192 p	VV	

21.	7	Bernard S, <i>Uberisés, le capitalisme raciste de plateforme</i> , PUF	BF*	
22.	2	Bersinger S, <i>la monnaie. l'histoire du Système de LAW</i> , Editions Complicités - 243 pages	JLC*	
23.	5	Binet H, Zaslavsky L, <i>Entreprendre pour le bien commun</i> , Vuibert, 272 pages	PS	
24.	6	Boethly A (col), <i>Dernières limites. Apprendre à vivre dans un monde fini</i> , rue de l'Echiquier, 235 p	FG	
25.	8	Bonnecasse V, <i>La vie chère</i> , Flammarion, 352 pages		
26.	3	Bonnet Ch, <i>C'est la faute des actionnaires</i> , PUF, 314p	BF	
27.	6	Bouglé F, <i>Guerre de l'énergie</i> , Ed du rocher, 290 pages	JJP*	VV
28.	1	Boulier D, <i>Propagations</i> , Armand Colin, col U, 320 p	JJP	
29.	3	Bourg D, <i>La Finance face aux limites planétaires, Dialogue entre un philosophe</i> , Actes sud	AP	
30.	5	Bouzou N, Fleury C, Etienne Klein, Karine Safa, Claudia Senik, Pierre-Henri Tavoillot, Jean Viard, <i>Peut-on encore croire au progrès ?</i> , L'aube, 114 pages	AB*	
31.	10	Boyer R., <i>Une discipline sans réflexivité peut-elle être une science. Epistémologie de l'économie</i> , Eds de la Sorbonne, dec 2022, 120 pages	JJP*	
32.	4	Brice B, <i>L'impasse de la compétitivité</i> , Eds LLL		
33.	9	Burguiere F., <i>Les fondements de la puissance économique de l'Extrême-Orient: Administrer Le Pays Pour Soulager Les Souffrances Du Peuple</i> , Corpus Asiae, 214 p.	BF	JLC*
34.	9	Cabanes R, <i>Démondialisation et démocratie de travail</i> , L'Harmattan, 218 pages	FN	
35.	8	Cagé J. , Piketty Th, <i>Une histoire du conflit politique : Élections et inégalités sociales en France (1789-2022)</i> , Éditions du Seuil		
36.	8	Cagnolli P, Le Corre P-M., <i>L'effacement des dettes</i> , L'Harmattan, 324 pages	CG	PS
37.	8	Cahuc P, Hervelin J, <i>Quelles politiques pour l'emploi des jeunes ?</i> , Eds Presses de sciences Po, 180 pages	JJP*	PA
38.	6	Calame M, <i>La révolution agro-écologique, se nourrir demain</i> , Seuil, 107 pages	MG	
39.	3	Capitant A, <i>le choix de la modération. Pour en finir avec le risque 0</i> , L'Harmattan, 224 pages.	FA*	DCH*
40.	6	Casals A, <i>Crises, transition et futur</i> , L'Harmattan, 252 pages	PS	
41.	6	Casals A, <i>Solidarité intergénérationnelle dans un monde fini</i> , L'Harmattan, 224 pages	CG	

42.	1	Chambon J-L., Pluchart J-J., <i>La pensée économique française : les nouveaux enjeux</i> , Editions Vuibert, 2023, 272 pages.	KW*	
43.	8	Chanteranne D, <i>Chroniques des territoires</i> , Ed Passés composés, 320 p		
44.	6	Charlez Ph, <i>Les dessous d'une catastrophe énergétique</i> , Eds KiWi, 150 pages		
45.	1	Clerc C, Mordillat G, <i>Propriété, le sujet et sa chose</i> , Ed du Seuil, 544 pages.	JJP	
46.	5	Cogneau D., <i>Un Empire bon marché</i> , Eds Seuil, 512 pages	CC	
47.	7	Coelho Ophélie , <i>Géopolitique du numérique</i> , les éd de l'Atelier, 255 pages	JJP	
48.	8	Collectif, <i>les défis stratégiques de la France</i> , Eds Equateur, dec 2022, 160 pages	DM	
49.	1	Cayla D., <i>Déclin et chute du libéralisme</i> , De Boeck Sup, dec 2022, 240 pages		
50.	3	Charles Bernard et Pierre Musso, <i>La Renaissance de l'industrie</i> , éditions de l'AUBE, 261 pages	JLC*	
51.	10	Buat N, <i>David Ricardo, l'économiste capital</i> , Eds Les belles lettres, 304 pages.		
52.	8	Chevallier J., <i>L'Etat en France</i> , Editions Galimard, 96 pages	JJP	
53.	9	Chiu J , <i>La Chine et le nouveau désordre mondial</i> , VLB éditeurs	OS	JJP*
54.	5	Colombel L, <i>Carrefour, la grande arnaque</i> , Eds du Rocher		
55.	2	Colmant B, <i>La monnaie entre néolibéralisme et Etat, un choix politique</i> , Eds Fayard, 301 p , 2021	JJP*	VV
56.	1	Coupey-Soubeyran J. et al, <i>Chroniques critiques de l'économie</i> , Breal	VV	
57.	1	Cour J-M., <i>Redécouvrir la démo-économie</i> , , L'Harmattan, 430 pages.	JJP*	
58.	5	de Courieres V, <i>le management totalitaire</i> , Albin Michel, 215 p	VV*	
59.	5	Courboulay V, <i>L'Archipel des GAFAM, Manifeste pour un numérique responsable</i> , Acte sud, 144 p	DM*	AP*
60.	6	Christophe B., <i>Croissance verte et décroissance, Posons nous les bonnes questions</i> , Academia, 206 pages.	JJP*	

61.	1	Daniel J-M., <i>Redécouvrir les physiocrates, Pour une écologie libérale</i> , Odile Jacob, dec 2022, 212 pages.	JJP*	
62.	8	Delette A-L, <i>l'Etat droit dans le mur</i> , Fayard, 217 p		
63.	7	Demay S., <i>La charge de travail à l'ère du numérique. Réflexion sur la santé au travail</i> , L'Harmattan.	HA	
64.	1	Donnelly S, <i>les illusions de la prospérité</i> , eds critiques 168 p		
65.	4	Dorival C, Duverger T, Sibille H (col), <i>Regards d'économistes sur l'ESS</i> , Le Bord de l'Eau, 165 pages	JJP*	
66.	6	Dourson F, <i>L'essentiel compté autrement</i> , L'Harmattan	PA	
67.	9	Dupuy M., <i>Les déséquilibres internationaux</i> , Breal.	KW	DCH
68.		Durand C, <i>Techno-féodalisme</i> , Eds La découverte		
69.	1	Diaz H, <i>Trust</i> , Eds de l'Olivier, traduction de N.Richard, 400 p	JJP	
70.	9	Duvieusart B. , Luc Tayart , <i>La philanthropie Un regard Européen</i> , Economica	DM*	LLM
71.	8	Eribon D, <i>Vie, vieillesse et mort d'une femme du peuple</i> , Eds Flammarion, 328 p	JJP	
72.	6	Faes H., <i>Pour une éthique écologique</i> , L'Harmattan, 188 pages	HA	
73.	3	Farine M, <i>La chute, chronique de la débâcle d'une banque</i> , Stalkine	FA	
74.	1	Felber E (trad), <i>Pour une économie du bien commun</i> , Eds Dunod, dec 2022, 298 p	FG*	
75.	1	Ferrari M, <i>Par ici la sortie</i> , Alisio, 272 p	VV	
76.	10	Ferraton C., <i>Robert Heilbroner et l'approche herméneutique de l'économie</i> , ENS Edition	BF	
77.	5	Florentin A, <i>et si l'antidote climatique était la diversité</i> , Eds L'aube		
78.	8	Foucault M., Groux G, <i>L'Etat et le dialogue social</i> , Presses de sciences Po, 110 p		
79.	8	Fouquin M, <i>Dette publiques à long terme et souveraineté nationale</i> , L'Harmattan, 238 p	JJP*	DC*
80.	8	Fournier C, <i>Repenser l'héritage</i> , l'Observatoire, 144 p.	JJP	
81.	6	Fraisse A, <i>Petit traité décomobilité</i> , Eds Leopold Mayer, 200 p	AP	
82.	1	Gaffard J-L, Tiran A, <i>Instabilité et résilience des économies de marché</i> , Garnier, 264 p	JJP	
83.	10	Gail de E., <i>L'humiliation</i> , Bouquin, 219 pages.		
84.	10	Gaillard Hugo,, Julien Cloarec, Juliette Senn, Albane Grandazzi, <i>l'expérience de la thèse en management – regards croisés de jeunes docteurs</i> , eds EMS		

85.	6	Gautier E, <i>Vers une anthropologie de la responsabilité sociale et environnementale des entreprises</i> , l'Harmattan, 170 pages		
86.	5	Gautier-Bartolo A, <i>Le grand guide du management de l'excellence</i> , Afnor, 324 p	OS	
87.	1	Gayer L. , <i>le capitalisme à mains armées</i> , CNRS eds	FN	JJP
88.	6	Gazagnes L, <i>Innovation durable. Feuille de route pour intégrer la durabilité dans votre stratégie</i> , Pearson, 176 p	CG	
89.	6	Georgescu –Roegen N, <i>La bioéconomie</i> , ENS édition	MG	AB
90.	2	Goldstein J., <i>La véritable histoire de la monnaie</i> , Dunod, dec 2002, 233 p	DCH	
91.	9	Gomart Ch, <i>Les ambitions inavouées</i> , Taillandier, 392 pages	DCH*	MG*
92.	6	Green W., <i>Plus riche, plus sage, plus heureux</i> , Valor eds.	PS*	
93.	6	Grosse F, <i>Croissance soutenable ?</i> , PUG, 211 p.	JJP*	FN OS*
94.	6	Guibert G, <i>Le grand Malentendu du Climat</i> , Ed de l'Aube, 192 p.	JJP	VV
95.	8	Guigné de A., <i>Ils se sont si souvent trompés</i> , 192 p.	JJP	
96.	1	Heinich N, <i>Le wokisme serait il un totalitarisme ? L'enfer woke est pavé de bonnes intentions ?</i> Albin Michel	DC	
97.	10	Henin E, Salvador X-L, Tavoillot Ph, <i>Après la déconstruction</i> , Odile Jacob , 538 p.	JJP	
98.	6	Hickel J., <i>Moins pour plus. comment la décroissance sauvera le monde</i> , Ed Époque Épique, déc 2022, 332 p	DCH	
99.	3	Huet J-M, Pignede F (col), <i>La valorisation des actifs</i> , Pearson France, 256 p	JJP*	DC
100.	1	Huret Romain, <i>les millions de monsieur Mellon. le capitalisme en procès aux Etats-Unis (1933-1941, La découverte, 2023.</i>	HR*	JJP
101.	6	Gallez C, Coutard o (col), <i>Vers une Ile de France post-carbone</i> , L'œil d'Or, 457 p	FG	
102.	5	Galluzzo A. , <i>Le mythe de l'entrepreneur - Défaire l'imaginaire de la Silicon Valley</i> , La découverte	AB	
103.	6	Igalens J, <i>Splendeurs et misères de la RSE</i> , EMS	AP	JJP
104.	5	Karsenti de G, <i>L'art de bâtir une équipe. Choisir, former, inspirer</i> , Eyrolles, 294 pages	JJP	

105.	10	Kroes R, <i>surchauffe , l'inflation ou l'enflure économiste</i> , Eds 1000 raisons, 212 p	RB	
106.	6	Kuhanathan A., <i>Les nouveaux pauvres</i> , Eds du Cerf , 184p.	KW*	LLM
107.	5	Kruger H., <i>La gestion fiscale des holdings</i> , Revue Fiduciaire, dec. 2022, 518 pages	JJP	
108.	8	Jaravel X, <i>Marie curie à la fin du mois</i> , Eds Seuil, 128 p	JJP*	
109.	6	Joli M., <i>Climat : de l'irréversible et du réparable</i> , L'Harmattan	FG	
110.	6	Jourdain E, <i>Le gouvernement des communs</i> , Eds Le bien commun	AP	
111.	4	Hussenot A, <i>pourquoi travailler</i> , EMS, dec 2022,		MG
112.	6	Kahn Mansoor, <i>La voie de la sobriété</i> , Ecosociété, 248 pages		
113.	1	Kartins-Marchay A, <i>Pour un libéralisme humaniste</i> , Eds Presse de la cité, 336 pages.	JJP*	
114.	9	Kienle E et al (col), <i>Le monde en crise</i> ,Presses de Sciences pô, 185 p ,		
115.	3	Soulakata Kébé , <i>Financement participatif pour tous</i> , L'Harmattan, 122 p	BF	
116.	6	de Ladoucette Ph , <i>Régulation indépendante du marché de l'énergie</i> , L'Harmattan, 732 p	LLM	
117.	2	Lahbabi Pierre, Christian Pfister, <i>les monnaies numériques et les crypto-actifs</i> , Revue d' Economie Financière, Collectif n°149	JLC*	BF*
118.	9	Laïdi A, <i>La Chine ou le réveil du guerrier économique</i> , Actes Sud , 368 p		
119.	1	Lamothe AL, F.Legault, S.Tremblay-Pepin, <i>Construire l'économie post-capitaliste</i> , Lux, 353 pages.	HA	
120.	1	Laurent E., <i>Economie pour le XXIe siècle. Manuel des transitions justes</i> , La découverte, 277 pages.	JJP*	
121.	1	Laurin--Lamotte A, Legault, Pepin, <i>construire l'économie post-capitaliste</i> , Ed Lux, 353 pages	JJP*	DM*
122.	10	Latouche S, <i>décoloniser l'imaginaire, : la pensée créative contre l'économie de l'absurde</i> , 188 p	BF	
123.	10	Laval C, <i>Le grand livre de l'escroquerie</i> , Le passeur, 546 p	VV	
124.	6	Le Bras H, <i>Atlas des inégalités</i> , Eds Autrement, 96 p		
125.	5	Le Bras H, <i>la réforme des retraites</i> , Eds Autrement		
126.	5	Leroi P, Lucile Mettetal Et Florian Tedeschi (col), <i>A Distance – La révolution du télétravail</i> , PUF, 176 pages	AB*	
127.	5	Llorca R, <i>Le roman national des marques</i> , Fondation Jean Jaurès, 384 p		

128.	1	Lorenzi JH et al., <i>dissiper les incertitudes</i> , Editions Les rencontres économiques d'Aix, 122 pages.	DC*	
129.	5	Leroi P. Lucie Mettetal et Florian Tedeschi, <i>A distance. La révolution du télétravail</i> , PUF.	AB	
130.	6	Levrel H, Missemmer A, <i>l'économie face à la nature</i> , Les petits matins, 224 p	PS*	KW
131.	10	Loiret F, <i>De la restitution, La pensée juridico-politique et juridico-économique de Duns Scot</i> , Les Belles Lettres	AP	
132.	9	Louzon V., <i>Le grand récit chinois</i> , Tallandier, 240 p	JJP	
133.	8	Machinaud H, <i>La France dans le noir, c'est maintenant</i> , Les Belles Feuilles, 120 p	FG	
134.	6	Madaule S, <i>Du développement au développement durable</i> , L'Harmattan, 224 pages	VV	JJP
135.		Mailloux M, <i>Robots financiers et intelligence artificielle</i> , Eds Franel, 212 pages.	KW*	DC PA*
136.	1	Mandraud Isabelle, Julien Theron, , <i>le pacte des autocrates</i> , RB	MG*	
137.	10	Martinet A-C., <i>Homo Strategicus. Capitalisme liquide, destruction créatrice et mondes habitables</i> , EMS, dec 2022, 224 p.	JJP*	
138.	8	Masson A, <i>Chronique d'un impôt sur l'héritage en perdition</i> , PUF, 430 p	LLM	
139.	6	Mathio RB, Pomade A, Becerra S, <i>Vulnérabilité(s) environnementale(s)</i> , L'Harmattan	CG	
140.	10	Meadows D, <i>Pour une pensée systémique</i> , Stock	DCH	DM
141.	10	Meary M, <i>Négociation complexe. Manuel de résolution des conflits difficiles</i> , Eyrolles (octobre 2022)		
142.	8	Menage F-X, <i>Ca craque</i> , Ed Robert Laffont		
143.	1	Miquet-Marty F., <i>Les nouvelles fractures de l'humanité</i> , L'aube, 224 pages	CG*	
144.	1	Milanovic B, <i>Inégalités mondiales</i> , Eds La découverte		
145.	7	Miller C, <i>chip war</i> , Eds Scrubner, 464 p	FN	AB
146.	10	Minart G, <i>Condorcet économiste, un libéralisme au service du bien public</i> , L'Harmattan, 246 p.	JJP	
147.	8	Jacques Mistral, <i>Economie et politique en France. Tome 1 : De la Gaule romaine à 1789</i> , Bibliothèque des sciences humaines- NRF – Gallimard, 350 p	JLC	
148.	1	Monin A, <i>Politiser le monde</i> , Divergences	JLC	
149.	3	Monnet E. , <i>La banque providence</i> , La république des idées, Eds Seuil	BF*	
150.	7	Pascal Montagnon , <i>intelligence artificielle . comment piloter l'entreprise 4.0</i> , MA editions	DM*	
151.	5	Mylando B, <i>Ce que nos salaires disent de nous</i> , Payot		

152.	6	Neitschein M., <i>Aux origines de la croissance et du toujours plus</i> , L'Harmattan, 224 pages	CG	
153.	3	Nicolet M-A., <i>Gouvernance et fonctions clés de risque, conformité et contrôle dans les établissements financiers</i> , Revue Banque (2022).	FA*	AB
154.	10	Orain A, <i>Les savoirs perdus de l'économie</i> , Gallimard, NRF essais, 379 p.	JJP*	AB
155.	6	Parrique Th, <i>Ralentir ou périr</i> , Seuil, 312 p.	RB*	
156.	5	Perri P, <i>Génération farniente</i> , Ed de l'Archipel, 240 p		
157.	8	Perrier Y, Ewald F, <i>Quelle économie politique pour le France</i> , L'Observatoire, 352 pages.	JJP*	DCH AB*
158.	9	Perruchi D, Aron D, <i>Le piège américain</i> , Lattès, 480 p		
159.	6	de Perthuis Ch, <i>Carbone fossile, carbone vivant</i> , Gallimard		
160.	6	Philibert Cedric, <i>Eoliennes, pourquoi tant de haine ?</i> , Les Petits Matins ? 190 p.		
161.	6	Piet A, <i>2 milliards de ré-enchanteurs, Le manifeste des acteurs du changement</i> , Acte sud, 160 p	FA*	
162.	3	Piget P., <i>Analyse financière en IFRS</i> , Economica, 192 pages	JJP*	
163.	1	Pilcer Louis-Samuel. <i>Souveraineté Économique</i> , Éditions Economica	DM*	
164.	6	Piketty Th, <i>Nature, culture et inégalités</i> , Eds Sté d'ethnologie, 86 pages	JJP	RB*
165.	3	Pistor K., <i>le code du capital</i> , Seuil, 384 pages. (traduction)		
166.	4	Quinet Alain, <i>Économie de la Guerre</i> , Economica, 266 pages.	CC*	JJP*
167.		Quiry P, Lefur Y, <i>Finance d'entreprise (Vernimmen)</i> , 22 ^e édition	JJP*	
168.	3	Revue d'économie financière, <i>Après le Brexit, 2022/4</i> (N° 148), 288 p.	PA*	
169.	3	Rochère de la E, <i>La banque de France</i> , Nane	CC	
170.	10	Rostand A, <i>L'économie science barbare</i> , Eds Baleine.	DM	
171.	1	Roubini N, <i>Mégamenaces</i> , Buchet Chastel 372 pages.	DCH*	MG/AB
172.	3	Saint Amans D, <i>Paradis fiscaux</i> , Seuil, 320 p	FA*	
173.	5	Savall H. & Zardet V. (dir), <i>Festival international du management socioéconomique</i> , Eds EMS, 2023, 288 pages.	JJP	
174.	9	Saint-Etienne Ch., <i>Le conflit sino-américain. Pour la Domination Mondiale. L'Europe et la France dans le nouvel ordre mondial</i> , Alpha- Essai-,419 pages	JLC*	

175.	2	Sari C, <i>valeur relative de la monnaie et taux de change Vers la fin de l'étalon dollar ?</i> , Eds l'Harmattan		
176.	5	Schafer P, Cuenoud Th, Helfrich V , <i>MAIF. Orchestrer une société à mission</i> , Eska, 195 p	JJP*	
177.	7	Schaeken Willemaers J-P., <i>L'intelligence artificielle et l'énergie. Facteurs d'accomplissement et de réalisation des mutations sociétales</i> , Eds l'Harmattan.	FN	DM*
178.	6	de Schuter, <i>changer de boussole</i> , JCL, 221 p	OS	
179.	4	Sejor E, <i>Anatomie du marché de l'art . Mieux comprendre pour investir</i> , Eds l'Harmattan		
180.	4	Seronnie J-M., <i>2041, L'odyssée paysanne</i> , Éditions La France Agricole.	LLM	CG
181.	6	Stefanovitch Y, <i>La mafia du recyclage</i> , Eds du rocher, 262 p.		
182.	6	Strauss W, Neil-Howe, <i>Le quatrième tournant</i> , Valor	FG*	
183.	5	Susskind D., <i>Un monde sans travail</i> , Flammarion, 432 pages.	RB*	MG
184.	8	Talendier M, <i>L'économie métropolitaine ordinaire</i> , Autrement, 144 p	LLM	
185.	6	Tche J., Avorn D, <i>Économétrie du développement durable</i> , l'Harmattan	JJP	
186.	6	Trabba M (col), <i>L'important c'est le CO2</i> , 122 p	VV	
187.	6	Trebucq S , Demersseman R, <i>Le grand livre de la RSE</i> , Eds Dunod, 405 pages	JJP*	
188.	5	Valentin M, <i>La méthode Elon</i> , Ed Dunod, 256 pages.	HA*	
189.	9	van Renterghem M, <i>Le piège nord stream</i> , Les Arènes, 270 p		
190.	8	Verdier-Molinie A , <i>Où va votre argent?</i> , L'Observatoire	PS	
191.	6	Veltz P., <i>Bifurcations. Réinventer la société industrielle par L'écologie ?</i> . Eds De l'Aube, 238 p	JJP	
192.	5	Vital A, <i>Le travail disparaît. Profitons-en !</i> , Eds l'Harmattan	PA	
193.	1	Vittoris R de, <i>surmonter les crises</i> , Dunod, 128 p	VV	
194.	1	Watin-Angouard J. , <i>Raison d'être, raison d'y être, raison d'en être</i> , Nombre7édition, 120 pages.	FN*	
195.	10	Wolff F, <i>Le temps du monde</i> , Ed Fayard, 272 p		
196.	3	Zaouati P, Bourg D, Bras A-C, <i>La finance face aux limites planétaires</i> , Acte sud	FA	

ACHILLE Y , DONTAINE A, *Mondialisation et Exclusions, le défi de la sécurité globale*, Eds Elliott, 270 pages.

Les auteurs, tous deux enseignants à l'Université de Grenoble-Alpes, font le bilan de quarante ans de mondialisation. Le point de départ de ce qu'ils nomment « *une doctrine économique privilégiant les intérêts privés et les mécanismes de marché par rapport à la société et à l'état* » est le discours du Président Ronald Reagan, en 1981, jetant les bases du « *Consensus de Washington* ».

Et le constat est amer. La logique financière a pris le pas sur la logique productive, l'emploi est devenu la variable d'ajustement, seule compte la rentabilité à court terme sous la pression des actionnaires institutionnels. Le chômage de masse pèse sur la demande, limitant les investissements productifs à la faveur de ceux visant à augmenter la productivité. Les organismes internationaux, FMI, à travers ses programmes structurels, Banque Mondiale, dont les programmes de développement sont dénoncés pour leur impacts environnementaux, OMC dont l'émergence d'un droit du commerce s'est fait au détriment des pays les plus pauvres, ne sont pas épargnés et ont accentué les déséquilibres.

La mondialisation heureuse est un leurre. Les déséquilibres économiques et sociaux ont conduit à une situation de surendettement généralisé. La déstructuration des sociétés favorise un mal être fondamental, entraînant un désengagement politique, la montée des populismes et l'adhésion à des idéologies complotistes. Le constat est encore plus alarmant du point de vu de l'environnement. La multiplication des échanges internationaux, l'éclatement des processus de production, la recherche de croissance effrénée se sont traduits par des situations catastrophiques quant à la pollution de l'air et des nappes phréatiques, mais également sur la déforestation et le pillage des matières premières.

Un changement de paradigme est nécessaire dans cette organisation du monde héritée d'un ordre fondamentalement colonial qui a disparu depuis soixante-dix ans mais qui semble impossible à faire disparaître sur le plan institutionnel. Ainsi, par exemple, les quotes-parts des droits de vote au FMI pour les Pays-Bas représentent 2,56% des voix pour 17 millions d'habitants, contre 0,85% pour l'Indonésie pour 250 millions d'habitants. Désormais 193 pays sont membres des Nations-Unies contre 51 lors de sa création. La régulation politique internationale est inopérante.

Il convient de repenser le monde, de sortir du cadre capitaliste, de remettre l'économie au service de l'homme et non plus de l'inféoder aux objectifs économiques. Cela passera par un abandon total des logiques de production et de consommation de masse héritées des trente glorieuses. Il faut entrer dans le monde de « *la sobriété heureuse* » qui ne peut s'inscrire qu'au sein d'un système véritablement multilatéral reposant sur des principes de coopération dépassant l'intérêt propre des états et des firmes internationales.

Yves Achilles est maître de conférence à l'Université de Grenoble-Alpes et responsable du master CICM (Coopération Internationale et Communication Multilingue)

Alain Dontaine est Docteur en Science Politique et enseigne la géopolitique et les relations internationales à l'Université de Grenoble-Alpes

Ph ALEZARD

Yves ACHILLE & Alain DONTAINE, *Mondialisation et Exclusions, le défi de la sécurité globale*, Eds Elliott, 270 pages.

L'ouvrage reprend le fil depuis 50 ans, d'informations contenues dans le titre du livre et illustre la thèse selon laquelle « la transition ne peut s'inscrire qu'au sein d'un système multilatéral reposant sur les principes de coopération et dépassant par là l'intérêt propre des Etats ou des firmes multinationales, ce qui implique une transformation radicale des rapports internationaux. Cette transition impose de sortir du capitalisme et la mise en place d'une régulation supra nationale afin de redonner le pouvoir aux peuples.

L'une des réponses possibles peut être offerte par le concept de biens communs globaux constitués à un niveau local et imbriqués avec des organisations nationales puis une interconnexion afin de parvenir à des solutions à un niveau mondial »

On attend un chapitre conclusif proposant des solutions pratiques de mise en œuvre ; hors le livre s'achève sur une phrase –une- à ce propos : « Même si ces changements drastiques paraissent encore largement utopiques, l'accélération des perturbations mondiales les rend inéluctables.

Est il nécessaire de mentionner que les auteurs enseignent à l'IEP de Grenoble dont on connaît les tendances anti capitalistes et le manque de démocratie qui a conduit à refuser que de « mauvais » penseurs de donner des conférences dans l'enceinte de cet Institut ! D CHESNEAU

AGGERI Franck, BEULQUE Rémi, MICHEAUX Helen, *L'économie circulaire*, Editions La Découverte, 116 pages

Cet ouvrage collectif explore deux modèles d'économie circulaire, celui de la circularité faible en opposition à celui de la circularité forte. Le premier modèle vise à aménager le système économique actuel à la marge (dit système d'économie linéaire dans lequel les ressources sont considérées comme infinies) en promouvant un certain nombre de leviers bien connus, tels le recyclage, les technologies « vertes » et l'optimisation des procédés de fabrication et des ressources. Le deuxième modèle consiste à repenser entièrement les systèmes actuels de production et de consommation avec comme fil conducteur la notion de sobriété dans le respect des ressources planétaires. Il s'agit ici de ne pas forcément moins consommer, mais de mieux consommer en satisfaisant les besoins essentiels et en évitant le superflu.

Les auteurs tracent l'histoire de l'économie circulaire depuis ses origines à l'heure moderne où, après la révolution industrielle et le fort développement de la consommation, l'emploi infini des ressources et la production de déchets initiés pendant les Trente Glorieuses, un « moment de cristallisation » s'opère autour de 2010 poussé notamment par l'augmentation forte du prix des matières premières, le contrôle du marché des terres rares par la Chine et, non le moindre, la détérioration visible des indicateurs environnementaux.

Au travers de cette exploration, les auteurs énoncent que la notion d'économie circulaire n'aurait pas l'impact escompté sans remanier en profondeur nos modèles économique, sociologique et comportemental actuels. Aucun sujet n'est tabou dans cet ouvrage dans lequel les auteurs réunissent les thèses de différents intellectuels pour étudier les questions et conditions associées à la mise en œuvre d'une économie circulaire face aux défis de la durabilité ; se pose même la question d'une décroissance économique selon les critères actuels avec le développement d'indicateurs de pilotage économique de substitution.

Nos trois auteurs donnent des pistes pour construire un plan d'action pour établir une économie circulaire faisant converger les approches industrielles avec celle des pouvoirs publics. Ils évoquent les limites de la réglementation actuelle qui se focalise avant tout sur la transition énergétique, les émissions de CO² et la production de déchets au dépens de l'utilisation des ressources naturelles et les stratégies d'incorporation de matières recyclées et de réparation.

Cet ouvrage évoque de manière assez exhaustive les différents éléments qui participent au débat, parfois dogmatique, de l'économie circulaire. Il s'agit d'un bon résumé des théories actuelles et les différentes options à notre portée sur un sujet que l'ensemble des économies mondiales, qu'elles soient développées ou en développement, s'efforcent de traiter.

F Aggeri est professeur de management au CGS de Mines Paris-PSL et co-directeur de la chaire « Mines urbaines » dédiée à l'économie circulaire, R. Beulque est enseignant-chercheur à l'ISC Paris et chercheur associé au CGS de Mines Paris-PSL, H. Micheaux est maitresse de conférences en gestion de l'environnement à AgroParisTech, chercheure au SADAPT-INRAE et collabore avec le CGS de Mines Paris-PSL.

Kathleen WANTZ-O'ROURKE

D'AGOSTINO S., Pierre-Andre CORPRON, *Délocalisations, relocalisations*, Bréal, déc.2022.

Les délocalisations et les relocalisations sont un sujet de débats depuis longtemps mais la crise de la Covid a accru les débats sur ce sujet et celui de l'indépendance et de la souveraineté des pays (nations). Cependant il est peu question dans ces débats de définition de ce sujet qui, il est vrai, est bien plus complexe que ce que journalistes et politiques en disent. Cet ouvrage apporte des définitions claires de ces deux phénomènes et décrit leurs multiples formes et les raisons qui amènent les firmes à ces décisions. Il analyse également de manière aussi détaillée que possible leurs effets sur les états ou régions qui en sont sujets, qu'ils soient délocalisateurs ou hôtes des activités délocalisées. Il en montre aussi les effets croisés. Il peut en effet y avoir des effets positifs dans pays délocalisateurs (amélioration de la compétitivité prix sur les marchés internationaux du pays délocalisateurs) et des effets négatifs dans les pays hôtes (augmentation des importations de matières premières, coût des incitations, aggravation de la situation des travailleurs dans les pays peu soucieux des droits...). Le sujet des relocalisations est également bien plus complexe qu'il le semble et qu'il est présenté : rapatriement d'unités de production précédemment délocalisées, création de nouvelles unités de productions dans un secteur ayant délocalisé... Les effets des relocalisations sont aussi très variables. L'ouvrage se termine par un chapitre sur le patriotisme économique et répond aux exhortations à la relocalisation... Que faire ? Les réponses étant tout aussi compliquées.

Ce livre donne un cadre d'analyse clair aux décideurs économiques et politique et tend à démonter les arguments souvent simplistes des deux camps.

Serge d'Agostino et Pierre -André Corpron sont Professeurs agrégés de sciences économiques et sociales .

CHRISTIAN CHOUFFIER

D'AGOSTINO S., PIERRE-ANDRE CORPRON, *Délocalisations, relocalisations*, Bréal, déc.2022.

L'abaissement des tarifs douaniers a largement contribué au phénomène de mondialisation que nous connaissons depuis quelques décennies. Une des conséquences fut l'amplification par les entreprises

des délocalisations dont l'objectif premier était et reste toujours la réduction des coûts. D'autres considérations les justifiaient parfois : développement économique et progrès social de pays défavorisés, accès à de nouveaux marchés, exploitation de ressources locales, main d'œuvre disponible et moins chère ... Les délocalisations revêtent des formes différentes, il peut s'agir de production ou de services, d'un atelier ou d'une extension plus large mais dépendantes toujours de la maison mère. Depuis une dizaine d'années ce mouvement de délocalisation c'est notablement ralenti avec une augmentation des relocalisations partielles ou totales.

Plusieurs facteurs convergents sont à l'origine de cette inversion. Principalement le durcissement progressif des politiques nationales, des pays occidentaux confrontés d'une part à l'effondrement de leur industrie et aux conséquences sur l'emploi, d'autre part à la vulnérabilité de leur économie. Au niveau des entreprises les délocalisations se traduisent souvent par une fragilisation de la chaîne de valeur : aléas sur les délais d'approvisionnement, hétérogénéité de la qualité, niveaux variables de compétences et de formation ... Enfin des contraintes environnementales pèsent de plus en plus sur les entreprises : empreinte carbone, conditions de travail ... A cela s'ajoutent l'émergence de la valeur-client avec la préférence locale ou nationale, l'impact des différentes aides à l'investissement des acteurs publics et institutionnels, sans omettre la crise sanitaire due au Covid 19 et plus récemment les événements politico-militaires, accélérateurs de ce mouvement de relocalisation.

Il faut souligner la clarté de l'analyse faite à partir de cas concrets, de graphiques nécessaires pour bien appréhender la dimension et la complexité des délocalisations/Relocalisations.

Hubert ALCARAZ

ANCEAU E, J-L. BORDRON, *Histoire mondiale des impôts de l'antiquité à nos jours, Passés composés*, 445 pages.

Les auteurs rappellent en introduction que « l'impôt est un phénomène majeur de nos vies », d'autant plus que la politique du « quoi qu'il en coûte » appliquée pendant la pandémie, a durablement hypothéqué l'avenir fiscal des pays occidentaux et notamment de la France. L'ouvrage ne se présente ni comme un manuel fiscal, ni comme un guide du contribuable, ni comme un manifeste libertarien, mais plutôt comme « une synthèse historique sur l'impôt à travers le monde ». Les auteurs ont évité les approches chronologique ou « catalogue », et plutôt privilégié une réflexion thématique en trois volets, consacrés respectivement aux acteurs, aux formes et aux mécanismes de l'imposition, puis aux différents domaines de la matière fiscale (besoins vitaux, statuts, revenus, patrimoines, production, consommation...), et enfin, aux perceptions et aux représentations de l'impôt à travers l'histoire. Les auteurs constatent que le rayon d'action fiscal s'est considérablement accru aux XXe et XXIe siècles et que la puissance publique a toujours entretenu une certaine ambiguïté à l'égard du vice lorsqu'il engendrait des rentrées fiscales.

Ils constatent que la fiscalité a connu quatre grandes révolutions à l'époque moderne et contemporaine : philosophique et politique, avec les principes du consentement et de l'égalité devant l'impôt ; économique, en tant que régulateur de l'activité et moteur de la croissance ; à la fois économique et social, comme moteur de la redistribution, et enfin moral, en faveur de la santé et de l'environnement. Trois types de questionnements subsistent toutefois : sur l'équilibre entre le respect de l'autorité et la participation des citoyens au bien commun ; sur les arbitrages entre les redistributions permises par l'impôt - notamment au travers du

triangle de Rawls « liberté-justice-équité sociale » - et enfin, sur le périmètre géographique de l'action publique, à la fois, local, national et international.

Les auteurs concluent que l'art de gouverner consiste « à savoir mesurer les limites des facultés contributives réelles et psychologiques d'une population, à savoir jouer sur la fiscalité directe et indirecte, à savoir être à la fois ferme et compréhensif, mais aussi innovant et pédagogue ».

L'ouvrage est remarquablement structuré, documenté et rédigé. Il est illustré de nombreuses anecdotes montrant qu'à travers les âges, les gouvernants et les législateurs se sont toujours montrés particulièrement inventifs en matière fiscale.

Eric Anceau enseigne l'histoire contemporaine à Sorbonne Université et Jean-Luc Bordron est inspecteur d'académie régional.

JJ PLUCHART

ANGELETTI Th, *L'invention de l'économie française*, Presses de Sciences pô, 260 pages

L'auteur dresse une « biographie de l'économie française » en soulevant des questionnements originaux sur ses singularités et ses universaux. Selon lui, la représentation de l'économie nationale est le « produit d'un travail d'inscription et d'institutionnalisation de l'économie dans la société, dont l'ingérence est relativement récente ». Ce processus constructiviste est influencé par l'histoire nationale et par les défis successifs que se lance la société. C'est pourquoi il s'est attaché dans son livre à analyser les rôles respectifs des économistes- et notamment des « macro- économistes implantés au cœur de l'État » - , des politiques, des administrateurs, des syndicalistes et des journalistes, dans ce processus de construction. Il observe l'évolution des « forces microsociologiques et des opérations critiques ».

L'auteur constate une opposition constante entre « les idées politiques et la nécessité de l'économie ». L'auteur montre que « l'impératif économique » de l'après-guerre a conféré une certaine modernité à la société française, mais que l'économie française a été surtout traduite que des modèles et des statistiques , comme le « modèle FIFI » et les plans indicatifs, jusqu'aux années 1970, marquées par la fin des « trente glorieuses ». A partir des années 1980, les « arrangements néolibéraux », caractérisés par la globalisation et la financiarisation des échanges, ont contribué à déconstruire le modèle cartésien de l'économie française. La succession des crises financière, pandémique et écologique, a plongé la société française dans un débat sans fin entre le néo-keynésianisme et le néo-libéralisme, a réhabilité les « mythes » de la planification et de la ré-industrialisation, et a semé des doutes sur la sincérité des messages politiques et la validité des modèles économiques.

JJ PLUCHART

ANGELETTI Th, *L'invention de l'économie française*, Presses de Sciences pô, 260 pages

L'auteur est sociologue, élève de Boltansky et de Latour, dont il applique les démarches basées sur la délibération et la traduction entre groupes. Il applique la méthode au processus de construction – ou plutôt « d'invention » - de l'économie française depuis la dernière guerre. Il radiographie les laboratoires publics et privés de l'économie française dont il constate l'hétérogénéité croissante. Il constate toutefois que les concepteurs de la politique économique nationale – et notamment de la planification dite « indicative » - sont essentiellement des ingénieurs issus des « grands corps », accompagnés par un nombre croissant d'anciens élèves de l'ENA. Les démarches ont été fondées sur des anticipations auto-réalisatrices (Merton) jusqu'aux années 1980, marquées par l'ouverture des marchés, puis sur des « anticipations rationnelles » (Lucas), plus adaptées aux crises, car elle portent sur la rationalité des réactions directes aux facteurs exogènes.

L'auteur constate depuis les années 2000, un « dés encastrement de l'expertise économique » et une fracture entre économistes orthodoxes et hétérodoxes. Malgré son approche essentiellement sociologique, l'ouvrage intéresse tous les acteurs de l'économie, notamment ceux qui ont traversé les « 30 glorieuses » et les divers chocs des 40 années suivantes. Il permet de mieux comprendre la profondeur de l'enracinement modélisateur et quantitativiste des économistes conventionnels.

JJ PLUCHART

ARTUS P., PASTRE O., *de l'économie d'abondance à l'économie de rareté*, Odile Jacob, 192 pages.

Cet ouvrage est remarquable par sa pertinence, sa simplicité et surtout par ses qualités pédagogiques pour un lectorat de culture économique souvent faible. L'ouvrage démarre par le rappel de notions simples, telles que les principes de formation des prix comme résultants de l'équilibre entre l'offre et la demande, ou encore par le rappel des 3 grands leviers de croissance, que sont le capital, la ressource travail, la capacité d'innovation ou « progrès technique. Le premier levier « le capital » est relativement abondant, en France, pour ce qui est de l'épargne des ménages. Il l'est moins pour ce qui concerne les fonds propres des PME et ETI, souvent sous capitalisées, tandis que l'épargne disponible reste, souvent, sous-employée. Pour ce qui concerne le 2^{ème} levier, le travail, l'offre, en France est faible, relativement aux autres pays de l'OCDE, en raison de la faiblesse des heures travaillées, de l'âge effectif des départs en retraite et, également, aussi paradoxal que cela puisse paraître de la difficulté de recruter du personnel peu qualifié et peu rémunéré, comme par exemple dans le domaine de l'hôtellerie et de la restauration. L'on peut donc parler de « rareté de la ressource travail comme d'un facteur limitatif de la croissance économique et donc du niveau de vie de la population. Le troisième levier de la croissance est la capacité d'innovation encore appelée « progrès technique ». Elle est, essentiellement, liée au niveau de formation des populations. Et, là encore la France est en retard si l'on se réfère aux classements internationaux. Là, aussi, force est de constater la rareté de la « matière grise » de la France et ses conséquences en termes d'inégalités de niveau de vie et de tensions

l'accompagnant. A ce tableau gris, il faut rajouter la hausse du coût des matières premières et de l'énergie comme autre facteur de rareté. L'ouvrage n'est pas pour autant pessimiste si des corrections cohérentes sont apportées à la gestion des ressources qui devrait s'orienter plus vers leur allocation à des leviers stratégiques comme la capacité d'innovation, c'est-à-dire au développement des compétences, à l'accroissement de la ressource « travail » et moins au comblement par des « sparadrats » censés combler les inégalités engendrées par la rareté des ressources elles-mêmes.

D.MOLHO

ATTALI Jacques, *Le monde, mode d'emploi*. Ed. Flammarion, 290 pages.

Jacques Attali, économiste et écrivain, commence son livre avec une affirmation bien trempée « On ne le dira jamais assez : la science économique n'est pas le mode d'emploi du monde »

Il affirme qu'il est parfois préférable de s'en remettre au « bon sens ». Des proverbes, comme « un tien vaut mieux que deux tu l'auras » sont tout aussi utiles. L'auteur se propose donc de nous « dévoiler le mode d'emploi du monde ». Le décor est planté.

Pour l'auteur, tout nous est enseigné par l'histoire. D'où sa grande exploration du domaine historique. On part de très loin, puisqu'il évoque des situations remontant à 200 000 ans ! C'est plutôt du story telling historique, mais cela permet de rêver un peu.

L'auteur introduit deux notions importantes :

- La forme, ce sont les territoires de la planète soumis à une même loi du monde
- Le cœur, c'est le centre de commandement de la forme.

L'analyse va consister à croiser les commandements et les territoires. Il y en aura neuf qui seront étudiés. Le premier des cœurs concerne Bruges de 1250 à 1348. On pourra relever que trois des neuf cœurs se situent aux Etats-Unis.

Après l'analyse de l'histoire, l'auteur nous ramène au présent, en 2023.

C'est une partie très touffue où de nombreuses statistiques sont délivrées au lecteur. On a l'impression de subir une avalanche de chiffres, dans tous les domaines. Un logiciel type ChatGPT aurait pu faciliter l'extraction de ces documents chiffrés.

Le tableau est assez sombre et analyse les diverses crises que nous sommes en train de traverser : la crise climatique, les guerres et leurs menaces nucléaires. La rivalité Etats-Unis/Chine est largement documentée.

Comment allons-nous aborder l'étape vers 2050 ? Ce qui nous menace, c'est l'économie de la mort : la production d'énergies fossiles, l'alimentation carnée. Il en est de même de l'excès dans la pratique des réseaux sociaux et des jeux vidéos.

L'auteur nous encourage à faire des prévisions. Dans son livre de 2015 « Peut-on prévoir l'avenir ? » (Fayard), il décrivait la démarche qui consistait à prendre une feuille blanche, à prévoir sa journée, puis de continuer en élargissant les horizons. Cette méthode concernait également les Etats, pour les prévisions stratégiques. « La prévision est le meilleur allié de la liberté » concluait-il.

Pour en revenir à notre monde, mode d'emploi, où se situera le cœur en 2050 ?

Aux Etats-Unis? Peut-être pas, car ce ne sera plus une superpuissance. En Chine ? Elle devra maîtriser sa démographie déclinante et résoudre son problème écologique. En Inde ? Ce n'est pas impossible.

En conclusion, l'auteur laisse entrevoir une situation meilleure, si chacun d'entre nous se pose les questions essentielles pour une vie équilibrée, en société. Le respect des libertés individuelles passe aussi par une remise en cause des comportements qui nuisent à notre environnement. Peut-être une lueur d'espoir pour les générations futures...

Jacques Attali, économiste et écrivain...

Renzo BORSATO

BABOLOMA MABANGA A., *Économie et religion. Une relation équivoque*, L'Harmattan, 236 p.

L'ouvrage de A. Baboloma Mabanga, issu de sa thèse de doctorat, porte sur l'évolution des relations entre l'économie et la religion catholique. Il s'inscrit dans le courant de réflexion sur la morale en économie, initiée notamment par Smith, Weber et Durkheim. L'auteur montre que depuis le haut moyen âge, la doctrine sociale de l'Eglise, définie par les encycliques, s'est progressivement adaptée aux théories successives des sciences économiques, mais que les avancées sociales, sociétales et environnementales actuelles rejoignent certains préceptes édictés par les Pères conciliaires, comme ceux de juste prix, de justice distributive ou de solidarité intergénérationnelle. L'auteur analyse comment la pensée économique s'est émancipée de la morale religieuse à partir de Saint Thomas d'Aquin, qui réhabilite l'intérêt personnel, et surtout, du Siècle des Lumières, à l'issue de longues controverses sur le caractère transcendant ou immanent de la morale. « L'économie dans la religion » est ainsi devenue « l'économie de la religion ». Les encycliques successives – Rerum Novarum, Quadragesimo Anno, Vatican II – ont progressivement intégré les notions d'économie de marché et d'économie du travail, tout en replaçant l'homme dans ses multiples dimensions, au centre de la sphère économique. L'Eglise refuse notamment que le marché basé sur la notion d'intérêt personnel, soit à la fois un mode de régulation et de socialisation des échanges. Elle s'oppose également à toute collectivisation et gestion centralisée des moyens de production. Elle privilégie l'effort et la création individuelle, ainsi qu'un certain partage de la valeur créée, rejoignant ainsi les centres d'intérêt actuels des économistes et des gestionnaires.

La rédaction de l'ouvrage témoigne de la double culture de son auteur, à la fois économique et théologique, ainsi que de sa rigueur intellectuelle.

Jean Jacques PLUCHART

Khalid BENAMARA, Philippe BACHIMON, *Territoire, développement durable et innovation responsable*, Éditions L'Harmattan, 266 pages

Auteurs : cet ouvrage collectif a été dirigé par Khalid Benamara, professeur à l'université Ibn Zohr au Maroc, directeur-fondateur de l'équipe de recherche sur le management, l'entrepreneuriat et le développement durable (ERMEDD), et par Philippe Bachimon,

professeur émérite de géographie du tourisme à l'université d'Avignon et membre de l'UMR Espace-Dev (IRD).

L'ouvrage nous expose plusieurs études, principalement universitaires, de type scientifique. Cette compilation à voix multiples a l'intérêt de nous présenter des territoires, principalement marocains, et les dynamiques qui les animent.

Une multitude d'exemples concrets de ce que l'innovation technologique et organisationnelle peut apporter au développement environnemental, économique et social d'un territoire. Les auteurs analysent le rôle de l'État, et de ses représentants dans des projets de développement de filières agricoles, de restauration du patrimoine architectural dans des zones urbaines, s'interrogent sur le concept de la gouvernance, et de son apport au développement des terroirs et territoires.

Tout en étant bien cartographié et riche de références et bibliographie pour qui voudrait approfondir tel sujet. Les auteurs dans un chant commun ont réussi à apporter une touche d'optimisme en mettant en exergue les ressorts capables de dynamiser les échanges, les transformations positives des organisations et des territoires.

La conclusion de Philippe Bachimon rend l'ouvrage digérable en introduisant une touche critique à cet optimiste développement économique qui ne connaîtrait aucun frein, en prenant l'exemple du tourisme de masse aujourd'hui centenaire et de sa nécessaire évolution.

ADELIN PRUVOT

BERNARD Sophie, *Uberisés Le capitalisme racial de plateforme*, Eds PUF, 300 pages

Le texte aborde l'impact de l'ubérisation sur le marché du travail, en mettant l'accent sur les travailleurs racisés, en particulier les chauffeurs Uber.

La méthodologie est une enquête empirique sociologique réalisée à Londres, Montréal et Paris.

Le livre introduit le concept d'ubérisation, une forme d'emploi basée sur des plateformes numériques offrant flexibilité et autonomie.

Dans un second temps Il met en évidence que, bien que ces plateformes promettent de meilleures conditions, elles peuvent renforcer l'exploitation, en particulier des travailleurs racisés.

Une mention importante est faite du rôle des algorithmes qui gèrent les tarifs, les courses, et les évaluations, limitant l'autonomie des travailleurs.

L'ouvrage souligne la vulnérabilité des travailleurs, étant donné qu'ils sont techniquement indépendants, mais fortement dépendants de la plateforme pour leurs revenus. Il est noté que les travailleurs racisés sont souvent prêts à accepter des conditions plus dures, soit en raison de la recherche de meilleures opportunités, soit en raison de la limitation des options.

Le livre offre un aperçu pertinent de la manière dont l'ubérisation, en tant que phénomène économique et social, peut avoir des implications sur les travailleurs, en particulier ceux racisés.

Le livre est structuré de manière logique, commençant par la présentation de l'ubérisation, puis en explorant ses conséquences sur les travailleurs racisés, et enfin en discutant des solutions possibles.

Bien qu'il offre une vue d'ensemble des défis rencontrés par les travailleurs racisés dans l'économie ubérisée, le texte pourrait bénéficier d'exemples plus concrets ou de données pour étayer les affirmations.

Nous pouvons également noter que Le texte se positionne clairement du côté des travailleurs, soulignant leur exploitation et leur vulnérabilité. Une exploration plus approfondie des avantages potentiels de l'ubérisation pour certains travailleurs ou des raisons de sa popularité aurait pu offrir une perspective plus équilibrée.

En somme, ce texte offre un aperçu instructif des implications socio-économiques de l'ubérisation, tout en mettant en lumière les défis spécifiques auxquels sont confrontés les travailleurs racisés. Il soulève d'importantes questions sur la manière dont la technologie et l'économie peuvent interagir avec les problèmes sociaux et raciaux existants.

Sophie Bernard, professeure de sociologie à l'université Paris Dauphine-PSL et chercheure à l'Irisso. Elle est également membre honoraire de l'Institut universitaire de France. Elle est l'auteure du Nouvel Esprit du salariat. Rémunérations, autonomie, inégalités (Puf, 2020).

B. FRAYER

BERSINGER S, *La monnaie. l'histoire du Système de LAW*, Editions Complicités, 243

pages

Pour survivre en leur royaume de l'absurde, les hommes ont besoin de rêve et les financiers de magie. ... certains, les plus fous ou les plus visionnaires parviennent ,le temps de l'éphémère , a embarqué dans ces doubles illusions leurs contemporains ,qu' ils soient grands de ce monde ou simples spectateurs . Apparaissent alors d'improbables aventures propulsant leurs auteurs dans la mémoire collective dans un doux mélange de réprobations et d'admiration morbide, oubliant les ruines et préjudices au profit du « panache » de l'action.

Les exemples dans l'histoire en sont légion : Des bulles Spéculatives ,comme celle de la Tulipomania au XVII e siècle , au montage financier frauduleux des pyramides de Ponzi (tout le monde gagne mais malheur au dernier de la chaine..), avec cette extraordinaire et cuisante réplique dans l'histoire récente de l'imagination de Bernard Madoff prétendant faire disparaître les rendements négatifs.

La Monnaie, «ce ciment du vivre ensemble dans l'ordre économique.. » , dans , notamment , ce qu' elle a d'obscur dans la compréhension de son origine et de ses fonctions, s'est souvent prêter à des « tentations magiques ».

Ces idées proposées et mise en œuvre par des personnages hors du commun, dont les vertus restent le plus souvent partagées entre le génie et l'opportunisme d'une proximité avec le pouvoir du moment , ont à la fois permit des avancées réelles de la pensée économique mais aussi ,hélas , les spéculations les plus folles, propices à nourrir l' imaginaire romanesque . Avec cette nouvelle et lumineuse nouvelle parution Sylvain Bersinger, Jeune et brillant économiste, en choisissant la forme du roman- historique, révèle une nouvelle facette de ses talents d'écrivain . Lauréat du Prix Turgot, auteur remarqué de la série très bien accueillie des «Entrepreneurs de Légendes »*, emmène ses lecteurs à la découverte du « Système de LAW » banquier et économiste écossais devenu par la grâce du Régent Philippe d' Orléans, grand argentier .

Redressant par une véritable « révolution monétaire » les comptes du royaume criblé de dettes , nommé Contrôleur général des finances, John LAW fit triompher le « papier-

monnaie » , multipliant son usage et sa circulation par un profusion d'émissions d' actions d'une « Banque générale » , entraînant une forte inflation et s'achevant comme dans l'aventure des Assignats de la Révolution , par un cuisant échec.

Le système s'effondra dans la panique , largement orchestrée par ses ennemis nombreux et envieux, qui demandèrent massivement leur remboursement en monnaie métallique (convertible en or), sans que les réserves puissent le permettre. La saga de John Law a largement alimenté la réflexion de nombreux économistes et hommes politiques, confer Bertrand Martinot** ou Edgard Faure*** entre autres , pour lesquels il restera le « premier magicien de la dette et de la monnaie ».

Une aventure qui mérite d'être méditée et rapprochée d'autres « magies financières » contemporaines comme celles de certaines politiques de Banques Centrales ou plus certainement de la « fable » persistante des Crypto -monnaies . Confondre en effet , magie, domaine de l'illusion humaine et miracle, domaine réservé aux Dieux, expose inmanquablement à des réveils douloureux .

Jean-Louis CHAMBON

*Les Entrepreneurs de Légende - éditions Enrick B **le Magicien de la Dette -Bertrand Martinot - Decitre ***la Banqueroute de Law, Edgard Faure,-Annales 1979

BOUGLE F, *Guerre de l'énergie*, Ed du Rocher, 290 pages

L'auteur soutient que la 3^e guerre mondiale a été engagée en septembre 2022 avec le sabotage des gazoducs Nordstream, dont les auteurs restent inconnus. Cette forme de guerre moderne touche les installations vitales des pays impliqués et repose sur des manipulations, des piratages informatiques et des menaces de divers types. Après avoir rappelé le rôle essentiel exercé dans les guerres par la maîtrise des sources d'énergie, Fabien Bouglé montre que l'énergie est un enjeu de souveraineté, un levier du développement économique et un facteur d'équilibre de la géopolitique mondiale. Il révèle les raisons de la crise énergétique actuelle, qui résulte notamment d'une confrontation entre les Etats Unis, 1^{ere} puissance nucléaire et 1^{er} producteur et exportateur mondial d'énergies (grâce au gaz de schiste, au GNL et à l'hydrogène) et la Russie, 2^e producteur de gaz naturel et de pétrole, et 3^e puissance nucléaire. L'auteur analyse la tactique russe de pénétration des réseaux gaziers en Europe, puis le dérèglement de la stratégie européenne de l'énergie après l'invasion de l'Ukraine, marqué notamment par la rupture de « l'Alliance Euratom . Il décrit la nouvelle « vassalisation » de l'Europe par les Etats Unis, puis révèle les liens plus ou moins occultes entre les producteurs d'énergie fossile et les ONG écologiques.

L'ouvrage est clairement structuré, solidement documenté, illustré de nombreuses citations et rédigé dans un style vivant et didactique.

Fabien Bouglé est un des meilleurs experts français de l'économie de l'énergie.

JJ PLUCHART

BOUGLE F, *Guerre de l'énergie*, Ed du Rocher, 290 pages

L'auteur démontre que la capacité d'un pays à produire de l'Energie ou à détenir des ressources minérales lui confère une autonomie, une puissance et une indépendance dans le concert des nations.

L'énergie est devenue le sang du corps social d'un pays : sans énergie, pas de vie et pas d'activité économique.

La Russie et les Etats Unis essaient de prendre le contrôle énergétique - et donc géopolitique -de l'Europe de l'ouest, malgré le fait que le traité Euratom du 25 mars 1957 ait été la pierre fondatrice de la Communauté Européenne de l'Energie Atomique dont l'objectif était d'assurer son indépendance électrique.

Le piège mis en place depuis des années par la Russie s'est refermé sur l'Union Européenne et ses pays membres qui ont axé leur politique sur la transition énergétique gourmande en gaz et en charbon. Elle a même accentué sa dépendance en s'obstinant à développer la construction d'éoliennes et de panneaux solaires.

La décroissance ne peut donc être une fin en soi, car elle n'est que la conséquence d'une pénurie d'énergie et ne doit en aucun cas être un objectif. Il est illusoire de croire que l'on peut stopper la croissance d'un pays sans le placer dans une situation de tiers-mondialisation face à d'autres pays qui continueront à se développer. La souveraineté d'un pays passe par sa capacité à développer ses investissements dans le domaine énergétique et électrique qui sont la garantie d'une souveraineté alimentaire. Les gouvernants européens ont depuis trop d'années, négligé notre souveraineté énergétique et notre autonomie alimentaire en se concentrant sur une illusoire transition énergétique qui a mobilisé beaucoup trop d'argent dans des dispositifs énergétiques intermittents faiblement rentables.

La crise énergétique en Europe avait bien comme point de départ une demande accrue du fait de la reprise économique post-covid au moment précis où les pays européens se voyaient privés de la production intermittente éolienne et solaire alors en forte baisse. Ceci a entraîné une demande accrue de gaz et d'électricité et une explosion de leurs prix. 2021 a été l'année du déclenchement réel de la crise énergétique, 2022 celle du déclenchement officiel de la guerre énergétique que l'auteur qualifie de troisième guerre mondiale. L'alliance Euratom dite « le club nucléaire » regroupe désormais 16 pays européens et la France retrouve, après des années de silence - grâce à son énergie nucléaire - son rôle moteur au sein de l'union européenne isolant d'autant plus l'Allemagne dont l'échec énergétique ne pouvait plus être pris comme modèle.

L'Allemagne par son action belliqueuse antinucléaire et par le financement d'ONG anti-nucléaires (Greenpeace préférant le charbon allemand au nucléaire français) remet en cause un des fondements de l'Union Européenne et participe à la fragilisation de la construction de paix voulue par Robert Schuman. De plus en plus de personnalités du monde économique se positionnent en faveur de l'énergie nucléaire. L'Europe étant le bloc économique le plus fragile du fait de sa dépendance aux importations énergétiques

Fabien Bouglé a écrit de nombreux ouvrages traitant de l'énergie et son expertise est reconnue.

MICHEL GABET

BOUGLE F, Guerre de l'énergie, Ed du Rocher, 290 pages

Dans un monde où l'énergie est la source principale pour garantir le bon déroulement de la croissance économique des Etats en pleine compétition internationale, le pétrole (énergie

déclinante), le gaz (énergie en renaissance) et le nucléaire (énergie d'avenir) font l'objet de tous les enjeux politiques jusqu'à redessiner la carte mondiale de la géopolitique et des nouvelles puissances économiques de demain. En 2022, la guerre en Ukraine déclarée par la Russie et le sabotage qui s'en est suivi des gazoducs Nord Stream 1 et 2 font rentrer de plain-pied dans une guerre mondiale de l'énergie.

Dans la première partie de l'ouvrage, après quelques rappels historiques sur l'énergie et le développement économique, l'auteur en se basant sur des données chiffrées, précise que l'approvisionnement en énergie est un impératif majeur pour les pays et leur souveraineté dans le cadre de leur croissance du PIB. Et que la Russie dotée d'un sous-sol généreux en richesse énergétique, alimente l'Europe en énergie, alors que les Etats-Unis sont une alternative puissante pour fournir l'UE en énergie (GNL) ainsi qu'en technologie pour la construction des nouvelles centrales nucléaires. Dans la seconde partie, l'auteur explique parfaitement la faiblesse de l'Europe aujourd'hui sur le plan de l'énergie, du fait du choix politique allemand du zéro nucléaire et le développement à outrance du renouvelable (éolien, solaire) sur la base de l'idéologie politique des Verts tenant du concept *Energiewende* (livre de 1980 : *Croissance et prospérité sans pétrole ni uranium*), et s'en remettant à la Russie pour ses fournitures énergétiques (l'ère Schröder), alors que le charbon (très polluant) venant palier aux faiblesses du renouvelable. Et dans la dernière partie, l'auteur mentionnant d'une part la richesse du sous-sol (90% des réserves de gaz du pays) de l'Ukraine sur sa partie Est (celle occupée par la Russie aujourd'hui) et d'autre part le double jeu des ONG (déstabilisation du nucléaire français) et leur financement (anglo-saxon), affaiblissant d'autant l'Europe sur le plan économique, dressant un panorama précis de l'envers du décor.

En conclusion, l'auteur propose que l'Europe s'appuie sur le développement du nucléaire durable, via des réacteurs de nouvelle génération et ce sans émission de gaz à effet de serre. Cela permettant à l'Europe de régler son souci de souveraineté énergétique, et de revenir dans le jeu économique en concurrençant l'*Inflation Reduction Act* américain.

Claude GEORGELET

BOUZOU N, CYNTHIA FLEURY, ETIENNE KLEIN, KARINE SAFA, CLAUDIA SENIK, PIERRE-HENRI TAVOILLOT, JEAN VIARD, *Peut-on encore croire au progrès ?*, L'aube, 114 pages,

Sept auteurs (trois philosophes, deux économistes, un sociologue et un physicien réunis) pour nous faire partager leur vision d'une idée qui bien que protéiforme, ne laissait encore récemment que très peu de place à une remise en cause de son bien-fondé. Il est cependant loin le temps des lumières où les philosophes s'attachaient à décrire un principe constant de progression infini au travers du mot « progrès ». Force est de reconnaître que
« maintenant n'est plus comme avant ».

La confiance aveugle que nous avons placée dans le progrès est largement émuée. Est-il encore raisonnable de croire en un avenir dans lequel la prédation de la nature et son emballement déréglé donnent lieu à une guerre climatique ? Le sentiment d'impuissance

des sociétés démocratiques (arrêter de grandir serait antinomique avec la démocratie selon Pierre-Henri Tavoillot) et l'affaissement des idéologies comme du religieux sont autant de signes que notre société produit essentiellement des dystopies.

Comment en sommes-nous arrivés là ? Le dernier chapitre de l'ouvrage n'échappe pas à l'événement majeur mentionné régulièrement par Etienne Klein comme déclencheur d'un nouveau rapport au futur : « le retournement des poussettes ». Avant, l'enfant était transporté dans un face-à-face rassurant qui le plaçait dans un rapport affectif avec sa mère. Désormais, l'enfant est face au vide, son regard ne rencontre que des passants anonymes, il est laissé à sa solitude, ouvert sur un monde qui est de fait source d'angoisse. Le mathématicien Olivier Rey défend l'idée que ce sont la démocratie et la science qui ont contribué à ce retournement des poussettes, celle de l'individu condamné à s'inventer à partir de ses propres forces, et par là même plombé de solitude et pétri d'angoisse.

Il faut sauver le progrès ! nous dit Nicolas Bouzou, bien que le progrès soit une promesse intenable, comme le sont le capitalisme – qui promet l'enrichissement de tous – et la démocratie – qui promet de donner le pouvoir à chacun.

NICOLAS BOUZOU est économiste, CYNTHIA FLEURY est philosophe et psychanalyste, ETIENNE KLEIN est physicien et docteur en philosophie des sciences, KARINE SAFA est philosophe, CLAUDIA SENIK est économiste, PIERRE-HENRI TAVOILLOT est philosophe, JEAN VIARD est sociologue.

Alain BRUNET

BOYER Robert, *Une discipline sans réflexivité peut-elle être une science ? Epistémologie de l'économie*, Eds de la Sorbonne, déc 2022, 120 pages.

Le titre de cet opuscule évoque plutôt une thèse de doctorat ou une épreuve d'agrégation qu'un essai critique sur les mutations en cours des sciences économiques. Il faut toute l'expérience et l'autorité académique du fondateur de la théorie de la régulation pour évaluer la portée et les limites des multiples courants actuels de la recherche en économie. Sa réflexion, illustrée de nombreux schémas et restituée dans un style didactique, répond opportunément aux interrogations partagées par les chercheurs, les enseignants, les experts, les praticiens (notamment financiers) et les étudiants.

Robert Boyer rappelle que l'économie politique a connu une succession de courants de recherche – physiocrate, mercantiliste, marxiste, classique, monétariste, évolutionniste, friedmanien, keynésien, nouveaux classiques...), qui ont proposé des modèles analysant les effets de différents facteurs sur la stabilité (effets Keynes, Pigou, Mundell, Fisher, Harrod, Kaldor...). Ces modèles ont présenté des formes axiomatique (comme le modèle de la théorie générale de Walras et Debreu ou le modèle IS-LM de Hicks), conditionnelle (le modèle d'asymétrie d'information d'Akerlof) ou historique et empirique (la plupart des modèles macro-économiques). La multiplication des hypothèses testées dans des contextes et sur des territoires différents, a entraîné une balkanisation des sciences économiques, qui se sont fragmentées en sciences expérimentale (Smith), comportementale (Thaler), à expérimentations... contrôlées (Duflo), des données (Heckman), à agents hétérogènes (Nelson et Winter), écologique ou institutionnelle (Nordhaus) ... Cette fragmentation a été favorisée par le développement de l'Intelligence Artificielle et des bases de données, dont la

sophistication a spécialisé les fonctions des économistes (chercheurs académiques, experts et consultants des institutions publiques et des groupes privés). Ils ont exercé des rôles de conseil et de prescripteurs auprès des décideurs. Les progrès des mathématiques financières (notamment après la diffusion de l'équation de Black et Scholes) ont favorisé l'expansion du capitalisme financier et la hiérarchisation des enseignants-chercheurs.

Mais ces approches purement quantitatives des phénomènes économiques et sociaux, n'ont pas permis de prévenir et de mesurer les effets des crises de 2008 (*subprimes*), 2010 (Grèce), 2020 (endettement du à la pandémie) et 2021 (énergie). Cette « incertitude radicale » attachée à ces « cygnes noirs » (Taleb) s'est étendue aux « cygnes verts » (Zizek) pesant sur le réchauffement climatique. C'est pourquoi Robert Boyer propose une réflexivité des chercheurs sur leurs pratiques, un « aggiornamento » des théories purement quantitatives et une transversalisation de la recherche en économie.

Robert Boyer est un économiste français, ex. directeur d'études à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Auteur de nombreux ouvrages et articles scientifiques, il a été l'un des principaux théoriciens de l'école de la régulation.

JJ PLUCHART

BURGUIERE F., *Les fondements de la puissance économique de l'Extrême-Orient: Administrer Le Pays Pour Soulager Les Souffrances Du Peuple, Corpus Asiae, 214 p.*

Grand Prix du Jury de la 28^{ème} Edition du Prix Turgot pour son ouvrage « Institutions et Pratiques Financières au Japon de 1600 à nos jours »* Frederic BURGUIERE confirme par cette nouvelle parution la toute première place qu'il occupe dans le rang des économistes spécialistes des pays asiatiques.

L'auteur rappelle que « l'Extrême Orient est le premier producteur de richesse de la planète et constitue une région économique très intégrée, tout en disposant d'aucune organisation politique qui assurerait sa cohésion ». Cette situation originale qu'occupe l'Extrême Orient sur la planète tient beaucoup à l'histoire et à la culture de la Chine et du Japon qui ont mêlé leur vision du Monde au cours des derniers siècles. Ce n'est donc pas le fruit du hasard si cette intégration économique des pays d'Extrême Orient tient à la fois à la dynamique de modernisation du Japon et à « deux millénaires chinois ». Il en résulte une vision originale pour « administrer le pays, pour soulager les souffrances du peuple... »

Ainsi « la réussite économique de la région peut être considérée comme le produit de la tradition chinoise et de la modernité japonaise ».

Frédéric Burguiere démontre dans trois chapitres particulièrement documentés les origines culturelles des modèles économiques chinois et japonais, les dynamiques de croissance et les ajustements économiques qui en découlent et apporte les éléments de réponse aux défis que l'Extrême Orient devra relever pour consolider sa puissance et gérer son vieillissement.

« Guidés par les principes du nationalisme économique, la Chine et le Japon ont entraîné derrière eux toute une région pour tirer le meilleur parti d'un processus de mondialisation qu'ils ont largement contribué à modeler..... ».L'interrogation finale sur laquelle l'auteur apporte ses éclairages consiste à savoir si l'Extrême Orient a simplement tiré « ...le meilleur parti d'une période favorable aux avantages comparatifs dont il disposait ou si son ascensionmarque une modification radicale de l'ordre économique mondial..... ».

Mais le déclin démographique qui atteint désormais tous les pays d'Extrême-Orient apparaît comme un « trou noir » et donne à leur futur une forte imprévisibilité et notamment en terme de compétition économique.

Jean-Louis CHAMBON

Pierre CAHUC et Jérémie HERVELIN, *Quelles politiques pour l'emploi des jeunes, Les presses Sciences Po* 200 pages.

Depuis le début des années 1980, une multitude de dispositifs se sont succédés pour favoriser l'entrée des jeunes dans la vie active, les TUC, les CES, les TRACES, les emplois d'avenir, suivis récemment d'une utilisation massive des contrats aidés notamment dans le secteur non marchand.

Au global, le bilan de toutes ces formations et autres dispositifs est très contrasté. Les compétences acquises, notamment dans le secteur non marchand, très souvent le domaine associatif de petite taille, ne sont pas valorisables dans le secteur marchand. Ils allongent la durée du chômage et améliorent faiblement l'accès à l'emploi pour des coûts très élevés et des bénéfices restant le plus souvent inconnus. En France, on ne dispose pas d'analyse claire sur le ratio bénéfice/cout.

La situation est d'autant plus préoccupante que le taux de chômage chez les jeunes amplifie la reproduction des inégalités sociales liées au système éducatif et particulièrement en France.

De son côté, le système éducatif français souffre d'un manque de pilotage efficace et d'adaptation au marché du travail. La spécialité du diplôme est plus déterminante que les années d'études. L'établissement dans lequel est préparé le diplôme joue un rôle clé dans le taux d'emploi. Il est primordial que l'offre de formation soit pilotée en fonction de la tension des métiers. Le taux d'emploi en fonction des métiers peut varier de 0% à 80%. Mais les administrations et les ministères collectent des données mais collaborent très peu. Il est par exemple impossible de savoir si un jeune sortant de l'enseignement secondaire est indépendant, salarié, chômeur ou décrocheur de l'enseignement supérieur. La mise en commun des bases de données entre le ministère du travail et celui de l'éducation nationale n'existe que depuis 2020 uniquement pour l'enseignement technique.

Les comparaisons internationales démontre que le taux de chômage chez les jeunes est corrélé à celui des adultes. Dans les pays de l'OCDE, l'augmentation d'1 point de chômage chez les adultes entraine 2,4 points chez les jeunes. Mais de grosses disparités existent. La corrélation est de 1,7 au Japon contre 4,2 au Portugal est 2,8 en France.

Les causes du chômage sont multiples, flexibilité du marché du travail, appariement avec les entreprises et pas seulement liées au système d'apprentissage. La France a pris un retard considérable sur ces points. Il est primordial d'agir sur la segmentation du marché du travail entre emplois stables et instables et le coûts des emplois peu qualifiés. La déconnexion entre le marché du travail et le système éducatif est tel que les débouchés professionnels des élèves sont inconnus. Il s'ensuit donc un pilotage à l'aveugle de tout le système éducatif. Enfin, la déconnexion, la encore, entre le système éducatif et le service public d'accompagnement des jeunes vers l'emploi est total.

La bonne nouvelle, c'est que les marges de progression de la France sur les points cités ci-dessus est immense.

Pierre Cahuc est professeur d'économie à Science Po et membre de l'Institut Universitaire de France.

Jérémy Hervelin est enseignant chercheur au THEMA, centre de recherche associé à CY Cergy Paris Université

Ph Alezard

CAHUC P, HERVELIN J, *Quelles politiques pour l'emploi des jeunes ?*, Eds Presses de sciences Po, 180 pages

Le petit opuscule de deux experts de l'économie du travail consacré à l'emploi des jeunes en France, devrait être lu par tous les étudiants, lycéens et collégiens, ainsi que par leurs enseignants, accompagnants et recruteurs. L'ouvrage traite un des plus importants problèmes auxquels sont confrontées l'économie et la société françaises depuis plusieurs décennies. Le taux de chômage des jeunes français est en effet un des plus élevés parmi les pays de l'Union européenne.

Les auteurs dressent une cartographie quasiment exhaustive des très nombreux dispositifs d'aide à la recherche d'emploi, de contrats aidés, de formation professionnelle (notamment destinés aux « décrocheurs » ou NEET), d'orientation, d'insertion professionnelle et d'apprentissage. Ils comparent les différentes méthodes qui sont appliquées à travers le monde pour prospecter les filières, concevoir les programmes d'enseignement et les dispositifs d'accompagnement puis tester leur efficacité. Ils comparent les taux d'emploi des jeunes selon les filières professionnelles et générales, les types d'accompagnement, les régions, les établissements, les genres, les milieux familiaux...

Ils constatent qu'en France, les méthodes de mesure, de test et d'orientation ne sont pas toujours appliquées avec rigueur et dans la durée. Ils déplorent surtout une « déconnexion quasi-totale » entre les établissements d'enseignement, les organismes d'accompagnement, les associations professionnelles et les entreprises.

L'ouvrage est particulièrement bien documenté et rédigé dans un style accessible malgré l'abondance des sigles qui identifient les dispositifs.

Pierre Cahuc est professeur à Sciences pô et directeur à l'Institute of Labour Economics. Jermy Hervelin est enseignant-chercheur au laboratoire Théma

JJ PLUCHART

Albert CASSALS, *Crises, transition et futur*, L'Harmattan, 255 pages

L'auteur loin d'être pusillanime, dresse de sa plume péremptoire un audit factuel de trois maux phares qui détériorent notre vie sur Terre. Reste-il un choix binaire réconfortant pour s'adapter ? Ces 255 pages nous interpellent sous un angle égrégore à adopter une nouvelle interaction comme garante d'une vie plus harmonieuse sur cette planète pour toutes les générations d'aujourd'hui et surtout du Futur!

Les actions jusqu'ici indolentes accentuent les crises, l'auteur suggère et recommande fortement de repenser les modes de vie.

On se laisse bercer par les récits historiques antiques des civilisations suprêmes disparues, et, on est secoué et rattrapé par les diagnostics catastrophiques du monde contemporain, tout en rêvassant à des concepts de science fictions qui nous obligent à agir immédiatement afin d'éviter la non-habitabilité prématuré sur ce globe.

Les prises de positions sardoniques depuis des années à ce jour ne présagent aucune amélioration concrète, conduisant l'auteur à suggérer une myriade de plans d'actions comme solutions à cet état des lieux.

Pona SAMNICK

CHAMBON J-L., PLUCHART J-J., *La pensée économique française : les nouveaux enjeux*, Editions Vuibert, 2023, 272 pages.

Voici un ouvrage qui analyse clairement l'évolution des théories et des pratiques économiques et financières observées par les décideurs, les conseillers et les académiques francophones entre 2016 et 2022! Il fait suite à un premier volume sur le même thème publié en 2017. Depuis cette date, l'économie et la société mondiales ont été confrontées à une accélération des transitions énergétique, écologique et digitale, mais ont aussi affronté des crises de natures financière, pandémique et géopolitique, qui ont relancé les publications et les communications sous toutes formes.

L'ouvrage se compose de 200 chroniques bibliographiques organisées en 10 chapitres consacrées successivement aux grands systèmes, aux économies monétaire, financière, industrielle, énergétique, écologique, numérique, entrepreneuriale ; française et internationale. Il est complété par un chapitre sur l'évolution des méthodologies de recherche en économie et en management. Chaque chapitre est introduit par une synthèse des publications recensées et soigneusement sélectionnées depuis 2016, puis composé de chroniques originales des livres les plus remarquables dans le champ concerné. Chaque chronique présente un livre, sa critique et la biographie de son ou ses auteurs.

Cette recension montre que les auteurs diversifient leurs modes d'expression (analyses, plaidoyers, témoignages, études de cas...) et qu'ils se répartissent entre réformateurs, refondateurs et « effondristes». Elle contribue ainsi à enrichir la culture économique des lecteurs, mais aussi à démontrer qu'en raison de leur complexité et de leur diversité, les problématiques socio-économiques contemporaines ne sauraient être réduites à des mots d'ordre politiques ou à des clichés journalistiques, et être résolues par des mesures arbitraires ou démagogiques. Elle nous offre un panorama original et unique nous permettant de nous confronter à une diversité de pensées sur un même thème et de challenger nos propres idées reçues.

Jean-Louis Chambon est Président-fondateur du Cercle Turgot et Président d'honneur du Prix Turgot. Jean-Jacques Pluchart est professeur émérite à l'université Paris I et préside le club de pré-sélection du Prix Turgot.

Kathleen WANTZ-O'ROURKE

Bernard CHARLES et Pierre MUSSO, *La Renaissance de l'industrie*, éditions de l'AUBE, 261pages

Cette stimulante parution est née de conversations originales entre un grand industriel visionnaire , président du conseil de Dassault systèmes, Bernard Charès et un philosophe, professeur des universités et docteur en science politique.

A l'écoute de leur temps, s'appuyant sur des cultures et expériences qui s'enrichissent mutuellement , les auteurs proposent une définition de l'industrie qui ne peut laisser indemne , il s'agit de : « ... l'industrie comme une vision du monde consistant à projeter à l'extérieur ce qui est

en soi, à la fois individuellement et collectivement .. » De même insistent- ils sur ce qu' ils nomment « le bilanciel » c'est à dire , le bilan entre ce que prend l'industrie à la nature(les externalités) et à la société et ce qu' elle leur donne (ou leur rend). Dans cette vision le don productif doit être supérieur à la prise et à l'emprise industrielle.

Aussi pour les auteurs , « la renaissance de l'industrie » consiste à « fabriquer , explorer et habiter les « nouveaux mondes » artificiels , créés par l' imaginaire collectif, les savoirs et les technologies notamment celles du numérique et du virtuel. Ainsi l'industrie qui est au cœur de nos société n'est plus qu'un simple secteur d'activité économique, il s' agit en fait de l' activité créatrice et productrice d'une société entière.

Les ruptures qu'affrontent nos sociétés et notamment celles issues de « la révolution numérique » sont ,sur bien des points comparables à celles connues à la Renaissance., et qui eurent comme conséquences des changements profonds de perspectives. Ainsi sont nées des « bifurcations » , fruit de dialogues entre artistes , savants , philosophes et industriels .

. Dans cette nouvelle ère que nous connaissons , faite de ruptures techno-industrielles et écologiques, de nouvelles bifurcations devront s'opérer qui porteront à leur tour, en s'appuyant sur une alliance avec l'art , la science et l'industrie, la renaissance de l' industrie . Dans cette perspective , peut se nourrir une nouvelle espérance pour « la maison France » qui dispose de bien d' atouts avec sa riche histoire , et l'excellence de ses arts et Lettres , pour retrouver par ses propres forces , une place de premier rang dans ce combat, véritable enjeu d'une civilisation.

Jean louis CHAMBON

CHIU Joanna , *La Chine et le nouveau désordre mondial*, VLB éditeurs, 324 pages.

Le dernier livre de Joanna Chiu, journaliste canadienne née à Hong Kong, se démarque des nombreuses publications récentes sur la Chine contemporaine, et notamment, sur la stratégie engagée depuis dix ans par le Président Xi Jin Ping. L'auteure fonde son analyse sur des enquêtes menées dans plusieurs régions , soit contrôlées ou revendiquées par la Chine populaire – comme Hong Kong, Taïwan et le Sinkiang - , soit impliquées dans le projet des Nouvelles Routes de la Soie – comme la Grèce, le Montenegro, la Turquie et l'Italie – ou ciblées par ses ambitions commerciales, comme l'Afrique, l'Australie et le Canada. Elle conclut l'ouvrage par une analyse des rivalités et des relations commerciales et géopolitiques de plus en plus compliquées entre la Chine, la Russie et les Etats-Unis.

L'auteure observe les différentes tactiques menées par les gouvernants, les diplomates, les médias, les banques et les industriels chinois, ainsi que par le « Front uni » de la diaspora chinoise - afin de protéger et de favoriser les intérêts de l'Empire du Milieu. Elle décrit les réactions, souvent contradictoires ou ambiguës, de leurs homologues occidentaux et africains. Elle révèle les ambiguïtés des stratégies diplomatiques des « guerriers loups » et commerciales du « gagnant-gagnant » pratiquées par les industriels chinois. Elle décrit le nouvel « axe de convenance » entre une Russie affaiblie et une Chine conquérante, unie par une « alliance objective » contre « l'hégémonie américaine ». Elle entrevoit les perspectives incertaines des relations géopolitiques entre les Etats-

nations, entre les régimes démocratiques et les régimes autoritaires, entre les cultures confucéenne et libérale. Elle introduit par d'utiles rappels historiques, les témoignages originaux recueillis dans la cadre de ses enquêtes à travers le monde.

JJ PLUCHART

CHRISTOPHE Bernard, *Croissance verte et décroissance. Posons nous les bonnes questions*, Academia, 206 pages.

Bernard Christophe a écrit de nombreux ouvrages et articles sur le thème controversé de la décroissance économique. Il restitue sa longue expérience en répondant à 17 questions clés.

Il observe en préambule que la croissance économique ne peut être soutenue par la seule « économie verte » actuelle qui est consommatrice d'énergie carbonée et décarbonée. Il constate qu'au cours des 30 dernières années, la croissance mondiale – même partiellement « verte » - s'est infléchie tout en continuant à creuser les inégalités sociales. Sa poursuite risque notamment d'amplifier la fracture entre les pays riches et les pays pauvres. Il en déduit qu'il est nécessaire de pratiquer une forme originale de décroissance. Il sonde alors la capacité des trois pôles de la transition écologique (la fin de l'obsolescence programmée, l'économie circulaire et l'économie collaborative) à plutôt favoriser la croissance ou la décroissance. Il teste la compatibilité entre la décroissance économique et les dynamiques démographique, climatique, comportementale... Il questionne la capacité de certains modèles de gestion de crise (sanitaire, financière, sociale...) à réguler la décroissance. Il s'interroge sur les risques que les défis écologiques peuvent faire courir à la démocratie, à l'évolution des prix, à l'emploi, aux équilibres économiques et sociaux.

Bernard Christophe analyse les politiques monétaires les plus adaptées aux défis écologiques. Il rappelle les engagements en faveur de la protection de l'environnement pris par dans le cadre des accords internationaux (Montréal, Kyoto, Paris...), puis il propose des aménagements à apporter au système capitaliste pour rendre tolérable la décroissance. Il formule notamment des propositions concrètes sur les rôles respectifs de l'Etat- arbitre et de l'Etat-stratège dans l'administration du bien commun et l'accompagnement des entreprises. Il apporte ainsi une contribution significative au débat « impossible » sur la faisabilité de la décroissance économique.

Bernard Christophe est professeur émérite à l'Université d'Amiens.

JJ PLUCHART

COLMANT B, *La monnaie entre néolibéralisme et Etat, un choix politique*, Eds Fayard, 301 p

Le dernier ouvrage de Bruno Colmant dresse une rétrospective des théories et des stratégies qui se sont succédées au cours de sa longue carrière. Il rappelle que la monnaie est une « construction sociale » selon Orléans et Aglietta, et un « fait social total » selon Mauss. Après avoir comparé les approches néo-classiques et keynésienne de l'économie monétaire, il montre comment les banques centrales – et notamment la Fed et la BCE - se sont transformées depuis 2008 en « infrastructures de marché » dépendantes des places financières, et en instruments de couverture des dettes publiques et de lutte contre l'inflation plus que de stimulation de la croissance économique.

L'auteur constate la fragilité croissante du système monétaire. C'est pourquoi il recommande l'application d'un plan dérivé de celui de Chicago, inspiré par Pigou puis Fisher et défendu par Allais, qui marque le retour à un certain « souverainisme monétaire » basé sur une nationalisation partielle des banques commerciales dont les dépôts seraient alloués au financement des dettes publiques. L'application de ce plan serait favorisé par le développement des Monnaies Numériques Banques Centrales. Il permettrait de mieux contrôler les financement des transitions social, énergétique et écologique.

L'ouvrage propose une réforme monétaire radicale d'autant plus surprenante que son auteur a été un acteur influent de la finance de marché. Il est solidement étayé par d'utiles rappels théoriques mais est rédigé dans un style parfois technique.

Bruno Colmant a été président de la bourse de Bruxelles et membre du New York stock exchange. Il a écrit de nombreux ouvrages et articles d'économie monétaire.

JJ PLUCHART

COLMANT Bruno, *La Monnaie, entre Néolibéralisme et Etat, un choix politique*, Eds Fayard, 303 pages.

Bruno Colmant, avec son livre "La monnaie : Entre néolibéralisme et état, un choix politique", nous invite à une réflexion profonde et nuancée sur le rôle de la monnaie dans notre société.

Il approfondit une intuition dans son dernier ouvrage, suggérant que le néo-libéralisme pourrait n'être qu'une mystification. Il plaide avec force pour que les États sociaux européens reprennent leur position en tant que stratèges essentiels. Colmant est fermement convaincu que, pour préserver les équilibres sociaux actuellement menacés en Europe, la monnaie devra être progressivement nationalisée. Son livre est structuré en deux volets majeurs : le premier articule et justifie son intuition, tandis que le second s'appuie sur les réflexions des grands économistes pour renforcer sa prédiction.

Dès les premières pages, Colmant interroge le lecteur sur sa perception de la monnaie. Il démontre comment, dans la plupart des cas, notre compréhension se limite aux symptômes visibles tels que les dépenses étatiques, sans pour autant questionner les structures sous-jacentes. À travers une relecture historique, il décortique les origines de la monnaie, sa création, sa régulation et, plus important encore, les acteurs qui en détiennent le contrôle.

L'un des points saillants de l'ouvrage est le lien intrinsèque entre la monnaie et la politique. Colmant argumente que la monnaie n'est jamais neutre. Elle est le reflet de décisions politiques, souvent influencées par des théories économiques dominantes. La manière dont la monnaie a été instrumentalisée, notamment dans le cadre du néolibéralisme, est révélatrice de ses potentialités en tant qu'outil de pouvoir. Il est critique, mais également prospectif. Il laisse entrevoir que d'autres conceptions de la monnaie, plus égalitaires et justes, sont non seulement possibles mais nécessaires pour une transformation socio-économique positive.

L'une des grandes forces de cet ouvrage réside dans sa capacité à rendre un sujet complexe compréhensible et pertinent pour le grand public. Colmant n'écrit pas pour les seuls économistes, mais pour tout citoyen désireux de mieux saisir les dynamiques monétaires qui façonnent le monde.

En conclusion, "La monnaie : Entre néolibéralisme et état, un choix politique" est bien plus qu'une simple analyse économique. C'est une invitation à repenser notre rapport à la monnaie, à la comprendre comme un levier de transformation sociale et à imaginer ses potentialités pour un monde plus équitable.

Bruno Colmant est membre de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique. Docteur en économie appliquée, il a été président de la Bourse de Bruxelles et membre du comité de direction du New York Stock Exchange

Benoit FRAYER

COUR J-M., *Redécouvrir la démo-économie pour gérer le peuplement de la planète et pour refonder l'Aide*, L'Harmattan, 430 pages.

L'ouvrage de Jean-Marie Cour ne peut laisser indifférent, car il remet en cause certains fondamentaux de l'économie du développement appliqués depuis l'après-guerre mondiale, et notamment, la thèse de René Dumont attribuant à l'aide occidentale le rôle d'assurer en priorité l'autosuffisance des pays en voie de développement. L'auteur rappelle que la population mondiale devrait quadrupler et la population urbaine décupler entre 1950 et 2050. Il s'interroge légitimement sur la façon d'assurer la subsistance de 80 millions nouveaux habitants chaque année sur la planète.

Jean-Marie Cour critique la théorie économique « orthodoxe » qu'il juge désincarnée (réduite à des modèles), « démostatique » (fondée sur des statistiques), « u-topique » (trop générale) et « u-chronique » (indifférente à l'histoire). Il lui oppose « l'économie populaire », qui tient compte des rythmes de peuplement ou de dépeuplement des différentes régions du monde, ainsi que de la demande de biens et services essentiels. Il soutient que dans les Pays en Voie de Peuplement (PVP) – qu'il estime au nombre de 90 sur plus de 200 dans le monde – s'opère une urbanisation galopante (principalement sous forme de « bidonvilles ») et une influence croissante de l'économie de marché. Après avoir observé que les économies des pays les plus urbanisés étaient les plus résilientes, il soutient que les aides publiques, notamment de la Banque Mondiale, doivent être consacrées en priorité à l'aménagement du territoire et au développement des infrastructures (services publics, voies de circulation, réseaux de communication...), afin d'attirer les investisseurs locaux et étrangers, ainsi que d'accroître le bien-être des populations natives et migrantes. Cette stratégie implique de refonder l'économie classique du développement et de redéfinir les rôles des organismes internationaux et nationaux d'aide aux PVP.

L'essai de Jean-Marie Cour (X-Ponts) est richement documenté, au point d'être parfois foisonnant. Il témoigne de son expérience d'aménageur du territoire.

JJ PLUCHART

COURBOULAY V, *L'Archipel des GAFAM, Manifeste pour un numérique responsable*, Acte sud, 144 p

Voilà un pamphlet incisif, dans le bon sens du terme qui à l'appui d'exemples concrets, dresse un bilan sans concession de l'usage actuel du numérique dans les organisations. Selon l'auteur, le numérique débridé a pour effet de détruire l'altérité dans les relations entre les personnes et donc la capacité à construire des débats de groupe et à se construire des pensées critiques et personnelles. Dans la grande machine qu'est le numérique sans contrôle, l'individu est réduit à un objet qui presse sur une touche de clavier pour enregistrer des « like » ce qui est le contraire d'une vraie communication et de la construction d'une vraie pensée critique et originale. La croissance exponentielle et sans régulation véritable du nombre « d'artefacts » (smartphones) a permis le développement de « fake news » qui se trouvent « validées » par le nombre de « likes » reflétant la régression de l'esprit critique de consommateurs manipulés. L'ouvrage grouille d'exemples pratiques illustrant les propos précédents. Il mentionne, également, les risques environnementaux générés par la surconsommation de métaux rares et d'énergie.

La deuxième partie de l'ouvrage porte sur des propositions de mesures visant à maîtriser la course de ce tain fou. L'auteur propose d'obliger les organisations à intégrer le numérique dans les politiques de développement durable, à développer des services conçus de façon responsable, d'imposer l'évaluation dans les services numériques, etc

D.MOLHO

Vincent COURBOULAY, *L'archipel des GAFAM, manifeste pour un numérique responsable*, Éditions Actes Sud , 131 pages

Vincent Courboulay est ingénieur et maître de conférences en informatique à La Rochelle Université, et cofondateur de l'Institut du numérique responsable. Il a été nommé pilote pour l'AFNIR d'un rapport sur l'« Écoconception des services numériques ».

A l'heure où le numérique redessine les rapports humains, redéfinit le travail, Vincent Courboulay nous rappelle l'évolution du numérique de l'aspiration d'un internet merveilleux, libre et sans limite, aux méandres d'un internet marchand à la chasse de nos données dont 80% passeraient aujourd'hui par les États Unis.

Il dénonce le monopole de quelques uns, cet archipel des GAFAM ou MAAMA, maitres de plus en plus puissants de notre océan numérique, ceux qui redéfinissent les territoires et moralisent la vie publique, imposent des modèles de réussite. Le numérique devrait être un moyen et non une fin, ce que ne partagent pas les gourous ou philanthropes, faiseurs du numériques, alliés de technocraties, et d'un scientisme intransigeant.

Après un interlude romanesque, pas si dystopique, Vincent COURBOULAY nous présente vingt-cinq solutions plus apaisées que sa critique, loin d'être révolutionnaires, pour, selon lui, aller vers un numérique responsable, européen, et qui devrait être « aussi l'affaire des sciences humaines et sociales ».

Adeline PRUVOST

Violaine des COURIERES, *Le management totalitaire*, Albin Michel

L'auteure du livre délivre un plaidoyer exceptionnel contre ce qu'elle qualifie dans son titre de management totalitaire dans certaines grandes et petites entreprises. Pour nous convaincre du bien-fondé de son accusation, l'auteur fournit un travail intellectuel extrêmement fouillé et très documenté. Son travail commence par une recherche de la source du problème, elle nous fait savoir que le capitalisme possède au moins deux faces, l'une rhénane et l'autre anglo-saxonne. La rhénane est un capitalisme social, fondé sur le développement d'entreprise familiale par opposition à un capitalisme financiarisé à outrance, et que la France a malheureusement adopté, ce qui entraînera des conséquences délétères, objet du livre.

Violaine des Courrières convoque toutes les parties prenantes pour défendre sa thèse qui oppose le capitalisme social au capitalisme financiarisé qui est à la recherche à tout prix de la performance physique, psychique, cognitive, émotionnelle et sociale dont le but est de maximiser ses dividendes et à court terme. Pour ce faire, elle commence par justifier le titre du livre par un autre, celui livre d'Hannah Arendt : Eichmann à Jérusalem, « Rapport sur la

banalité du mal ». Ce livre qui semble donner des circonstances atténuantes au totalitarisme : « Eichmann est homme qui aurait oublié de penser. »

L'auteure se lance ensuite dans une analyse approfondie du mal qu'elle a désigné dans son titre. Elle explique comment la pression financière des actionnaires et des fonds d'investissements pour l'obtention de dividendes toujours plus mirobolant et à court terme, pervertit la relation entre les investisseurs, les conseils d'administrations, les syndicats, les salariés et la société prise dans son ensemble. Elle explique les mécanismes qui sont mis en œuvre par des dirigeants du CAC40 comme des PME pour atteindre leurs objectifs de rentabilité aux détriments de ceux qu'ils jugent comme étant des « maillons faibles ».

Les procédés qu'elle décrit dans son livre sont inhumains et les conséquences dévastatrices. Elle nous parle de « upper-out » c'est à dire d'éviction en dehors des plans sociaux, d'optimisation de la masse salariale, de « Mobbing » qui est un process pour mener vers la sortie de l'entreprise. Mais aussi de « Burn-out », de dépression pouvant aller jusqu'au suicide.

L'auteure démontre la cruauté des stratagèmes utilisés, démontrés par des dizaines de témoignages quelle a recueilli par de nombreux témoignages décrit dans son livre, émanant d'ancien PDG, de médecins, d'avocats, d'inspecteur du travail, résultat d'un travail colossal de collecte d'information. Nombre de personnes et d'entreprises sont nommément désignés dans ce livre. Des cabinets de conseil comme McKinsey, Brain et BCG sont mise cause. L'Oréal, Danone, France Télécom sous Didier Lombard, Schneider ou Amazon et d'autres sont également désignés pour leurs mauvaises pratiques. EDF sous Henri Proglio est cependant cité en exemple pour la structure de son conseil d'administration qui fait une belle place démocratique aux syndicats et aux salariés.

A la lecture de cet ouvrage, on est frappé par le cynisme de certaines DRH et par l'hypocrisie de certains comités exécutifs qui masquent leur violence au travers d'opérations de communication en total opposition avec leurs actes opérationnels. Ce livre est très instructif sur les mécanismes mis en œuvre contre les salariés devenus indésirables du jour au lendemain. Personne n'est épargné, ni les dirigeants, ni les anciens DRH en charge de sale besogne, ni les jeunes mères, ni les seniors . Notre attention est attirée sur une nouvelle philosophie capitaliste qui utilise les acquis de l'intelligence artificielle pour cibler des salariés au motif d'« insuffisance professionnelle », utilisant la collecte de données comme une arme, faisant passer l'« aptitude au changement » comme une valeur supérieure au savoir-faire, à l'expérience et au diplôme. Les apprenants supplantent les sachants parce que plus malléables et moins chers.

Ce livre mérite une palme pour la qualité et la quantité d'informations qu'il partage à son lecteur, aussi bien par les nombreux interviews qui sont réalisés que pour les nombreuses données statistiques qui sont offertes. La thèse contre le management totalitaire dans certaines entreprises y est bien défendue et très bien sourcée.

Vincent VANLIER

DANIEL J-M., *Redécouvrir les physiocrates, Pour une écologie libérale*, Odile Jacob, déc 2022, 212 p.

Dans son dernier livre, J-M. Daniel (**prix Turgot 2012**) plaide en faveur d'un passage du keynésianisme au « quesnaysianisme ». L'auteur s'efforce de réhabiliter la théorie

physiocratique inspirée par Cantillon et développée au 18^e siècle par Quesnay, Dupont de Nemours et Turgot. Il en rappelle les principes scientifiques fondés sur le travail, qui doit « respecter l'ordre naturel sans impliquer un culte de la nature ni une révérence artificielle à son égard ». J-M.Daniel qualifie la forme actuelle de ce culte de « pagano-gauchisme ». L'ordre naturel repose sur le travail de la terre, mais aussi sur le droit à la propriété, la concurrence entre les producteurs, la libre circulation des richesses (le « laisser faire, laisser passer ») et la neutralité de la monnaie. Les physiocrates soutiennent que « la force de l'agriculture, c'est qu'elle convertit le soleil en produits de consommation courante ».

J-M. Daniel analyse le rôle exercé par Turgot en qualité de contrôleur général des finances de Louis XVI et d'inspirateur d'Adam Smith, puis il retrace les débats qui ont opposé les économistes les plus illustres sur les principes physiocratiques. Le livre montre que ces derniers conservent aujourd'hui toute leur validité et constitue une clé aux problèmes soulevés par le réchauffement climatique et la pollution de la nature. Comme les physiocrates, il affiche sa préférence pour les « passifs-matérialistes », défenseurs de l'économie de marché, contre les « actifs-idéalistes », partisans d'une décroissance malthusienne ou d'un Etat keynésien portant atteinte à la concurrence et à la propriété. L'auteur rappelle les propositions en faveur d'une écologie libérale formulées par Christian Gollier (**prix Turgot 2019**) et appelle à un « renouveau physiocratique ».

J-M.Daniel, professeur émérite à l'ESCP BS, témoigne à nouveau dans ce livre de sa vaste culture historique et contemporaine, ainsi que de sa maîtrise d'un style à la fois vivant et pédagogique.

JJ PLUCHART

DORIVAL C., DUVERGER T., SIBILLE H. (col), *Regards d'économistes sur l'ESS*, Le Bord de l'Eau, 165 pages

Parmi les nombreux ouvrages consacrés à la RSE et au développement durable, celui rédigé par les chercheurs du laboratoire de Sciences p^o Bordeaux (avec le soutien de la CDC), mérite une attention particulière, car leurs auteurs s'efforcent d'analyser les représentations de l'Economie Sociale et Solidaire par les économistes néo-libéraux. Ils ont réalisé une vingtaine d'entretiens avec des « économistes alignés » reconnus (Alphandéry, Boyer, Coriat, Gazier, Laurent...) Ils ont notamment restitué leurs réflexions sur l'intégration des enjeux ESG dans les modèles économiques standards. Ils observent que la notion d'ESS est moins conceptualisée que celles de « bien commun » ou d'ESG. L'ESS est encore parfois considérée comme une « variante, une forme transitoire, un tiers-secteur, un modèle à suivre, une nouvelle méso-économie, une synthèse hybride entre le marchand et le non-marchand...

Les économistes conventionnels souhaitent notamment une meilleure harmonisation des concepts de « communs », d'économie locale, d'économie de la coopération, d'économie du don... L'entreprise sociale et solidaire doit selon eux être fondée sur une « gouvernance démocratique, un esprit de profit encadré, une réelle utilité sociale, un modèle coopératif et des liens sociaux, un nouveau rapport entre la théorie et la pratique du management des organisations ». Les auteurs dressent en conclusion un utile diagramme « portérien » des forces-faiblesses- opportunités-menaces de l'ESS, qui montre le caractère encore perfectible de ses formes actuelles.

JJ PLUCHART

Brigitte DUVIEUSART et Luc TAYART , *La philanthropie Un regard Européen, Economica*

Voilà un ouvrage très intéressant rédigé par deux spécialistes qui nous ouvrent un panorama très large sur un thème qui recouvre un spectre de pratiques différentes selon les pays, les pratiques culturelles, le niveau de développement économique, le niveau des redistribution des revenus et transferts sociaux . L'idée courante - et parfois caricaturale - du philanthrope très riche redistribuant par amour de l'humanité, relève surtout de la vision anglo-saxonne. Mais il existe d'autres formes de philanthropie liées à la proximité, souvent en Europe, à la famille, plutôt en Asie. Dans le modèle anglo-saxon, le rapport de la philanthropie est de l'ordre de plusieurs milliards par an, reposant sur une notion de « give back ». A titre d'illustration, on peut citer les fondations de Bill Gates ou Mark Zuckerberg. Son principe est d'apporter des solutions aux problèmes sociaux, qui s'inspirent du modèle de l'économie de marché. Les montants financiers sont considérables, de l'ordre de plusieurs dizaines de milliards de dollars par an. Ils ne couvrent pas pour autant l'accroissement continu du différentiel d'inégalité, ce qui pose un problème sociétal. Dans une vision plus européenne, la philanthropie ne se limite pas à la redistribution du patrimoine de quelques magnats mais elle touche un public beaucoup plus large, de patrimoines moyen, dans une logique caritative de proximité, ce qui permet un contrôle plus efficace de l'affectation des fonds récoltés. Ce principe de rigueur et de pertinence dans l'affectation des fonds constitue un enjeu majeur, notamment pour les associations philanthropiques de proximité. Faut-il privilégier tel ou tel secteur de la recherche médicale ? Comment répartir les fonds sur l'aide aux plus démunis ? En avançant dans la lecture de ce livre, on ressent l'impérieux besoin d'une coordination entre les divers circuits d'aide, plus largement de réflexions stratégiques avec tous les obstacles résultant d'un éparpillement des donateurs. L'ouvrage nous propose quelques esquisses de modèles de pilotage amenant à évaluer le « ROI » sociétal de certaines actions.

Cet ouvrage très solide est une aide conséquente pour développer la rigueur dans la gestion d'activités appelées à connaître un développement croissant.

D.MOLHO

Brigitte DUVIEUSART et Luc TAYART , *La philanthropie Un regard Européen, Economica*

L'écosystème de la philanthropie représente un poids essentiel dans le monde, tant sur le plan économique et humain qu'en termes d'actions et de projets conduits.

« Retour aux sources ». Dans une première partie, forts d'un regard de « professionnels » du domaine, les deux auteurs explorent, de manière illustrée, la « mosaïque » de la philanthropie sur le plan mondial: au-delà des idées reçues, du regard occidental, notamment américain, au-delà du prisme fiscal ou élitiste. Ce « tiers secteur » couvre, en réalité, un « espace pluriel » selon les pays, mouvant au fil de l'histoire. Il s'appuie sur une légitimité dépendante des sociétés et des cultures au sein desquelles, il trouve son origine et, dans lesquelles, il agit. La notion d'intérêt général révèle des interprétations diverses qui impactent le positionnement de la philanthropie. Les zones « floues ou grises » et les inquiétudes qu'elles soulèvent ne sont pas éludées.

Brigitte DUVIEUSART et Luc TAYART , *La philanthropie Un regard Européen, Economica*

« Change le monde, oui, mais comment ? » Au « service de causes d'intérêt général », la philanthropie a pour essence de changer le monde. Elle peut se positionner sur son pouvoir d'inflexion, en valorisant ses atouts: sa « capacité de convocation », son « capital relationnel et humain », son « capital financier » et son « capital réputationnel ».

Pour relever ce défi, à l'instar des entreprises et/ou de l'état, le philanthrope dispose des outils de gouvernance, de pilotage et de gestion classiques et logiques. Mais, sans la pression du temps court, des électeurs, des fournisseurs ou des clients, le temps long est un atout essentiel. Ce dernier favorise « le saut de confiance » pour opérer en prenant des risques, tout en maîtrise et en humilité.

Excellamment rédigé, illustré d'exemples concrets et d'expériences diversifiées, cet ouvrage, accessible, est très bien structuré. En deux parties relativement égales: après un inventaire, non exhaustif, très ouvert sur la philanthropie, son originalité est de décliner, dans la deuxième partie, un remarquable travail de recherche et de propositions concrètes. Pour une évolution européenne du domaine : ambitieux pour aborder les transitions futures, appuyés sur des méthodes émergentes face à la complexité tout en restant modeste.

Brigitte Duvieusart, autrice, juriste, conseillère en philanthropie, pilote l'unité Stratégie et Connaissance ainsi que l'Académie de la Fondation du Roi Baudoin en Belgique.

Luc Tayart de Borms, auteur, ancien dirigeant de la Fondation du Roi Baudoin est actif comme président ou administrateur de nombreuses instances au niveau international dans le domaine de la philanthropie.

Loïc LE MENN

Christian FELBER, pour une économie du bien commun, Dunod, 301 pages

« ...Quand on possède trop, on est possédé »

Cette nouvelle et douzième édition en français de « l'économie du bien commun » (EBC) fait suite à la première édition d'août 2010.

Elle aimerait fonder une nouvelle théorie économique et un cadre adapté à cette fin en vue de permettre le développement d'activités plus éthiques et responsables.

Ce livre passionnant demande une vigilante attention et un niveau de concentration soutenu au vu de la multiplicité des références et illustrations qui émaillent son contenu.

Cette nouvelle théorie se pose en alternative complète à l'économie néo-classique qui s'est au fil du temps considérablement mathématisée. Elle est centrée sur des valeurs plus humaines, plus solidaires, plus durables et plus démocratiques.

Cet ouvrage pousse à s'appuyer sur une méthodologie et une matrice très riche de vingt indicateurs déclinés en quarante et un aspects positifs et négatifs pour un changement de modèle au profit du bien-être des citoyens. Cinq valeurs sont mesurées dans le cadre d'un bilan du bien commun. Elles figurent par ailleurs dans les Constitutions des Etats démocratiques : la dignité humaine, la solidarité, la justice, la durabilité écologique et le pouvoir démocratique. Personne n'a jamais démontré dans aucune étude empirique que la compétition est la méthode la plus efficace que nous connaissions. Pourtant cette croyance repose sur l'économie de marché et de concurrence.

La plus efficace des méthodes précise l'auteur est la coopération car elle produit de la relation réussie et de l'estime pour atteindre le bien commun, qui est l'opposé de l'économie de

pouvoir. Mais au final, qu'est-ce que l'économie du bien commun, si ce n'est un modèle d'économie de marché totalement éthique ?

Christian FELDER est un écrivain et professeur à la Vienna University of Economics and Business. Il a initié le mouvement international Economy for the Common Good. Il défend une économie alternative et plus de démocratie dans le système politique.

F GODET

FLORENTIN A, *Et si l'antidote à la crise climatique était la diversité économique? Essai sur les forêts productives*, Editions de l'Aube, 392 pages

Arnaud Florentin est économiste, directeur associé du cabinet Utopies, spécialiste des questions territoriales et des problématiques d'économie locale. La problématique à laquelle l'auteur s'engage est plus large que celle promise par le titre de l'ouvrage. La spécialisation des économies, longtemps défendue comme la seule voie pour se développer et croître, présente aujourd'hui de nombreuses limites, voilà ce que l'introduction énonce.

Se basant principalement sur les travaux de Jacques Tassin, Nassim Nicholas Taleb, Ricardo Hausmann et Jane Jacob ainsi que sur ses propres analyses, l'auteur illustre les raisons pour lesquelles « il est urgent de réduire nos vulnérabilités et de diversifier la production dans les territoires ».

Le modèle de la forêt productive « paléo-inspirée » constitue un cadre d'analyse unique pour les développeurs économiques, pour prendre en considération les nouveaux défis du XXI^e siècle : crise climatique, développement de l'écologie industrielle, urbanisme écologique, autonomie alimentaire ou énergétique, souveraineté industrielle. En forêt productive, les territoires entrent dans une recherche de développement économique plus complexe, riche d'opportunités adjacentes. La diversité productive accroît l'effet multiplicateur des richesses exogènes perçues par les territoires, les rends « antifragiles », plus attractifs. Se diversifier, c'est apporter des solutions aux entreprises et favoriser l'émergence de dynamiques locales volontaires et sobres pour les finances publiques.

Arnaud Florentin a dans cet essai la générosité de partager avec les lecteurs les éléments qui ont permis et entretiennent ces succès de développement économiques locaux. Les forêts productives sont des lieux, des territoires complexes, ramifiés, vivants et prospères. L'analyse économique des facteurs clés de succès de ces territoires est détaillée et illustrée d'exemples, d'une dizaine de territoires et villes en France, Europe, États-Unis, Brésil et Japon. Et c'est dans ce type d'écosystèmes que de grandes entreprises se sont développées, profitant de la diversification locale et des synergies territoriales. Les réussites présentent des caractéristiques communes : les nouvelles activités sont profondément liées au passé et aux savoir-faire locaux des territoires, l'énergie et l'électricité bon marché y sont abondantes, et les indispensables forest makers sont les acteurs fondamentaux de ces transformations .

Bien que la France ait perdu en complexité économique ces dernières années, cet essai apporte un point de vue positif, ouvrant les portes de nombreuses opportunités adjacentes non exploitées, de sauts productifs, de gains économiques qu'il suffirait de cueillir. L'auteur présente plusieurs axes de travail pour améliorer l'efficacité économique de nos territoires et les rendre moins vulnérables aux aléas climatiques : développer les synergies locales, comptabiliser les « fuites économiques », diversifier et complexifier nos productions, produire

en proportion des déchets que nous pouvons générer et recycler, redonner vie à des ressources dormantes ou des sites de production sous-exploités.

Ici, les bienfaits de la diversité productive sont mis en exergue, la diversité est le parangon de tout développement économique territoriale. Les effets de la diversification sont multiples : la diversification renforce la sophistication des économies (et facilite les exportations), la diversification entraîne un développement de nombreux savoir-faire, même en cas de surspécialisation, la diversification limite le réchauffement climatique grâce aux synergies créées sur les territoires et en (re)localisant les activités productives et industrielles.

ADELIN PRUVOST

FOUQUIN M., *Dette publiques à long terme et souveraineté nationale*, Eds L'Harmattan, 238 pages.

Dans un monde en pleins bouleversements, l'Etat est le seul capable d'engager les ressources exceptionnelles dont elle ne dispose pas au moment où les crises éclatent, en s'endettant, et qui peut en même temps garantir leur soutenabilité à long terme.

L'ouvrage présente l'histoire des dettes au cours des siècles à travers sept chapitres. Le premier aborde la question de l'apparition et de l'évolution des dettes publiques à long terme des Républiques de Venise et de Gênes au XII^{ème} siècle. Le deuxième chapitre s'intéresse au cas de l'endettement exceptionnel des Provinces Unies. Le troisième chapitre indique comment la France a réussi au XIX^{ème} siècle à surmonter les difficultés de financement de sa dette. Le quatrième chapitre compare et analyse la dynamique macro économique des dettes de la France et de l'Angleterre au XIX^{ème} siècle. Le cinquième chapitre compare les stratégies de financement de la Première Guerre Mondiale. Le sixième chapitre analyse les erreurs dramatiques commises par le Royaume Uni, la France, l'Allemagne et les Etats-Unis dans la gestion des dettes de guerre. Le septième chapitre appréhende la question des dettes dans l'ensemble des pays développés sur une période allant de l'après guerre à la pandémie. Enfin le dernier chapitre s'attache à l'avenir et affirme que « la frugalité peut être supportable si elle est équitablement répartie » car « la gestion de la dette est une question fiscale ».

Dans les pays développés, le facteur keynésien est souvent légèrement inférieur à un. Au niveau mondial, des études documentées, indiquent qu'un impôt mondial de 1% créerait 1,6% de richesse.

Ainsi, l'auteur défend que les dettes actuelles très élevées ne seraient résorbées que par le recours à un impôt finançant l'investissement bénéficiant à tous. Une sortie « par le haut » en somme, inclusive, nationale et mondiale ! « Un livre qui se lit comme un ouvrage d'histoire avec une impressionnante bibliographie »

Dominique CHESNEAU

FOUQUIN M., *Dette publiques à long terme et souveraineté nationale*, Eds L'Harmattan, 238 pages.

Le dernier ouvrage de Michel Fouquin répond à un questionnement à la fois ancien et actuel sur la soutenabilité des dettes publiques à long terme. Il retrace l'historique depuis le XII^{ème} siècle des dettes - notamment perpétuelles- contractées par les princes des Cités-Etats italiennes, puis des armateurs hollandais et des États modernes. Il analyse les causes et les

effets des banqueroutes européennes, puis les conditions dans lesquelles ont été créées les banques modernes au début du XIXe siècle, notamment la Banque de France et la Caisse des Dépôts. Il montre comment en France, les crises de 1815, 1830, 1848 et 1870, ont en fait contribué à renforcer le système financier. Il observe l'évolution du rôle des banques de dépôt et d'affaires dans la souscription des dettes publiques, notamment au cours des deux guerres mondiales. Il dégage la relation entre endettement public national et globalisation financière. Il soutient que la soutenabilité des dettes souveraines à long terme dépend de facteurs à la fois fiscaux et économiques : la capacité de l'Etat à lever des impôts pour amortir la dette, la part de l'épargne domestique dans la couverture de la dette, la confiance des investisseurs internationaux dans l'économie nationale, le coût du service de la dette dans les dépenses publiques. Il craint que l'économie française n'entre dans une période de « stagnation séculaire » à l'instar du Japon.

Le livre est solidement documenté et référencé. Sa lecture est servie par le style concis et précis de son auteur.

Michel Fouquin (ex directeur adjoint du CEPII) est professeur à Sciences pô.

JJ PLUCHART

Jacob GOLDSTEIN, *La véritable histoire de la monnaie*, Ed Dunod, 222 pages.

L'une des histoires les plus anciennes ayant façonné l'humanité est sans doute celle de la monnaie derrière laquelle se sont cachés des choix économiques, sociétaux et politiques.

Revenir aux origines de la monnaie est la meilleure façon de comprendre ce qu'elle est, son pouvoir et ce pourquoi l'on se querelle. Ce livre est l'histoire des événements qui ont façonné la monnaie telle que nous la connaissons.

L'ouvrage est ainsi structuré de la façon suivante : invention de la monnaie, invention du capitalisme, plus de monnaie, la monnaie moderne, la monnaie au XXIème siècle.

La plus grande partie -historique- de l'ouvrage apporte peu d'information nouvelle au lecteur avisé.

On apprendra toutefois *que l'euro s'est payé du prix d'un abandon de souveraineté de pays démocratiques*. !!! Sujet abondamment traité et toujours sous revue de façon équilibrée actuellement incluant les externalités positives et négatives absentes de l'ouvrage.

Que la monnaie n'est pas gérée actuellement de façon démocratique. Nous avons choisi de lier nos mains et de laisser nos banquiers centraux (fonctionnaires donc non élus) faire ce qui leur semble bon.

Le dernier chapitre aborde les monnaies électroniques et digitales. L'usage du blockchain et des mécanismes est clairement décrit. L'auteur démonte de façon efficace l'escroquerie du bitcoin et de sa valeur. *Deux réponses : (i) Celle que les gens sont prêts à payer pour l'acquérir, (ii) Rien !* En conclusion, l'auteur, partisan de la Théorie monétaire moderne, recommande – en quelques lignes- d'abandonner le principe d'indépendance des Banques centrales et de *faire confiance à nos élus*. Thème également abondamment documenté, les réponses devant

être techniques (financières, monétaires, budgétaires, sociales) et pas idéologiques, et intégrer les exemples actuels des vies politiques américaine et européenne.

Citons une phrase consensuelle : *un jour il y aura une nouvelle crise financière !.*

Dominique CHESNEAU

GOMART Th , les ambitions inavouées ce que préparent les grandes puissances, Editions Tallandier , 296 pages.

Thomas Gomart, directeur de l'Institut Français des Relations Internationales nous livre une analyse historique et stratégique très fouillée des ambitions cachées de neuf grandes puissances regroupées en trois catégories. Il se place sur le terrain stratégique de la compréhension la plus fine possible de la psychologie de l'adversaire en ayant une fine connaissance de leurs systèmes de pensée. L'auteur se concentre donc sur les attributs de puissance de ces neuf pays plutôt que sur ceux de la France car ce sont les autres qui apprécient le vrai poids stratégique de la France.

Chacun des chapitres consacrés à ces pays se termine par des conclusions opérationnelles.

La terre (Russie Chine et Allemagne, pays ayant une forte assis continentale). Il faut éviter de faire des erreurs stratégiques (Russie) ou de se préparer au durcissement de la politique chinoise à notre égard. Pour l'Allemagne il faut tenir compte de notre décrochage économique, analyser les enseignements de la guerre en Ukraine, mieux prendre en compte les intérêts de Berlin et régler nos désaccords énergétiques et spatiaux par un traitement politique approfondi.

La mer (USA, Royaume Uni et Inde, pays exerçant leur influence sur de grands espaces maritimes) Vis-à-vis des Etats Unis il faut rappeler que l'alliance avec Washington et Londres est au cœur de notre sécurité, s'interroger sur notre capacité à assurer la sécurité de nos territoires en particulier dans le pacifique et sur notre capacité à maintenir une industrie de défense.

Paris ne peut ignorer Londres, comme c'est le cas depuis 2016, il importe de reconstruire une relation de travail et de confiance.

Vis-à-vis de l'Inde le partenariat stratégique franco-indien permet de ne pas se résoudre à la rivalité sino -américaine, Paris doit prendre en compte les enseignements de la position diplomatique de new Delhi à l'égard de la guerre en Ukraine.il faut donc se préparer à un investissement grandissant de nos entreprises sur le marché indien. Les choix faits par l'Inde seront décisifs pour les équilibres planétaires.

Le ciel (Turquie, Arabie Saoudite et Iran, pays ou la religion joue un rôle prépondérant).

Ces trois pays n'ont jamais été colonisés par une puissance européenne. Ils font l'objet d'une forte personnalisation du pouvoir et pèsent d'un poids très particulier dans la géopolitique des hydrocarbures. Cela conduit à s'intéresser à l'instrumentalisation de l'islamisme afin de promouvoir leurs intérêts propres. D'une manière différente Ankara, Riad et Téhéran assignent une mission civilisatrice à l'islam qui a vocation à être adopté par tous les peuples. Paris doit se préparer au plus vite sur deux dossiers, celui du Caucase ou Ankara soutient Bakou dans sa guerre contre l'Arménie et celui des réserves gazières de la méditerranée orientale. Paris doit suivre attentivement la trajectoire de Riad sur le plan énergétique, car ce qui a changé en cinquante ans c'est l'influence exercée sur la société française à travers de

leur prosélytisme religieux et de leurs investissements économiques. Paris entretient des relations conflictuelles avec Téhéran qui n'hésite pas à recourir au terrorisme d'état et à la diplomatie des otages.

Ce livre se lit d'une seule traite, il est écrit en termes clairs et nous livre un éclairage de la situation géostratégique actuelle que nous ne pouvons ignorer.

Thomas GOMART est directeur de l'IFRI, membre des comités de rédaction de politique étrangère, de la revue des deux mondes et d'études dont il assure la chronique internationale.

MICHEL GABET

François GROSSE, *Croissance soutenable ? La société au Défi de l'Economie Circulaire* Eds PUG, 210 pages.

L'auteur explore un sujet assez original sur le recyclage des matières premières non renouvelables dans le contexte de développement durable, plus que jamais d'actualité.

Son approche, fruit d'une quinzaine d'années d'études, explique comment il faut intégrer le recyclage de ces déchets dans la production des produits (taux de recyclage de 80% dans les nouvelles productions) et dans une volumétrie maîtrisée (1% de croissance annuelle maximum), ceci afin de ne pas épuiser les ressources (ex : 60 ans pour le minerai de fer).

Cet objectif est ambitieux à une époque où l'évolution du besoin est souvent exponentielle. L'auteur considère que l'objectif est de retarder de 100 ans l'épuisement d'une matière première quand nous savons qu'une croissance de 3,5% de la production réduirait nos efforts à néant.

L'auteur passe en revue de manière très documentée les différentes matières concernées comme les métaux ou le plomb.

François GROSSE rappelle également le besoin de déchets de matières premières en quantité importante et régulière pour alimenter cette économie circulaire.

Il indique aussi que l'extraction de matières premières est une des fortes générations de gaz à effet de Serre et que celle-ci nécessite de plus en plus d'énergie pour accéder aux couches les plus lointaines.

Ce livre est également intéressant et d'actualité à un tournant de la transition énergétique qui va être très consommatrice de matières premières et de métaux en particulier, rendant ces travaux très utiles.

François GROSSE, Diplômé de l'Ecole Polytechnique et Directeur de la Stratégie de la Société Monégasque de l'Electricité et de Gaz

O STEPHAN

GROSSE François, *Croissance soutenable ?*, PUG, 214 pages.

Parmi les nombreux ouvrages et articles sur la croissance soutenable, la réflexion de François Grosse mérite une attention particulière, car elle montre qu'une nouvelle approche de l'économie circulaire pourrait être une des solutions au problème de l'épuisement des ressources naturelles. Il analyse les processus de recyclage des principaux métaux et il constate que les politiques européenne et française actuelles ne peuvent contribuer à une croissance soutenable, car elles ne respectent pas un modèle de « croissance semi-circulaire » basé sur 3 principes : la croissance de la consommation de matières premières non

renouvelables doit être inférieure à 1% par an ; l'économie doit rejeter au moins 80% des quantités qu'elle consomme ; le taux d'efficacité du recyclage des déchets primaires (chutes de production) et ultimes, doit être supérieur à 80% . L'auteur cite l'exemple du cycle du fer dont la croissance annuelle de la consommation mondiale est en moyenne de 3 %, l'efficacité du recyclage est de 72 % et le temps d'utilisation est de 32 ans. Ces paramètres contribuent à prolonger de seulement 10 ans l'exploitation des réserves de fer (dont la durée actuelle de vie est de 160 ans). Le respect des 3 principes édictés par l'auteur permettrait de prolonger de 80 années l'exploitation des ressources mondiales en métaux ferreux.

L'auteur recommande également l'exploitation de chaufferies urbaines faisant appel à la biomasse, de préférence à celle des incinérateurs classiques, et il décrit le projet d'incinérateur-pilote de Monaco, dont il est un des consultants. Il préconise donc de passer du mode actuel linéaire « extraire, produire, consommer, jeter » à un modèle circulaire intégrant tout le cycle de vie de la matière première. Il conclut en assurant que la décarbonation de la planète sera favorisée par un ralentissement de la consommation de ressources non renouvelables et un meilleur recyclage des déchets, qui contribueront à réduire la consommation d'énergie d'origine notamment fossile. Son modèle constitue une avancée significative dans le débat actuel sur la décroissance économique.

François Grosse (x Mines) est un des meilleurs spécialistes français du recyclage des ressources.

JJ PLUCHART

HUET J-M, PIGNEDE F (col), *La valorisation des actifs, nouvelles approches, nouveaux modèles*, Pearson France, 256 pages

Ce nouvel ouvrage collectif sur la valorisation des actifs des entreprises a été rédigé par 16 chercheurs et anciens élèves de classée parmi les 5 meilleures écoles françaises de management. Son originalité réside dans son approche, à la fois théorique et pratique, des nouveaux domaines et méthodes d'évaluation financière et extra-financière des organisations.

Après un bref rappel historique des pratiques, les auteurs analysent les apports de l'Intelligence Artificielle dans l'évaluation immobilière, les systèmes de cotation boursière, la valorisation des actifs illiquides – et notamment, des sociétés non cotées-, l'évaluation des risques liés aux transitions énergétiques et écologiques, ainsi que la gestion et l'évaluation des stocks. Les auteurs présentent ensuite, à l'aide d'exemples chiffrés, les différentes méthodes appliquées pour évaluer les réseaux de bénévoles, les nouvelles marques, la raison d'être d'une entreprise, le capital humain, et la biodiversité. Ils montrent que la valorisation des actifs fait désormais appel à 5 domaines de la finance : illiquide, digitale, à impact, systémique et publique.

Dans chaque domaine, les auteurs comparent les portées et les limites des différentes approches et s'efforcent de mesurer les impacts sur la valorisation des actifs, des nouveaux référentiels comptables, financiers et extra-financiers.

JJ PLUCHART

HURET Romain, *les millions de monsieur Mellon. Le capitalisme en procès aux Etats-Unis (1933-1941)*, La découverte, janvier 2023.

Ce livre fait resurgir une histoire oubliée. Celle d'une procédure menée par le tout nouveau Board of Tax Appeal, une commission chargée de traiter de façon indépendante les

réclamations des contribuables américains. Son créateur Andrew Mellon qui fut Secrétaire d'Etat au Trésor sous trois présidents de 1921 à 1933 dut s'y défendre contre l'accusation de fraude fiscale sur sa déclaration de revenus de 1931. Or, Andrew Mellon, outre ses fonctions publiques, était un des plus riches Américains à la tête, avec son frère, d'un empire financier et industriel fondé à Pittsburgh par leur père.

L'administration fédérale mit tout son poids pour contester l'utilisation dans cette déclaration de revenus de dispositions fiscales pour réduire le montant d'impôt à payer. Ce fut l'occasion pour les Américains de mettre en évidence les notions d'évitement (une légitime minimisation de l'impôt) et d'évasion fiscale (une fraude qui lèse le Trésor Public) face à un impôt progressif sur le revenu encore récent (1913) et toujours contesté. On dirait aujourd'hui en France, qu'Andrew Mellon dut se défendre contre une accusation d'abus de droit. De 1935 à 1937, les détails des affaires, les pratiques de cession d'actions, de scission de sociétés, la façon de faire des accords, ainsi que les moyens de transmettre le patrimoine aux enfants, les trusts, etc... sont dévoilés au grand public avec une certaine mise en scène, constituant une sorte de « rituel de dégradation » de l'image des grandes fortunes bancaires et industrielles. Il est vrai, l'époque était dure. A la crise de 1929, ont succédé les temps du New Deal qui furent âpres pour une grande partie de la population. Aussi le spectacle de ces riches magnats et de leurs affaires choquait. Dans le même temps, Roosevelt, outre la mise en place de ses réformes, affrontait la résistance des républicains scandalisés par l'immixtion de l'état fédéral dans leurs affaires, pire Roosevelt entreprit de faire augmenter l'impôt sur le revenu.

Ce livre, remarquablement documenté, est très bien écrit par un historien français, directeur d'études à l'EHESS. Il se lit très facilement. Il restitue des débats qui sont revenus aujourd'hui sur le devant de la scène tels que celui sur la moralité de l'impôt, la légitimité de la concentration des entreprises et de la transmission des patrimoines, les monopoles, l'anonymat des affaires où on ne voit que les techniciens, juristes, experts, secrétaires, intermédiaires et beaucoup plus difficilement des dirigeants. On y a vu aussi la mise en évidence de la concentration du pouvoir véritable entre les mains de ceux qui prônaient une démocratie d'actionnaires, etc. Les lecteurs amateurs d'art y trouveront aussi l'origine de la National Gallery of Art de Washington et de sa collection prestigieuse.

H.RODARIE

JARAVEL X., *Marie Curie habite dans le Morbihan, démocratiser l'innovation*, Eds Seuil, 128 pages.

Dans son dernier livre au titre surprenant (mais éclairé par son sous-titre), l'auteur soutient que l'innovation, dans ses dimensions technologique et organisationnelle, contribue à assurer croissance et notamment à long terme, la transition écologique, mais qu'elle renforce dans le même temps les inégalités sociales. Pourtant, l'automatisation permet des gains humains de productivité. Ce constat est particulièrement observé aux Etats Unis, dont la croissance économique repose sur l'innovation mais dont la population est victime d'une fracture sociale grandissante. L'auteur s'interroge sur les dispositifs à concevoir et à mettre en œuvre pour limiter ces effets collatéraux de l'innovation. Il écarte les mesures proposées par les technocrates, comme le retour à une planification autoritaire ou indicative, et celles avancées par les démagogues, comme le revenu universel ou la taxation des riches et des robots.

S'appuyant sur ses derniers travaux de recherche, Xavier Jaravel constate que l'innovation est fondamentalement collective, mais que les systèmes éducatifs occidentaux, et notamment celui de la France, sont insuffisamment orientés vers l'acquisition de connaissances et de compétences favorisant l'entrepreneuriat et la recherche scientifique. Il estime que si l'innovation était l'affaire de tous, et non des milieux les plus favorisés, il y aurait trois fois plus d'innovateurs. Il porte un jugement très sévère sur le « déclin éducatif » français qu'il qualifie de « catastrophique ». Il estime que le gisement de talents est mal exploité (les « Marie Curie » perdues) en raison de la panne de l'ascenseur social français, qui s'explique par de multiples freins familial, territorial, institutionnel, culturel... Il cite en exemples de départements pénalisés le Morbihan et les Alpes maritimes. Il conclut par quelques propositions visant à réformer la politique éducative et les réseaux d'orientation, comme l'ouverture des études sur le monde et la multiplication des cercles délibératifs sur l'innovation.

Xavier Jaravel est professeur associé d'économie à la London School of Economics et membre du Conseil d'analyse économique français.

JJ PLUCHART

JARAVEL X., *Marie Curie habite dans le Morbihan, démocratiser l'innovation*, Eds Seuil, 128 pages.

Le livre de Xavier Jaravel adopte une approche originale de l'innovation qui diffère du paradigme dominant de la destruction créatrice des grands systèmes technologiques, conçu par Schumpeter et développé par Aghion. L'auteur observe que le processus actuel d'innovation engendre des inégalités, car il détruit des emplois, crée des rentes et pénalise les consommateurs les plus modestes. Il compare les formes humaine, financière et organisationnelle de l'innovation publique. Il critique les mesures actuelles visant à taxer la richesse ou les robots, et à instaurer un revenu universel. Il propose de « changer les priorités » en cherchant d'abord les talents inexploités, dont il pressent « le potentiel macro-économique gigantesque ».

Le processus repose en France sur une élite entrepreneuriale issue des meilleures écoles et/ou de familles privilégiées. L'innovation française reposerait donc sur « une sociologie sélective ». L'auteur compare les capacités d'innovation des Etats Unis et de la France : les premières sont évaluées par le nombre d'auteurs de brevets déposés, les secondes par le nombre d'ingénieurs-docteurs ... en fonction des revenus des parents. Il soutient que la capacité innovatrice d'une nation est de nature rhizomique (selon l'expression de Deleuze et Guattari), c'est-à-dire fondée sur de profonds réseaux de modules interconnectés.

Le petit opuscule de X. Jaravel est introduit par de bonnes questions et conclu par des propositions stimulantes. Il est rédigé dans un style direct émaillé de formules créatives

JJ PLUCHART

KARTINS-MARCHAY A., *Pour un libéralisme humaniste*, Eds Presse de la cité, 336 pages

L'auteur s'efforce de trouver une « 3^e voie » entre le friedmanisme de l'Ecole autrichienne et le keynésianisme de l'Ecole de Cambridge, entre l'Etat régulateur et l'Etat-providence. Il trouve, sans surprise, le « libéralisme humaniste », c'est-à-dire l'ordo-libéralisme qui « réconcilie liberté, efficacité, éthique et dignité », et « concilie croissance économique et respect de la nature ». Il attend l'avènement d'un « Etat impartial » qui « accompagne, régule et incite » et qui dispose des « moyens institutionnels et éthiques d'une société libre ». Cependant, l'ordolibéralisme de l'Ecole de Fribourg date de l'Allemagne des années 1930 ; il prône une concurrence entre des PME locales et non entre des grands groupes actifs sur le marché mondial. En renforçant les fonctions régaliennes de l'Etat-régulateur, le libéralisme humaniste et écologique ne risque-t-il pas de limiter la concurrence, de peser sur la compétitivité des entreprises, de fiscaliser les échanges et de décourager la consommation ? La lecture du livre a le mérite de nous convaincre que nous sommes bien déjà engagés dans la « 3^e voie ».

Alexis Kartins-Marchay est professeur à l'ESCP BS et associé du cabinet de conseil Eight advisory.

JJ PLUCHART

KUHANATHAN Ano, *Les nouveaux pauvres, Inflation, vie chère, qui pour payer l'addition ?*, Editions du Cerf, 176 pages

Et si l'année 2022 n'était qu'une « répétition générale de ce qui nous attend dans les années à venir » ? Avec un don réel pour la pédagogie, l'auteur fait état des grandes questions économiques de ces dernières années en les reliant à des mécanismes fondamentaux de la

théorie économique. Il s'arrête notamment sur la question de l'inflation, sujet relativement absent des débats publics de ces dernières 20 années. Phénomène potentiellement révélateur d'une nouvelle donne, l'inflation des années 2021 à 2022 a réduit le pouvoir d'achat des ménages, notamment des plus modestes, alors que les marges des entreprises se sont en grande partie maintenues. L'inflation qui a été historiquement un impôt sur les rentes, est devenue dans un espace de temps très court, un impôt sur les travailleurs.

Pour Kunanathan, il y a plusieurs phénomènes qui ont contribué à faire voler en éclats nos convictions « d'avant ». Il illustre les causes comme la financiarisation accrue des entreprises, le renforcement du poids de l'actionnaire, la concentration de grandes entreprises dans des secteurs clé, une promesse non-tenue de la prospérité et progrès pour tous grâce à la mondialisation et l'hyper-dépendance du monde à la Chine.

Se rajoutent l'urgence climatique et la numérisation croissante de l'économie dont le coût nécessairement associé conduira à des hausses de prix des matières stratégiques. Par ailleurs, le vieillissement de la population avec davantage de retraités qui alimentent la demande et nous arrivons à un cocktail inflationniste « potentiellement explosif ».

Kunanathan termine cet exercice pédagogique en mode exploratoire. Face à l'hypothèse d'une inflation durablement forte, l'auteur scénarise, sur base d'observations historiques, le comportement possible des acteurs économiques. Avec un endettement de l'état rendant difficilement possible la prise en charge de l'inflation, la robotisation croissante des entreprises au détriment des fonctions jusqu'ici épargnées, l'auteur projette un monde de « déclassement » de la classe moyenne et la petite bourgeoisie qui viendront « grossir les rangs des classes populaires » devenant potentiellement les nouveaux pauvres de demain. Face au risque d'une explosion sociale et la montée d'esprits nationalistes et autoritaires, la réponse est forcément politique.

Ancien élève de l'EDHEC, économiste et docteur de l'université Paris-Dauphine, Anu Kusanathan a occupé des fonctions dans le secteur financier dont le trading, la recherche et le conseil. Membre du conseil scientifique de l'Institut Rousseau, il enseigne l'investissement responsable et la data science à Neoma Business School. Il a également été économiste pour la zone euro chez AXA Investment Managers de 2016 à 2018.

Kathleen WANTZ-O'ROURKE

**LAHBABI Pierre, Christian PFISTER, *les monnaies numériques et les crypto-actifs*,
Revue d' Economie Financière, Collectif n°149**

Une vingtaine de co-auteurs experts de l'une ou l'autre facette des monnaies numériques, s'attachent à clarifier la notion de crypto-actif en analysant ce qui les distinguent des autres formes existantes : des Crypto-actifs non-adossés - dont le Bitcoin est le prototype- aux Stable-Coins , qui, bien qu'utilisant les mêmes technologies (blockchain et cryptographie) visent le maintien d'un cours stable , voisin de la parité initiale contre une monnaie légale, le dollar le plus souvent. Nicolas de Seze analyse le projet de nombreuses Banques Centrales qui envisagent d'émettre en monnaie Banque Centrale (MNBC), soit en forme de « gros » pour les Banques , ou en « détail » pour le grand public.

Les auteurs considèrent toutefois que Stable coins et MNBC pourraient voir leurs usages se développer fortement , sous réserve que les Banques Centrales passent à l'acte , après leurs études, et si un cadre réglementaire peut être mis en œuvre et garantir la valeur et la liquidité des actifs concernés.

Un chapitre très complet est consacré à « l'état des lieux », sur l'industrie européenne des cryptos, les fausses promesses de Terra-luna, tandis que le second met en lumière les perspectives et les interrogations que suscitent les autres formes de monnaies numériques. Enfin, les enjeux macroéconomiques et sociétaux sont largement interrogés, en termes de conséquences pour la stabilité financière, pour la politique monétaire et pour le système monétaire international. Reste, qu'en filigrane de ces stimulantes analyses, apparaît le défi redoutable qui consiste à rendre compatible réglementation et développement du marché, dont les soubresauts ne sont pas de nature à rassurer les acteurs.

L'autre enseignement, plutôt contre-intuitif, qui se dessine à l'issue de cette revue, est que les banques classiques, pour lesquelles les monnaies numériques apparaissent comme de lourdes menaces, pourraient au contraire en faire de nouvelles opportunités : « en se rendant légitimes et utiles comme tiers régulés et de confiance, capables d'aider les clients à comprendre les enjeux, simplifier et sécuriser l'accès à cette nouvelle économie, et faire le lien entre le monde traditionnel et le nouveau monde numérique en permettant l'interopérabilité de ses nouvelles infrastructures ».

Jean-louis CHAMBON

Pierre LAHBABI et Christian PFISTER, *Les monnaies numériques et les crypto actifs*, Eds Revue d'Economie Financière, 307 pages.

Ce numéro de la Revue d'économie financière comprend un dossier composé d'articles sur le sujet des monnaies numériques. Il s'agit d'un ouvrage collectif réalisé par plus de 20 experts du sujet, venant d'horizons différents (universitaires, politiques, industrie de la finance...).

Les technologies blockchain et cryptoactifs sont au cœur des changements qui vont percuter le système financier

Le grand principe est de rendre à l'utilisateur la propriété et le contrôle de ses actifs et ses données, il s'agit de ce qu'on appelle le web 3

Il existe 3 formes de monnaies numériques, les *crypto*, actifs numériques virtuels qui reposent sur la technologie de la blockchain (chaîne de bloc) à travers un registre décentralisé et un protocole informatique crypté. Nous trouvons ensuite la *MNBC*. Ce dernier terme est entendu comme désignant les monnaies numériques de banque centrale émises par le secteur public. Enfin, les stables coins, émis par le secteur privé mais visant à maintenir un cours fixe vis-à-vis d'une monnaie de référence. La problématique développée dans cet ouvrage repose sur la définition même de ce secteur : sommes-nous en présence de monnaies ou d'actifs financiers. La réponse à cette question sera cruciale pour envisager la réglementation.

Après un diagnostic sur le fonctionnement des marchés de cryptoactifs, un état des lieux est proposé en première partie. Il permet de souligner la contribution de l'industrie « crypto » française et européenne, de fournir une analyse économique de différentes catégories de stable coins, d'effectuer une mise en perspective historique et géographique des travaux des banques centrales et de présenter les techniques sous-jacents aux monnaies numériques.

Les articles de la deuxième partie évoquent des perspectives et interrogations de ces nouvelles formes de monnaie. Y sont discutées, à propos de l'euro numérique, les conditions juridiques de son émission ainsi que les rôles respectifs du secteur public et du secteur privé et la complémentarité avec les espèces, de même que le rôle des banques dans cet

écosystème et la réglementation des stables coins (gestion de leur réserve et utilisation dans les paiements).

Les enjeux macroéconomiques et sociétaux sont analysés dans une troisième partie, sous l'angle de la stabilité financière, de la politique monétaire, du système monétaire international et de la protection de la vie privée

Il ressort de cet ouvrage que si le secteur des crypto monnaies a été vu comme alternatives aux failles de notre système bancaire, aujourd'hui, ce secteur offre plus de problème que de solution (fraude, blanchiment, perte en capital ...)

La France en particulier et à un degré moindre l'UE ont décidé politiquement de privilégier un cadre incitatif favorable au détriment de la protection du consommateur.

Les régulateurs européens ont décidé de se lancer dans une architecture interne spécifique réglementaire au lieu de considérer les crypto monnaies comme actif financier (qui procure davantage de protection pour l'utilisateur).

Cette ouvrage réalisé par des experts nous plonge dans un univers qui va percuter l'industrie financière. Un *must* à lire pour les décideurs politiques et acteurs du système financier.

Pierre Lahbabi (groupe Sopra Steria), Christian Pfister (sciences Po)

BENOIT FRAYER

LAURENT Eloi, *Economie pour le XXI^e siècle. Manuel des transitions justes, La découverte, 277 pages.*

L'auteur plaide en faveur d'une « révision radicale » du modèle économique actuel perçu comme une discipline intellectuelle régie par la recherche d'efficacité et un système rigide d'organisation de la société. Il estime déraisonnable de « dissocier l'humanité de la nature » et « l'économie de la biosphère ». Il préconise un meilleur « croisement de l'économique, du social et de la nature ». Afin de jeter les bases d'une « transition juste », il rappelle d'abord le cadre de la biosphère, le mode de fonctionnement de l'économie actuelle et les principes de la théorie de la justice. Il prône ensuite une approche fondée sur le développement inclusif, l'économie verte et la social-écologie. Il trace la « frontière éthique » répondant aux principes d'une « justice environnementale » héritée d'approches chrétienne, marxiste, philosophique et juridique. Il propose un ensemble de six politiques de « transition juste » couvrant « une transition vers la préservation du monde vivant, une transition vers une économie sobre et essentielle, une transition vers la fin des énergies fossiles et un climat stable, une transition vers la coopération et le bien-être, une transition vers « la pleine santé » et une transition vers « des villes vivables ». Sur chacun de ces plans, l'auteur propose des mesures concrètes à prendre par les niveaux international, national et local.

L'ouvrage se présente comme un manuel solidement structuré et documenté, dont les thèses sont dans l'ensemble convaincantes mais inégalement applicables.

Eloi Laurent est un enseignant chercheur à l'OFCE/ Sciences po Paris et à Ponts Paris tech.

JJ PLUCHART

Audrey LAURIN-LAMOTHE, Frédéric Legault Et Simon Tremblay-Pepi, *Construire l'économie postcapitaliste*, Lux Editeurs, 353 pages

Les économistes alternatifs ou attérés multiplient les critiques à l'encontre du libéralisme et du néolibéralisme, du capitalisme et du post-capitalisme, de la croissance économique et des inégalités sociales. Malgré leurs efforts, leurs multiples courants de pensée ne parviennent pas à convaincre la majorité des acteurs économiques, notamment en raison de la faisabilité incertaine de leurs propositions. L'ouvrage rédigé par un collectif d'économistes canadiens s'efforce de combler cette lacune en présentant les modèles les plus significatifs des mouvements alternatifs anglo-saxons.

Ils présentent notamment le modèle de la «coordination négociée» ou de « la planification démocratique de l'économie », conçu par Devine et Adaman, qui repose sur l'interaction entre plusieurs institutions : l'unité de production, le comité d'entreprise, le comité sectoriel, la commission de planification, l'assemblée représentative et la chambre d'intérêt. Dans ce modèle, les prix sont déterminés par les entreprises et correspondent aux coûts de revient des facteurs. Un autre modèle, dû à Albert et Hahnel, propose une « économie participaliste », qui s'efforce d'intégrer plusieurs théories « monistes » le nationalisme, le féminisme, le marxisme et l'anarchisme. Ce qui confère à chaque société sa forme unique, c'est la manière dont les humains créent des institutions pour répondre à cinq valeurs: l'équité, l'autogestion, la variété, la solidarité et l'efficacité. Ces différents modèles impliquent une socialisation des moyens de production. Un troisième modèle est proposé par Cockshott et Cottrell afin d'organiser une « planification démocratique de l'économie » schématisé à la façon d'une pyramide, où le sommet représente le «bureau central de planification», composé d'experts ayant pour mission de produire trois sortes de plans: macro-économique, stratégique et détaillé, qui sont mis en œuvre par «projets». D'autres modèles sont dérivés des précédents, conçus par Laibman (coordination démocratique) Fotopoulos (démocratie générale), Harnecker, Lebowitz et Álvarez (planification ascendante), de Gibson-Graham...

Ces différents modèles n'échappent toutefois pas aux critiques récurrentes pour complexité, irréalisme et impraticabilité, mais ils ont le mérite de montrer que les substituts acceptables du néolibéralisme restent à découvrir.

JJ PLUCHART

AUDREY LAURIN-LAMOTHE, FREDERIC LEGAULT, SIMO, TREMBLAY-PEPIN, *Construire l'économie postcapitaliste*, Lux éditeur

L'objectif affiché de cet ouvrage est d'assurer la visibilité de contributions individuelles ou collectives sur des propositions d'alternatives à l'économie capitaliste.

Le constat de l'échec du système communiste et l'essor du ou des capitalismes crée un appel d'air d'approches qui cherchent, après une analyse critique des deux systèmes, à proposer une nouvelle perspective de politique économique.

Les contributions se distinguent par l'angle de réflexion : certaines proposent un système centralisé optimisé par la puissance des outils informatiques censés améliorer l'efficacité, d'autres reposent sur des groupes de réflexion qui partant de la base et par paliers successifs débouchent sur une gouvernance acceptée. Trois approches individuelles se détachent : la première s'inspire de l'expérience vénézuélienne qui consistait à créer des communes plus ou moins autonomes selon leurs

capacités mais sans cohérence avec le pouvoir central. La seconde est portée par l'expérience d'Athènes au siècle d'or et son mode de gouvernement direct basé sur le consensus citoyen, mais en omettant les problèmes d'exclusion de certaines populations et la pratique des Familles. La toute dernière est basée sur une analyse méthodique mondiale des différents modes de fonctionnements économiques, écologiques et sociétaux. Son mérite est de mettre en exergue des approches éloignées de l'approche capitaliste basée presque exclusivement sur le lien travail/salaire, tels que le bénévolat, les associations, les tâches domestiques ...

En conclusion une lecture instructive de réflexions critiques sur le communisme et le capitalisme, systèmes centralisés, et l'exploration de pistes de meilleure symbiose de l'économie, du social et de l'écologie.

Hubert ALCARAZ

LEROI P, LUCILE METTETAL et FLORIAN TEDESCHI (Sous la direction de), A Distance – La révolution du télétravail, PUF, 176 pages,

4 % des salariés étaient en télétravail avant la pandémie de Covid-19, cette proportion est maintenant de 30 %. Dans ce Cahier N°181 de L'institut Paris Region (IPR), Pascal Leroi, Lucile Mettetal et Florian Tedeschi décryptent la réalité du télétravail au travers de l'analyse de géographes, sociologues, économistes, responsables syndicaux et patronaux... « Un jour de mars 2020, nous avons basculé dans un autre monde », affirme le directeur général de l'Institut, Nicolas Bauquet. Le terme de « révolution » ne semble donc pas exagéré. Le télétravail est « la plus grande révolution contemporaine que le monde du travail ait connue depuis l'invention du travail à la chaîne » ! Au-delà des objectifs instrumentaux issus de la pandémie, ses répercussions sur les organisations et l'économie sont irréversibles et ne présentent pas que des aspects positifs : le rapport au travail des salariés est aujourd'hui bouleversé avec des effets qui ne seront mesurés que bien plus tard (trop tard ?). La fréquentation des quartiers d'affaire est profondément affectée. En ce sens la réduction des surfaces et le recours au flex office pour réduire les coûts n'est pas sans conséquence sur le marché immobilier. Alors qu'il s'agissait d'une solution marginale, mener une activité à distance devient source de tensions entre ceux qui peuvent travailler et ceux qui n'en ont pas la possibilité. Le télétravail est de ce fait source d'inégalités. Dans les multiples interviews qui jalonnent le livre, on peut trouver des témoignages qui permettent de mieux appréhender une réalité vécue qui devrait nous alerter : un chapitre est consacré à « la grande démission », un témoignage a pour titre « je me suis retrouvée maintes fois seule au bureau » et enfin un chapitre démasque le rééquilibrage supposé des tâches entre conjoints qui ne se traduit pas dans les faits, au risque d'invisibiliser les femmes au sein de l'entreprise et de porter préjudice à leur carrière. Pascale Leroi, urbaniste, traite de thématiques sociales et urbaines intégrant une dimension économique et prospective. Lucile Mettetal est géographe et urbaniste. Ses travaux portent sur l'évolution des modes d'habiter et leurs impacts sur les trajectoires territoriales.

Florian Tedeschi, ingénieur transport, explore les nouvelles mobilités et les dynamiques urbaines.

Alain BRUNET

LEVREL H, MISSEMER A, *l'économie face à la nature*, Les petits matins, 247 pages

Avec beaucoup d'analogie, H. Levrel & A. Missemmer mettent en exergue au fil de ces 247 pages, les travaux de naturalistes et économistes datant de trois siècles. Face aux maux de la nature découlant d'un modèle économique étouffant, ils nous interrogent sur la nécessité de repenser nos comportements destructeurs qui déséquilibrent toutes les sphères (techniques, sociales, juridiques, fiscales) ... Ces initiatives issues de constats déjà hypothétiques dans le passé, furent prises avec des solutions qui étaient censées éviter la dette écologique dans laquelle l'humanité est actuellement confrontée. S'orienter vers un écosystème harmonieux en adéquation avec nos modes de vie (développement agricole, production raisonnée, nutrition qualitative, meilleure cohabitation au sein de cette riche biodiversité) apparaissent comme des leviers de la transformation écologique de nos systèmes socio-économiques. Loin de se réensauvager, et si on optait pour une coévolution en lieu et place de la prédation ? Ce livre synthétise les innovations institutionnelles pour bâtir les conditions d'une prospérité nouvelle par et pour le vivant et non plus contre ce dernier.

P SAMNICK

LORENZI JH et al., *dissiper les incertitudes*, Editeur Les rencontres économiques d'Aix, 122 pages.

Pour la première fois, hors les temps de guerre de haute intensité, des crises d'une diversité sans précédent, économiques sociales, sanitaires, géostratégiques, convergent en un temps très limité.

Le monde fait face à des contraintes endogènes (changement climatiques, migrations non souhaitées, ressources insuffisantes,...), celles dont nous sommes responsables et sur lesquelles nous sommes dans l'obligation d'agir, et exogènes (vieillesse de la population mondiale, impact du financement de l'innovation et des investissements de lutte contre les changements climatiques, la pandémie et ses conséquences, aspirations des jeunes sur le marché du travail,...). Enfin, ce n'est pas la moindre contrainte, le paradigme de la mondialisation et du « village global », a vocation à être profondément remis en cause.

Cet énoncé de contraintes génère des incertitudes dans tous les corps de la société. Le sujet n'est pas de les supprimer mais de les dissiper autant que possible et d'apprendre à vivre avec elles. Certes, il s'agit d'une approche quasi philosophique et « escatologique » dont les anciens étaient conscients « ce que je sais, c'est que je ne sais pas » aurait dit Socrate ! Mais il est indispensable de repenser cet environnement avec notre culture et les instruments d'analyse « modernes ».

Tel est l'un des objectifs de cet ouvrage, qui reprend des éléments d'un colloque multi disciplinaire dont les intervenants étaient spécialistes de la science physique, de l'économie, du marketing, des sondages, de la psychiatrie/psychanalyse, du capital investissement, de la santé, de la défense.

Ce travail collectif servira de base aux Rencontre économiques d'Aix de juillet 2023.

Les thèmes retenus sont les suivants. Le futur existe-t-il déjà dans l'avenir ? Dissiper les incertitudes dans la lutte contre le changement climatique ; une stratégie de défense adaptée au XXI^{ème} siècle ; dette taux et stagnation, un cocktail explosif ? Fractures françaises : des failles au tremblement de terre ? Surmonter la crise du système de santé ; des modifications majeures du côté de la consommation ; faire avec l'incertitude : un défi pour demain.

Chaque chapitre se termine par des « remèdes et recommandations » dont le dernier, forme de synthèse du débat et de l'ouvrage qui «énonce » des idées sociétales à développer et à mettre en œuvre.

« N'oublions pas que 85% des emplois offerts en 2030 n'existent pas encore. Aussi, la souplesse et les capacités d'adaptation deviennent les capacités principales. Et l'incertitude est un puissant moteur de créativité et de curiosité si le goût en a été donné tôt dans la vie. L'éducation et la pédagogie devraient désormais mettre au rang de priorité le jeu et la surprise. Le plaisir de la recherche découle des questionnements précoces soulevés par le tout petit. Préparer les esprits à faire de plus en plus face à l'incertitude afin de pouvoir en saisir les opportunités et à y trouver des sources de plaisir, tel est le défi auquel sont confrontés les parents et les enseignants et plus largement les responsables économiques et politique».

D.CHEsNEAU

MAILLOUX M, *Robots financiers et intelligence artificielle*, Eds Franel, 212 pages.

L'ouvrage répond aux attentes des différents acteurs de la chaîne financière, et notamment des conseillers et des clients bancaires. Il présente les nouvelles applications d'Intelligence Artificielle - les « robots financiers » - destinés à « augmenter » les services des banques à leurs clients professionnels et particuliers. Les applications des IA numérique et générative (ou apprenante) permettent en principe d'accroître la puissance de calcul, d'intégrer les contraintes, de s'aligner sur les normes et d'apporter des aides à la décision d'octroi de crédit. Mais l'utilisation de ces algorithmes soulève de nombreux problèmes, notamment éthiques : quels biais introduisent-ils dans la relation avec le client ? Comment réguler cette relation ? Comment assurer la sécurité des transactions et maintenir la confiance entre le conseiller et son client ? Qui assure la responsabilité des mauvaises décisions ? Comment concilier IA et intelligence humaine ? Quel est l'avenir du conseiller ? ...

L'auteur présente successivement les fondamentaux de la relation bancaire et de l'IA financière, puis les trois enjeux (moral, professionnel et technique) de la robotisation financière, les évolutions possibles de la relation bancaire « augmentée », les métiers financiers et le conseil financier du futur enrichi par les *cobots*.

L'ouvrage est logiquement construit et solidement documenté.

Michel Mailloux est un enseignant et un consultant canadien spécialisé dans l'éthique financière.

K WANTZ O'ROURKE

Michel MAILLOUX, *Robots financiers et IA*, Eds Franel 200 pages.

Dans cet ouvrage, Michel Mailloux, revient dans un premier temps sur les différentes étapes historiques du développement de la robotique, en tant « *qu'ensemble de progiciels pouvant*

interagir de manière intelligente avec des humains », de l'algorithmie et de l'intelligence artificielle, avant de mettre en perspective, dans un deuxième temps, les compétences dont les robots devront faire preuve dans le cadre de relation entre des conseillers patrimoniaux et leurs clients.

L'aspect insolite de cet essai, réside dans une approche basée principalement sur des principes moraux plutôt que sur des aspects techniques.

L'auteur se définissant lui-même comme éthicien de la finance, d'aucuns pourraient définir ce métier comme un parfait oxymore, il concentre sa réflexion autour des robots, qu'il nomme Cobots, néologisme rassemblant « Conseillers et Robots », sur l'éthique normative. Cette éthique normative se décline selon trois axes ; l'éthique conséquentialiste qui met l'accent sur les conséquences de nos actions, l'éthique déontologique, qui elle met plutôt l'accent sur les notions de devoir, d'impératif moral et enfin l'éthique de la vertu qui tente de déterminer les traits de caractères dont témoignent les actions.

L'avenir du conseil financier se fera dans le cadre de l'optimisation du partage des compétences entre le robot et le conseiller. Le robot, par sa capacité quasi-infinie en matière d'analyse de données, de digestion de normes et réglementation en perpétuelles évolution permettra au conseiller d'avoir accès à une analyse poussée qu'il n'aurait eu le temps de construire et celui-ci pourra, par conséquent, concrétiser un plan financier en se concentrant sur les variables endogènes qui sont celles qui découlent des attitudes du client, attitudes morales ou psychologiques. Car pour quelques temps encore, l'intelligence émotionnelle, culturelle, l'aptitude à la communication interpersonnelle, la négociation collaborative permettant de prendre des décisions plus sophistiquées restent du côté du conseiller

Mais le grand défi restera dans les mains du régulateur, car le problème de la responsabilité reste ouvert, et il devra assurer les équilibres pour assurer son mandat de base, la protection des consommateurs et l'encadrement des marchés et des institutions.

Michel Mailloux travaille dans le domaine de l'éthique financière depuis une vingtaine d'années. Il est cofondateur et dirigeant du Collège des professions financières.

PH ALEZARD

MANDRAUD I & JULIEN THERON, Le pacte des autocrates, Robert Laffont 183 pages

En dix ans le monde a changé, le nombre de régimes démocratiques est tombé de 42 à 34 et la population mondiale dirigée par un gouvernement autocratique est passée de 49% à 71%.

. Les régimes autocratiques considèrent la coexistence avec les démocraties impossible. Ils s'inscrivent dans le temps long, leur ligne politique se radicalise. La résistance à leur offensive apparaît comme le grand combat du XXI siècle.

Les pays réalistes de l'est européen ont parfaitement conscience du danger pour la démocratie et la souveraineté européenne. Les pays d'Europe de l'ouest et du sud préférant cultiver une cécité volontaire.

Après la pandémie du covid 19 et devant le péril existentiel que fait peser la crise climatique l'autocratisation s'est amplifiée car les démocraties sont dépendantes du choix des électeurs et plusieurs candidats populistes se sont retrouvés au pouvoir.

La chine entend prendre la tête de ce mouvement en imposant la vision chinoise de l'ordre international. Les institutions onusiennes, gardiennes de l'ordre international sont

régulièrement paralysées, décrédibilisées et leurs principes sont manipulés quand ils ne sont pas remis en cause.

Ce n'est plus tout à fait la paix, mais déjà une guerre latente. Cette configuration pose la question fondamentale des relations que l'occident souhaite entretenir avec les régimes autocratiques.

Les auteurs posent la question de savoir Jusqu'à quel point l'occident est prêt à défendre la démocratie.

Julien Theron est docteur en philosophie et enseignant à sciences po et était auparavant chercheur en sécurité européenne au norwegian Institute for defence studies.

Isabelle Mandraud est journaliste au service international du monde

MICHEL GABET

MARTINET A-C., *Homo Strategicus. Capitalisme liquide, destruction créatrice et mondes habitables*, EMS, dec 2022, 224 p.

Dans son dernier livre, le professeur Alain-Charles Martinet, qui est une des grandes figures du management stratégique des entreprises depuis quarante ans, ne dresse pas qu'un état de l'art sur sa discipline ou qu'un diagnostic des pratiques managériales, il livre surtout sa réflexion, à la fois profonde et érudite, sur les mutations des institutions, des organisations et de la société (principalement françaises). Il s'efforce désespérément de trouver un sens à l'évolution de la pensée stratégique depuis un demi-siècle. Il constate que la financiarisation et la « marchésation » des activités des entreprises - mais aussi de l'Etat, des collectivités territoriales et des associations - ont conduit rapidement à l'effacement de la réflexion stratégique et du capitalisme managérial, au profit de l'économie numérique et d'un « capitalisme liquide ». Depuis les années 1980 - et malgré les crises financière de 2008 et pandémique de 2020 -, l'homo strategicus et l'Etat providence issu de la théorie keynésienne, n'ont pu éviter le retour de l'homo oeconomicus en quête d'utilité immédiate et inspiré par la doctrine libérale d'Hayek et de Friedman. Cette dernière, conjuguée à l'heuristique de la « destruction créatrice » de Schumpeter, conduit à exposer l'entreprise, l'Etat et la société civile, à de plus en plus de risques environnementaux et sociaux. Ces risques revêtent des formes de délitement social, de désaffection du politique et de comportements opportunistes de la part de nombreux acteurs sociaux. Les avancées des théories et des pratiques en faveur du développement durable et de la responsabilité sociale de l'entreprise, sont encore insuffisantes pour restaurer un management plus éthique et plus humain, face à une gestion encore systématisée, financiarisée et spéculative. L'auteur rappelle opportunément que cette propension strictement quantitativiste a également gagné le monde des chercheurs en économie et en management, depuis la réunion de l'Académie du Management à Pittsburgh en 1978.

En bon disciple de François Perroux, Alain-Charles Martinet esquisse une nouvelle figure de l'homo oeconomicus, avance des concepts-repères et propose une épistémologie pragmatique adaptée à une nouvelle réflexion stratégique. Cette figure doit privilégier le long terme, développer ses capacités à maîtriser la complexité des structures et des situations, ainsi que renforcer son aptitude à rééquilibrer les relations entre l'entreprise, l'Etat et la planète.

L'ouvrage atteste de la pertinence des nombreux travaux de recherche d'Alain-Charles Martinet et de ceux de ses meilleurs élèves. Il témoigne également de la vaste culture de son auteur et de la virtuosité de son style.

Professeur émérite à l'Université Jean- Moulin de Lyon, Alain Charles Martinet a été Professeur invité aux universités de Genève et Lugano. Il a été cofondateur et directeur de l'UMR Euristik (CNRS-Lyon 3) ainsi que du programme doctoral de gestion de l'IAE Lyon-EM Lyon. Il a présidé l'Association Internationale de Management Stratégique et la Société Française de Management.

JJ PLUCHART

Donella H. MEADOWS, pour une pensée systémique, Rue de L'échiquier

Traduit de l'Anglais

20 années après sa publication en Anglais, voilà traduite en Français, l'œuvre capitale de Donella Meadows sur l'approche des problèmes complexes. Scientifique d'origine, l'auteur s'intéresse à un spectre beaucoup plus large de domaines qu'il s'agisse de géopolitique, d'économie, de production alimentaire, etc... Elle montre les limites de l'éducation traditionnelle analytique qui décortique des morceaux de problèmes, en ignorant les interdépendances et la dynamique propre aux systèmes. Très pédagogique, l'ouvrage explique clairement des concepts tels que la boucle de rétroaction ou les équilibres dynamiques, en montrant l'utilité concrète.

Un ouvrage essentiel pour celui qui a traiter des problèmes complexes.

D.MOLHO

François MIQUET-MARTY : Les nouvelles fractures de l'humanité (L'aube), Novembre 2022

Un livre très captivant de bout en bout où l'auteur aborde la question du sujet de l'Homme augmenté par l'homme selon le courant de pensée « transhumaniste » sous les différents aspects de la connaissance scientifique en passant de la philosophie jusqu'à l'éthique.

La première partie de cet ouvrage s'attarde sur « l'esprit des Lumières » où est rappelé l'homme des sciences sous ses différents aspects jusqu'à la vision de l'homme amélioré d'un point de vue physiologique pour aller vers le bien être particulier et la prospérité commune ; en clair, l'élévation des facultés personnelles.

Par la suite, est mis en juxtaposition le point de vue du courant transhumaniste via les personnages clefs de la Silicon Valley comme Elon Musk, Peter Thiel après Ray Kurzweil et Nick Bostrom, aux ambitions de refondation humaine qui peupleront le XXIème siècle, via l'intelligence artificielle et l'installation des puces dans le cerveau pour la partie homme-machine jusqu'à la sélection des gènes (via le CRISPR-Cas9) au niveau de l'être à venir sous couvert d'éradiquer les futures maladies.

Mais l'auteur soulève le problème de conscience, dans un premier temps au niveau de l'accessibilité d'une telle technologie, où seules les personnes les plus fortunées pourront y accéder et auront de nouveau un avantage compétitif par rapport aux autres êtres humains. Les philosophes et hommes de sciences du 19 et 20^{ème} siècle sont passés en revue afin d'éclairer le lecteur sur les différents cas de conscience au travers de plusieurs classes : Homo tech, Homo digitalis, Homo natura et Homo spiritus.

En conclusion, cet ouvrage souligne l'interrogation, forte et légitime, de la dynamique des connaissances humaines et de leurs applications au cours des décennies futures.

Claude GEORGELET

Jacques MISTRAL , *Economie et politique en France. Tome 1 : De la Gaule romaine à 1789*, Bibliothèque des sciences humaines- NRF – Gallimard, 350 p

Brillant économiste , dont l'œuvre a été jalonnée des plus hautes reconnaissances de la littérature économique ((Prix du livre de l'économie 2008 , Prix Turgot de 2015) , Jacques Mistral , dont on connaît la richesse de la carrière d'universitaire ou celle conduite en entreprise et dans la haute fonction publique , nous propose dans cette nouvelle parution , l'heureuse addition , d'un récit historique et d'un essai de sciences humaines.

En effet, l'originalité de cet ouvrage consiste à mêler étroitement « l'économique », c'est à dire les forces qui déterminent les conditions matérielles de l'existence , donc la richesse, et, « le politique » exprimant , les forces qui organisent la conquête et l'exercice du pouvoir, donc, la puissance .

Et , c'est donc dans « l'histoire « fascinante et paradoxale » de la lente formation des Etats-nations qui constituent le continent européen, que l'auteur propose ses éclairages , portant à la fois sur leurs similitudes (assemblage de capitalisme, de démocratie et d'individualisme), mais en montrant aussi les particularismes du processus propre à chacun d'entre eux dans les chemins pris pour leur construction, comme par exemple le centralisme à la française face au fédéralisme à l'allemande.....

. Dans ce contexte , l'auteur donne à voir « ...ce qui rend la France d'aujourd'hui , comme celle de 1789, ou du Moyen Age... à la fois si proche et si différente de l'Angleterre , de l'Allemagne , ou de l'Espagne , aux mêmes époques... ». Il appuie sa démonstration sur l'actualité, rappelant que l'histoire contemporaine a montré combien la vie de la Nation est rythmée par les interactions entre l'économique et le politique. Il observe par ailleurs que : «le pouvoir politique comme l'activité économique sont toujours en mouvement et peuvent proposer, soit , des opportunités permettant de transformer les conditions du vivre ensemble , mais aussi, par malheur, conduire à figer la nation dans l'immobilisme , le repli sur son territoire et ses traditions , voire le conflit... ».

Avec cette nouvelle recherche illustrant la pensée économique française, l'oeuvre particulièrement riche de Jacques Mistral se complète d'une précieuse contribution permettant une meilleure compréhension de « l'exceptionnalisme français », et, d'un régime d'économie politique... à la poursuite de sa gloire....

Mais confronté aux mêmes défis qui sont ceux des « veilles nations », c'est à dire le changement climatique , le vieillissement des populations , l'avenir des systèmes de santé , l'éducation , la sécurité ; les menaces sur la liberté..etc

Jean louis CHAMBON

Eric MONNET, *La Banque-Providence*, Editions Seuil , La république des idées 106 pages

Eric Monnet défend l'idée d'une prise de contrôle démocratique des enjeux de la création et des politiques monétaires des banques centrales. Son ouvrage nous permet tout d'abord d'appréhender la raison d'être et les grands principes de fonctionnement d'une banque centrale. Son indépendance a comme contrepartie la responsabilité, la transparence et la réflexivité . A ces objectifs traditionnels de stabilité macroéconomique, de stabilité financière pour éviter les crises et d'émissions de monnaies l'auteur constate l'émergence d'objectifs nouveaux à travers la gestion de la dette des états, la mise en circulation d'une nouvelle forme de monnaie digitale et l'accompagnement de la transition écologique.

Selon l'auteur, la banque centrale est une Banque Providence car elle ne peut se penser indépendamment de l'Etat Providence. Elle y contribue lorsqu'elle assure les conditions de financement de la dette publique. Ses interventions lors des différentes crises depuis 2008 ont permis au système de perdurer.

Eric Monnet nous présente l'émergence d'une monnaie digitale en préconisant que cette dernière soit contrôlée et organisée par les banques centrales. L'auteur poursuit avec une présentation passionnante de la querelle philosophique entre orthodoxes et progressistes concernant le mandat de la banque centrale européenne.

D'un côté, une ligne représentée par l'économiste Rudiger Dornbussch et Paul Tucker, pour qui la BCE doit opérer sur des principes de délégation, reposant sur un mandat d'action restrictif et ancré dans le droit. Face à cette ligne, nous trouvons une ligne incarnée par Joseph Stiglitz reposant sur le principe de la délibération. Il défend l'idée que les décisions de la BCE ne sont pas seulement techniques mais ayant un impact politique reposant sur des valeurs. L'auteur, en digne représentant de l'Ecole « Pierre Rosanvallon », penche pour la ligne délibérative car selon lui « la légitimité se construit dans la capacité des institutions à organiser la délibération amenant le résultat d'un choix entre plusieurs positions ».

L'auteur poursuit en proposant la création d'un organe sous l'égide du Parlement européen en vue de *challenger* la BCE et d'asseoir le principe délibératif. Il termine par les enjeux du changement climatique où les banques centrales auront un rôle majeur dans l'organisation du financement de cette transition.

Un livre court mais engagé, reposant sur une capacité d'analyse et de synthèse qui rend cet ouvrage accessible pour les néophytes et prospectif pour les décideurs politiques.

Eric Monnet, Directeur d'études à l'EHESS et professeur à l'école d'économie de Paris

B.FRAYER

Pascal MONTAGNON , *intelligence artificielle .comment piloter l'entreprise 4.0*, MA editions

Cet ouvrage de vulgarisation pour les non initiés, a pour objectif de décomplexer le lecteur en face de termes techniques « barbares » et souvent mal compris. A cette fin, l'ouvrage s'appuie sur des exemples pratiques qui éclairent le propos. Par exemple des responsables de projets IA au sein d'entreprises, expliquent ce que veut dire « data driven » en montrant qu'il y a 2 approches différentes d'un projet IA. Une première approche consiste à partir d'une première ébauche du modèle économique et utiliser les données pour valider, amender le modèle et le déployer dans les systèmes de pilotage. Une deuxième approche consiste à exploiter, dès le départ, les données à faire ressortir les interrelations et à en déduire le business model qui évoluera au cours du temps. Dans les 2 cas de figure, les systèmes de pilotage devront être extrêmement résilients et évolutifs afin de s'adapter aux changements suggérés par l'exploitation des données.

En conclusion, il s'agit d'un bon ouvrage de découverte de ce qu'est l'AI et de ce qu'elle apporte aux systèmes de pilotage.

Denis MOLHO

NICOLET MA., *Gouvernance et fonctions clés de risque, conformité et contrôle dans les établissements financiers. Banques, assurances, sociétés et gestion réglementations européennes et françaises, Revue Banque.*

Les fonctions de contrôle sont en constante évolution comme la réglementation. Cette dernière est d'ailleurs à l'origine de leur création. Ainsi, dès 1990, tous les établissements de crédit ont dû mettre en place la fonction de responsable de contrôle interne et des dispositions adéquates de surveillance. Peu à peu ces fonctions se sont étoffées et multipliées dans différents domaines comme la sécurité des systèmes d'information, la conformité et la gestion des risques.

Ces fonctions de contrôle doivent être indépendantes et doivent jouer chacune leur rôle en distinguant le contrôle périodique de celui permanent. Cette séparation permet de bien gérer et de contrôler les risques au travers du modèle des 3 lignes de défense. Même s'il est possible d'externaliser certaines de ces activités, les normes en matière de contrôle des prestations externalisées se sont durcies et doivent faire partie des plans de contrôle.

Des fonctions de contrôle fortes constituent un contre-pouvoir mais cela ne suffit pas pour assurer la surveillance consolidée, il faut également une gouvernance adaptée. Depuis le 3 novembre 2014, les entreprises dont le total de bilan est supérieur à 5 milliards d'euros doivent constituer un comité des risques, un comité de nomination et un comité des rémunérations. Le comité d'audit et celui des risques ayant des rôles et des responsabilités bien définis nécessitent des compétences différentes des administrateurs, plutôt financières pour le premier et de gestion des risques pour le second.

Dans sa conclusion, l'auteure souligne un autre élément clé qu'il ne faut pas négliger au sein du conseil d'administration : la formation des administrateurs. Cet élément est devenu de plus en plus important pour les institutions financières, compte tenu de l'évolution réglementaire en plein essor couvrant de nouveaux sujets comme l'ESG.

Marie-Agnès Nicolet est Présidente de Regulation Partners. Elle est diplômée d'HEC (promotion 1989) et dispose de 30 ans d'expérience dans les domaines du contrôle, des risques et de la conformité auprès des institutions bancaires et financières, tout d'abord dans l'audit externe, puis en tant que responsable du contrôle interne d'une banque de 1991 à 1998, enfin en tant que dirigeante d'un cabinet de conseil spécialisé dans ces matières.

F.ANGLES

ORAIN Arnaud, *Les savoirs perdus de l'économie. Contribution à l'équilibre du vivant, Eds Gallimard NRF, 380 pages.*

Le titre du livre ne peut laisser indifférents les théoriciens et les praticiens de l'économie. L'auteur se défend d'écrire une nouvelle histoire des idées économiques. Il adopte une approche originale de l'économie alternative, qui se distingue des « idéologies à la mode » prônant la décroissance, l'alter-mondialisme, l'anticapitalisme, l'écologisme... Il rappelle que trois types de savoirs économiques se sont succédés depuis l'Antiquité : la théologie politique et le pastorat, puis la politique économique dominée par la raison d'Etat et enfin, l'économie politique fondée sur le libéralisme. Il estime qu'un nouveau rapport de l'homme au monde se met en place, justifiant une refondation de la science économique.

L'auteur préconise le retour à une épistémologie plus sensible à l'environnement. Il souhaite réhabiliter certains « savoirs anciens oubliés » qui étaient destinés à « satisfaire les besoins humains et l'ordre de la nature ». Ces savoirs « bricolés » (au sens de Levy-Strauss) des

« négociants, artisans, ouvriers et fermiers » ont été occultés par les théories économiques orthodoxes. L'auteur est ainsi conduit à rappeler les apports de la « science du grand commerce » pratiquée au XVIII^e siècle par l'Angleterre et la Hollande et introduite en France par Gournay. Il rappelle les principes de l'homo oeconomicus d'Aristote et de l'homme de l'Encyclopédie, l'histoire naturelle de Buffon, le système de Linné, la physiocratie... Il reproche à Quesnay et aux physiocrates de dire « le vrai et le juste » en fonction d'un « ordre naturel » préétabli, ainsi qu'à Adam Smith et aux libéraux, de fonder l'économie sur des lois de marché tempérées par quelques principes moraux. Il considère que Say, Ricardo, Walras et Pareto ont tenté d'ériger la science économique en science exacte coupée des autres sciences. L'économie a été réduite selon lui à l'économétrie – par la recherche de lois de causalités et de régularités – et à l'expérimentation – par l'observation statistique de groupes témoins et de groupes tests. Cette dérive épistémologique a alimenté les mouvements populistes antisystèmes qui ne croient plus aux savoirs académiques et aux paroles d'experts.

L'auteur estime caduc le « grand partage » entre l'homme et la nature qui fonde la science économique néo-classique. Il dénonce les approches actuelles de l'économie de l'environnement fondées sur une modélisation de l'équilibre entre les ressources et les débouchés des organisations, intégrant leurs externalités négatives sous forme d'émission de carbone, de pollutions et d'atteinte à la biodiversité. L'auteur plaide en faveur d'une économie plus « globale » axée sur l'observation de la dynamique des écosystèmes (ou des milieux) dans leurs dimensions historique et géographique, ainsi que des interactions entre ces écosystèmes. Ces derniers sont marqués à la fois par un certain déterminisme et par un processus fractal, dont la connaissance permet d'en mieux prévoir et traiter les crises. Cette « science vernaculaire » mobilisant toutes les sciences de la nature, serait construite à la fois par les savants, les praticiens et le grand public. Elle devrait s'intéresser à tous les acteurs vivants (humains, animaux et végétaux) et à tous les facteurs (matériels et immatériels) qui contribuent à la création de valeur sous toutes ses formes, dans chacun des écosystèmes.

Dans cet ouvrage à la fois original et monumental, l'auteur fait preuve d'une grande érudition parfois teintée de gongorisme.

Arnaud Orain est professeur à l'Institut d'Etudes Européennes de l'Université Paris 8.

JJ PLUCHART

PARRIQUE T, *Ralentir ou périr.*, Eds Seuil, 311 pages.

Le sous-titre du livre est : l'économie de la décroissance. Ceci donne le ton pour l'ensemble de la matière de ce livre.

Pour l'auteur, la croissance économique ne fait que profiter aux plus riches : il n'y a qu'à voir la persistance du nombre des gens pauvres. Les inégalités creusent des fossés significatifs par rapport aux plus démunis. De plus, les gens aisés sont à l'origine des pollutions les plus importantes.

Une phrase de l'auteur résume bien son propos : « *la décroissance, comme une réduction de la production et de la consommation pour alléger l'empreinte écologique planifiée démocratiquement dans un esprit de justice sociale et dans le souci du bien-être* »

N'y-a-t-il que le PIB qui soit important ? Ce n'est ni plus ni moins qu'une « agitation économique » qui ne tient pas compte d'autres facteurs tel que le bien-être humain ou le

bonheur. Le bien-être n'est pas forcément relié à l'évolution du PIB. Il faut sortir de cette « tyrannie » du PIB.

Actuellement, la marche forcée pour améliorer la productivité du travail afin d'augmenter la croissance, c'est un but qu'il faut sans cesse essayer d'atteindre, au détriment des nuisances environnementales sur les écosystèmes.

La croissance économique réduirait les inégalités ? Ce n'est pas exact. Tout dépend de la répartition de cette croissance entre les salaires et les revenus du capital.

Que proposent les défenseurs de la décroissance ? C'est un virage vers une décroissance soutenable, qui conduirait à une société harmonieuse. C'est ralentir les flux économiques et se tourner vers des modes de vie plus sobres et frugaux. C'est l'état qui serait le pilote de cette démarche, avec les représentants du peuple. Le but consisterait à respecter la justice sociale en apportant du bien-être, tout en respectant les équilibres des écosystèmes.

Tout gain de productivité serait orienté vers le bien-être des travailleurs : par exemple, par une réduction du temps de travail.

Autant dire que cette théorie de la décroissance génère beaucoup de critiques sur son réalisme et sur la façon d'y arriver.

En effet, qu'arriverait-il à un pays qui adopterait cette nouvelle manière de vivre, dans un environnement mondialisé ? Ne risquerait-il pas de se trouver marginalisé, avec des conséquences désastreuses pour sa situation économique : fuite des capitaux et équilibres économiques bouleversés ?

Timothée Parrique est chercheur en économie écologique à l'Université de Lund, en Suède.

RENZO BORSATO.

PERRIER Y., EWALD F., *Quelle économie politique pour la France*, L'Observatoire, 352 pages.

Yves Perrier et François Ewald soutiennent que face à la dégradation de la position de la France dans le monde, un redressement ne peut être assuré que par un nouveau pacte entre l'Etat, les entreprises et les français. Ils reconstituent l'enchaînement des facteurs qui ont provoqué le déclin de la France depuis les années 2000, après avoir longuement comparé les modèles économiques et sociaux anglo-saxon, allemand (ou rhénan) et français. Ils analysent « l'ordre américain » qui a engendré un modèle de capitalisme financier de plus en plus contesté. Ils décrivent ensuite l'ordolibéralisme ou l'économie sociale de marché, qui a régi les « trente glorieuses » allemandes (1991-2021), mais qui doit désormais se réinventer. Ils décryptent enfin le « modèle gaullien » marqué par un colbertisme économique au service des « champions nationaux ». Selon les auteurs, la « rupture du pacte social » est intervenue en 1981 avec les nationalisations, puis en 1984 avec le « tournant européen », et à partir des années 1990, avec le « grand désalignement entre l'Etat et les entreprises », provoqué notamment par le « mythe de la France sans usines ».

Les auteurs constatent que « la France a raté le virage de la globalisation », mais ils estiment qu'elle dispose des atouts nécessaires pour s'adapter à la « grande reconfiguration » qui est engagée sous les effets conjugués d'un déplacement vers l'Asie du centre de gravité mondial, des transitions énergétique et écologique, mais aussi de la primauté du politique sur l'économique. L'Etat français doit restaurer l'équilibre budgétaire, améliorer ses services,

exercer un rôle de stratège afin de planifier les transitions et de faire face aux crises. Les entreprises doivent poursuivre des objectifs à la fois financiers, écologiques et sociaux. Les « citoyens- consommateurs- travailleurs » doivent surmonter leurs contradictions et reprendre confiance. Les auteurs conviennent toutefois que l'Etat français dispose de moyens d'action limités en raison de l'endettement du pays et de la résistance de ses citoyens à toutes réformes. Ils exhortent les français à conjurer le sort en servant une nouvelle « ambition collective » dans un monde multipolaire.

Yves Perrier a été directeur général d'Amundi et auteur d'un rapport sur la Place financière de Paris. François Ewald est philosophe et professeur honoraire au CNAM.

JJ PLUCHART

PERRIER Yves et EWALD François, *Quelle économie politique pour la France ?* Editions de l'Observatoire, 352 pages.

Le constat du virage vers la globalisation, manqué par la France, notamment par comparaison avec l'Allemagne, est implacable. Les entreprises françaises n'ont pas su échapper au modèle américain, renonçant ainsi au colbertisme des années Pompidou avec les dérives propres à la gouvernance d'un capitalisme pour lequel les financiers prennent l'ascendant sur les capitaines d'industrie. Le parcours qui nous est offert au travers des soixante dernières années est jalonné d'autant de rendez-vous manqués. Structurellement surendettée, engagée dans une transition énergétique qui se superpose à une instabilité géostratégique chronique, notre économie pourrait renouer avec sa puissance économique en actionnant six leviers, allant de la mise en place d'une nouvelle économie politique jusqu'à une forme de réalisme politique, sans oublier la maîtrise des dépenses sociales. Cette combinaison, vertueuse sinon innovante qui associerait l'Etat, l'entreprise et le citoyen n'est sans nous rappeler ce « moment gaullien » qualifié par Jean Fourastier de « Trente Glorieuses ». Le livre se veut porteur d'un message d'optimisme revendiqué avec force par les auteurs. Le pays dispose encore de ressources en énergie, compétences et assise financière pour que « *la réalisation des objectifs ne découle pas tant d'obligations formelles mais de directives, d'incitations appropriées...* ». Réellement Innovant ? Rien n'est moins sûr, il s'agit d'un extrait du IVème plan de développement économique et social (1964-1965). Encore faudrait-il que l'Etat retrouve sa fonction d'Etat-stratège en s'appuyant sur un renouveau démocratique, bien laborieux en l'absence de confiance en nous-même et dans l'avenir du pays.

François Ewald est Professeur au CNAM, président de l'École nationale d'assurances et spécialiste de la politique du risque et de l'État-providence. Yves Perrier a été directeur général d'Amundi et président du conseil d'administration du groupe Edmond de Rothschild.

ALAIN BRUNET

Aurélie PIET, Marc LUYCKX GHISI, 2 milliards de réenchanteurs – Le manifeste des acteurs du changement, Acte sud, 160 pages

Aurélie Piet est une économiste, chercheuse indépendante, résolument innovante et optimiste. Elle intervient auprès de l'école nationale supérieure d'Arts et Métiers, de Sciences Po Bordeaux et d'écoles de commerce sur les sujets de l'économie de demain

Marc Luyckx Ghisi a étudié les mathématiques, la philosophie et la théologie (doctorat) et a été prêtre catholique. Il a ensuite été pendant dix ans (1990-99) membre de la « Cellule de Prospective » de la Commission Européenne, crée par Jacques Delors, où il s'est occupé du sens de la construction européenne et a créé le programme « L'âme de l'Europe ».

Les réenchanteurs sont les citoyens qui œuvrent pour un changement de modèle, vers une société plus juste et plus éthique.

Ce livre est le fruit d'un travail de recherche et des expériences de terrain portant notamment sur les travaux du sociologue américain Paul Ray. Les auteurs incitent à prendre du recul et nous questionnent sur ce passage nécessaire de l'espèce humaine. Nous sommes actuellement entre deux mondes : l'ancien et le nouveau, plus éthique et plus juste. Tous les acteurs ont un rôle à jouer dans cette évolution, y compris les entreprises, qui ont déjà débuté leur mue avec par exemple l'engagement RSE.

Cet ouvrage délivre ainsi un message d'espoir par rapport au changement de la société.

FLORENCE ANGLES

PILCER Louis-Samuel. Souveraineté Economique , Editions Economica

Voici un ouvrage très stimulant qui se démarque des idées reçues et clichés sur la régression économique de la France pour, en s'appuyant sur des faits et des données mesurables, tirer des scénarii sur les causes de cette régression les pistes pour en sortir. Le constat est bien connu et un des mérites de l'ouvrage est de rappeler les indicateurs précis de cette régression qu'il s'agisse d'endettement, de déploiement géographique de la chaîne de valeur de la délocalisation des investissements industriels, de la perte de contrôle de produits stratégiques tels les composants électroniques avec les conséquences, outre les pénuries sur les balances commerciales et de paiement, sur les externalités négatives en termes de développement du territoire, notamment en termes d'emploi, par exemple de commerces de proximité ;etc....L'ouvrage a le grand mérite de mettre en perspective l'articulation des indicateurs pertinents pour mesurer la performance économique et ses trajectoires. Il débouche sur des propositions d'action qui exigent , au-delà de théories simplificatrices, par exemple un libéralisme sans garde fous ou, à l'inverse, un collectivisme débridé, es plans d'action, notamment industriels, intégrés dans une stratégie de long terme déclinée par filières. L'un des très grands mérites de cet ouvrage remarquable est la mise en perspective de proposition d'actions concrètes avec une vision stratégique de moyen et long terme. Dans ce domaine, l'on appréciera les propositions sur la réforme de la gouvernance des entreprises dans le sens d'un équilibre entre salariés et actionnaires , à l'instar de l'Allemagne.

D.MOLHO

QUINET Alain, *Economie de la Guerre, Economica, 266 pages.* (Préface du général d'armée Thierry Burkhard, Chef d'état-major des Armées).

Avec le grand retour de la guerre sur notre continent ce livre apporte une vision rationnelle de l'économie de la défense et de la guerre. L'auteur examine d'abord la notion de puissance et les relations inter-étatiques face aux raretés en y incluant les visions économiques, militaires et d'influence (*Soft Power*). Il examine ensuite ce que doit être l'effort de défense dans le cadre de la dépense de l'état dans l'économie générale au travers de plusieurs modèles économiques et stratégiques du modèle beurre/canons et des analyses coûts/avantages en univers incertains aux coopérations et alliances. Il termine par une troisième partie sur l'économie des conflits ; ceux-ci sont souvent irrationnels mais ils sont la plupart du temps déclenchés quand un Etat estime que les bénéfices attendus sont supérieurs aux coûts et ces bénéfices ne sont pas forcément économiques. L'auteur cite Thucydide qui distinguait trois grands motifs de guerre : la peur, l'honneur et l'intérêt. Cette troisième partie examine aussi les comportements des pays en guerre et les arbitrages qui doivent être pris. Chaque partie est illustrée par de nombreux modèles tant psychologiques qu'économiques qui peuvent être utilisés afin de déterminer quel devrait être notre effort de défense et amènent à une réflexion sur notre modèle d'armée. Cet ouvrage apporte un peu de rationalité dans un débat souvent irrationnel sur le plan politique.

Alain Quinet est économiste et professeur associé, Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan.

CH CHOUFFIER

QUINET Alain, *Economie de la Guerre, Economica, 266 pages* (Préface du général d'armée Thierry Burkhard, Chef d'état-major des Armées).

Le lecteur de l'ouvrage d'Alain Quinet, préfacé par le général Burkhard, est littéralement transformé en élève-officier. Afin de répondre aux questions posées par la guerre et par la paix, l'auteur croise plusieurs disciplines : économie politique, psychologie, sociologie, géopolitique, stratégie militaire... Il conjugue les principaux concepts et modèles relevant de ces différents domaines pour expliquer les stratégies et les tactiques de conquête et de défense des Etats-nations. Ses réflexions sont particulièrement utiles pour comprendre les discours et les comportements des gouvernants et des chefs militaires dans le contexte actuel d'affrontement entre blocs autoritaires et démocratiques. Elles constituent une leçon à la fois fondamentale, actuelle et originale d'économie politique. Adam Smith n'écrivait-il pas : « *la défense est plus importante que l'opulence* » ?

L'auteur montre notamment que la mondialisation des échanges commerciaux a accru le bien-être des populations, mais a également créé de nouvelles dépendances et vulnérabilités. La puissance publique est désormais un bien commun fondé sur trois piliers : l'économie, la capacité militaire (*hard power*) et l'influence (*soft power*). La « projection » de la puissance d'un Etat repose sur une large palette de leviers modulables en fonction de stratégies « hybrides ». Sa souveraineté repose sur une certaine autonomie en ressources essentielles qui ne peut plus désormais s'acquérir que dans le cadre d'alliances économiques et/ou politiques, plus ou moins stables, qui permettent d'alléger les contraintes pesant sur chaque Etat. Ce dernier assume notamment des rôles de producteur, de client et de financeur des

armements. Il est ainsi soumis à un « dilemme de sécurité », transposé du fameux « dilemme du prisonnier ». Il est souvent conduit à opter pour une solution de marchandage plutôt que de s'engager dans un conflit armé, parfois inévitable. L'histoire montre que les guerres peuvent être engagées pour des raisons rationnelles ou irrationnelles, et parfois tomber dans la « trappe de Thucydide ».

L'auteur observe que l'art de la guerre repose de plus en plus sur l'innovation technologique, dont l'objectif de la programmation des dépenses militaires est de trouver le « juste niveau » permettant de renforcer la sécurité du pays tout en optimisant à long terme les retombées civiles de la recherche et de la production militaires. L'auteur montre enfin l'intérêt de fonder les décisions des stratèges sur des analyses coûts-avantages et coûts-efficacité des activités de défense orientées vers la réduction du niveau de menace de conflit.

Alain Quinet est économiste et professeur associé aux Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan.

JJ PLUCHART

QUIRY P., LEFUR Y. , *Finance d'entreprise (Vernimmen)*, Eds Dalloz 24^e édition, 1198 pages.

Le « Vernimmen » est le manuel de référence de la finance d'entreprise en langue française, à la fois pour les managers comptables et financiers, les enseignants et les étudiants en gestion des entreprises, des administrations et des associations. Édité depuis 1974 et vendu à plus de 200 000 exemplaires, il est mis à jour chaque année par une inclusion des nouveautés comptables, financières et extra-financières, boursières, juridiques, fiscales et statistiques. Il est assorti de multiples services additionnels : newsletters mensuelles, podcasts de cours de finance, 22 années d'archives, lexiques.

L'ouvrage est organisé en 5 parties consacrées respectivement aux méthodes de diagnostic comptable et financier, aux décisions d'investissement et à la logique des marchés financiers, aux politiques financières appliquées au bilan, puis à la gouvernance et à la gestion financière. Dans chaque partie, il couvre les théories et les pratiques illustrées de nombreux exemples et cas d'espèce.

Pascal Quiry et Yann Lefur, élèves de Pierre Vernimmen, sont professeurs à HEC Paris et anciens banquiers d'affaires.

JJ PLUCHART

Pascal Quiry, Yann LE FUR, « VERNIMMEN », Editions Lefebvre Dalloz, 1197 pages

Cet ouvrage mythique, pour les professionnels et étudiants de la finance, célèbre sa 22^{ème} édition après une première publication par Pierre Vernimmen en 1974. Pierre Vernimmen était un économiste français, professeur au Groupe HEC et directeur du département conseil de la banque de finance Paribas. Plus de 200 000 exemplaires ont été vendus sous la houlette de Pascal Quiry et Yann Le Fur depuis qu'ils ont repris l'édition annuelle de cet ouvrage, respectivement en 1998 et 2002.

Cette année, nos deux auteurs introduisent l'ouvrage par un avant-propos intitulé « *C'est quand la marée monte que l'on mesure la solidité des digues* » qui adresse la question de la montée des taux et l'impact sur l'endettement et les ratios des entreprises, illustrant leurs propos à partir de trois exemples (Orpea, Silicon Valley Bank et Crédit Suisse).

L'ouvrage 2024 reprend la même logique de construction habituelle en cinq chapitres qui combinent habilement la théorie pédagogique avec des exemples réels issus d'entreprises. Chaque chapitre se termine avec un résumé des points clés abordés, des questions et exercices et des éléments de réponses pour faciliter et vérifier l'appropriation pédagogique des thèmes abordés. Ainsi, le Vernimmen couvre de manière assez exhaustive des questions relatives au diagnostic financier, aux investisseurs et à la logique des marchés financiers, à la création et mesure de valeur, à la politique financière d'une entreprise et pour finir, sa gestion financière.

Il est à noter que les auteurs ont pris le parti d'adresser les sujets transversaux de la responsabilité sociale, environnementale et de gouvernance (ESG) au travers de leur ouvrage (« embedded ») au lieu d'en dédier un chapitre. Ainsi, les auteurs font le lien entre les pratiques financières bien ancrées depuis de très nombreuses années et l'émergence de la prise en compte, de plus en plus prégnante, des éléments extra-financiers tels par exemple, dans l'émission d'obligations vertes ou dans la mesure de la création de valeur au travers d'un bénéfice par action ajusté du coût des émissions carbone.

Bien garni en statistiques et graphiques les plus récentes (publication juillet 2023), le Vernimmen s'actualise en fonction des changements réglementaires et des pratiques en matière financière, boursière, juridique, comptable et fiscale.

L'ouvrage Vernimmen a su s'adapter à son temps et à l'évolution des pratiques et habitudes pédagogiques. Il est disponible sous plusieurs formats, notamment digitaux, pour une consultation en ligne, ainsi qu'en langue anglaise. La Lettre Vernimmen publiée mensuellement et gratuite permet aux internautes de se confronter à des thèmes d'actualité en matière de financement d'entreprise et les podcasts et les MOOCs invitent les financiers à approfondir de manière sélective, les différentes thématiques proposées.

A propos des auteurs : *Pascal Quiry est professeur de finance à HEC Paris, titulaire de la chaire BNP Paribas, où il enseigne dans les programmes de la grande école, du MBA et de l'executive education. Récipiendaire de nombreux prix, il a été élu meilleur professeur d'HEC en 2013 et est également docteur honoris causa de l'université de Moscou.*

Fort d'une expérience riche dans le monde bancaire et en entreprise (Alstom), Yann Le Fur est actuellement Global Head of M&A chez Natixis et Professeur affilié à HEC.

Kathleen WANTZ-O'ROURK

Revue d'économie financière, Après le Brexit, 4^{ème} trimestre 2022, 286 pages.

Sous la direction de Pervenche Berès, Présidente de l'AEFR et de Sylvie Matherat, senior global advisor chez Mazars, ce numéro de la REF, fait un état de la situation sur le Brexit, six ans après le fameux référendum, pari fou de David Cameron, doublé par le calcul politique réussi de Boris Johnson.

Le Royaume-Uni est passé d'un statut de membre à un statut de pays tiers de l'UE. Ce statut a créé des difficultés politiques et juridiques, des défis de taille pour lesquels des négociations sont toujours en cours.

La sortie effective du RU de l'UE est intervenue le 31 décembre 2020, en pleine période de choc Covid, rendant l'analyse des impacts économiques du Brexit plus complexe. Le PIB est revenu au niveau de celui de ces homologues européens. La perte du passeport européen

pour le secteur financier a conduit un certain nombre d'acteurs à délocaliser des activités sur le continent et en Irlande. Mais tout ceci relève plus de réorganisations internes que d'évolutions stratégiques majeures.

Cependant, les incertitudes politiques persistantes, les risques quant au référendum écossais et sur le protocole d'Irlande du Nord, ont affecté le taux d'ouverture, l'investissement productif, la productivité, les taux souverains et le coût de la vie. La promesse de Boris Johnson « *a truly global Britain* » ne s'est pas matérialisée.

L'après Brexit reste à écrire et il constitue une opportunité sans précédent pour l'UE de développer et d'asseoir une autonomie dans les services financiers afin d'assurer sa souveraineté. Ce système polycentrique pourrait s'appuyer sur les spécialisations des places d'Amsterdam pour les actions, de Francfort pour le pôle bancaire, de Luxembourg et Dublin pour les fonds et enfin de Paris pour la banque d'investissement.

Ce système financier ancré sur sa monnaie unique devra être complété par une capacité budgétaire commune ainsi que par des financements additionnels des marchés financiers. L'adaptation de l'économie européenne aux mutations technologiques et écologiques, les défis industriels nécessiteront une meilleure allocation du financement bancaire. Or aujourd'hui encore, Londres détient une position prépondérante dans la compensation des dérivés, notamment sur les dérivés de swap de taux (85%), qui jouent un rôle essentiel sur la couverture de risque de taux pour les banques. Un rééquilibrage et une convergence réglementaire s'imposera, de manière à encadrer les risques systémiques.

Maintenir un dialogue étroit est nécessaire. Car même hors de l'EU, le RU demeure une grande puissance et continue d'exceller dans le domaine universitaire, dans la recherche fondamentale sur l'énergie, la défense, la santé. De plus, la proximité géographique, les liens historiques, l'importance économique, les nouveaux défis majeurs dont nous avons pris conscience, devraient nous pousser à donner la priorité à la collaboration et la coopération avec nos amis britanniques.

PH ALEZARD

ROUBINI N, *Mégamenaces*, Buchet Chastel 372 pages.

Fukuyama a eu tort ! Ou plutôt, pas comme il l'avait annoncé. L'auteur considère que le monde se dirige vers la pire catastrophe économique depuis la Seconde Guerre mondiale. Une certaine forme de fin de l'histoire....

Roubini présente les 10 *mégamenaces* clés qui pèsent sur le monde : l'accumulation des dettes et le piège de l'endettement mondial, l'argent facile et les crises financières, l'intelligence artificielle et l'automatisation sur le lieu de travail, la démondialisation, les affrontements géopolitiques entre grandes puissances, l'inflation et la stagflation, les effondrements de devises, l'inégalité des revenus et le populisme, les pandémies mondiales et le changement climatique.

Pour lutter contre ces menaces, il faut renoncer à nos évaluations a priori car *nous sommes confrontés à une confluence potentielle de calamités !*

Parmi la dizaine de scénarios possibles, deux sont étudiés de façon approfondie : un scénario dystopique et une projection plus utopique fondés sur le progrès technologique : la seconde éventualité étant le moins probable !

Ces menaces bouleverseront le monde d'une manière que personne n'a jamais connue. Le pire semble certain, reste à savoir avec quelle intensité. *Ce sera un parcours dans une nuit très sombre !*

Le raisonnement nous conduit vers la dévastation ou le malheur : ROUBINI fait du « ROUBINI » : *« J'aimerais mieux tenir un discours optimiste sur nos perspectives d'avenir et annoncer qu'après la crise actuelle, les actions repartiront à la hausse ; que les bénéfiques, les revenus et le nombre d'emploi repartiront à la hausse, qu'une croissance durable et polyvalente émergera, et que des accords internationaux fixeront des règles équitables et universellement acceptées ; mais c'est impossible. Si vous voulez survivre, ne vous laissez pas surprendre. »*

Le lecteur qui demanderait « encore une minute monsieur le bourreau » a peu de chance d'être exaucé !

La vision encyclopédique de l'auteur et l'ampleur de la bibliographie sont impressionnantes. La qualité rédactionnelle et le talent pour retenir l'attention du lecteur dans un parcours très dense méritent d'être notés. Les références de prévisionniste du Professeur Roubini depuis 2008, crédibilisent le propos. Les enchaînements logique et historique appellent peu de contestation intellectuelle et méthodologique.

D.CHEsNEAU

Le RUBICON , Les défis stratégiques de la France, vol 4,novembre 2022, 100p

La France est perçue par les Français comme un pays en régression séculaire dans presque tous les domaines ; l'endettement public est l'un des plus élevés d'Europe ; le PIB de la France qui représentait 5% du PIB Mondial au début des années 80, ne représente plus que 2% ; L'écart de croissance avec l'Allemagne, ne fait que s'accroître, le poids des charges de fonctionnement des collectivités territoriales et de l'Etat ne fait que s'aggraver etc. Pourtant, la France dispose de nombreux atouts pas toujours mis en valeur, qu'il s'agisse de son indépendance énergétique, atout très important, de l'enseignement supérieur et de la qualité de son encadrement, de la dispersion géographique de sa population avec une présence sur les 3 continents, de la mobilité de son système de défense, de sa présence dans les technologies de l'espace , du numérique, etc .Le redressement de La France passe par une plus grande rigueur dans la construction d'une vision stratégique d'ensemble recouvrant la problématique d'une gestion plus ciblée des ressources publiques avec une vision large, géopolitique , des enjeux recouvrant des objectifs de défense, de souveraineté économique, d'autonomie technologique. Ce livre simple, clair et facile à lire ne rentre toutefois pas dans le périmètre des ouvrages turgotables, car ne recouvrant que très partiellement le domaine de l'économie financière.

D.MOLHO

Pascal SAINT-AMANS, *Paradis fiscaux - Comment on a changé le cours de l'histoire, Seuil, 320 pages*

Pascal Saint-Amans a été l'architecte de la fiscalité internationale au cours des 15 dernières années en tant que Directeur fiscal de l'OCDE. Ancien élève de l'ENA, il est aujourd'hui Professeur de politique fiscale à l'université de Lausanne.

En janvier 2024 entrera en vigueur l'impôt minimum de 15% sur les multinationales, qui devrait générer chaque année 200 milliards d'euros aux États. Signé par le G20 et par 131 pays de l'OCDE, cet accord est une victoire contre la concurrence fiscale internationale et l'érosion de l'impôt sur les Sociétés.

Dans cet ouvrage, l'auteur narre sa longue bataille contre la fraude fiscale. Il s'agit plus exactement de 15 ans de négociations marquées par la fin du secret bancaire jusqu'à l'impôt minimum sur les multinationales.

Les paradis fiscaux sont au cœur de la mondialisation. Or, cette dernière depuis les années 80 s'est déroulée sans régulation fiscale conduisant inexorablement à un accroissement des inégalités.

Toutefois, la crise de 2008 a été un réveil, la prise de conscience qu'individuellement les États ne peuvent rien faire et que la réponse ne peut être que collective. Cela marque le début de la lutte contre les paradis fiscaux et le renforcement de la politique, comme la fiscalité est au cœur de la politique.

Ainsi, les paradis fiscaux ont reculé, il y a toujours du blanchiment d'argent mais ce dernier passe aujourd'hui par des avocats sans scrupule et des réseaux criminels, qui nécessitent un renforcement de la police pour les démanteler.

F. ANGLES

SAINT- ETIENNE Christian, *Le conflit sino-américain. Pour la Domination Mondiale. L'Europe et la France dans le nouvel ordre mondial, Alpha- Essai ,419 pages*

Chaque année, on se plaît à attendre les nouvelles parutions des quelques économistes nationaux qui font référence et stimulent notre réflexion économique. Le nouvel essai de Christian Saint-Etienne est consacré le nouvel ordre qui s'installe sur fond de conflit sino-américain pour la domination mondiale. Simultanément, l'Europe et la France « pataugent », tandis que l'Allemagne tente de confirmer sa position dominante en Europe et que la Russie vient de choisir de rompre avec tous ses engagements et son statut de membre du conseil de Sécurité des Nations unies en déclarant une guerre dont elle n'assume pas le nom, à un Etat souverain, l'Ukraine. Il reste que les principaux conflits économiques et stratégiques sont « ordonnés par la rivalité entre la Chine et les Etats-Unis ». Ces deux « puissances déterminées » qui s'imposent dans la « révolution économique », relèguent de facto en deuxième division, des acteurs déclinants comme l'Union Européenne, l'Inde, la Russie et la France.

L'auteur s'interroge sur le point de savoir si ce nouveau, combat frontal, commercial numérique, voire de...« comparaison de pensées » entre Biden (qui n'est pas aussi éloigné sur ce point, de celle de Trump) et le « nouvel empereur Xi, est inévitable?... La nouvelle « marche en avant », vers une Chine moderne et la prise de conscience des limites

du rêve Américain, d'incarner la « Nation indispensable » qu'ils n'ont cessé de penser, permettront-elles d'avancer vers la création d'un ordre mondial pacifié ? L'auteur veut y croire tout en étant particulièrement lucide sur la voie de passage étroite entre le « piège de Thucydide » : « une puissance dominante entre en guerre contre une puissance émergente, par peur de sa montée en puissance » - et celui de « Kindleberger » - « la puissance dominante n'a plus les moyens économiques et financiers de stabiliser l'économie mondiale, tandis que celle, montante, ne veut pas exercer le leadership ». Il reste que « dans le cadre de ce duopôle conflictuel sino-américain tous les conflits sur la planète sont instrumentalisés pour faire avancer les intérêts de l'un ou l'autre des deux géants ».

Mais cette analyse géostratégique mondiale porte aussi sur la position de la France dans le monde : « encore 4^{ème} puissance mondiale en 1999, l'effondrement relatif du pays s'est accéléré, 7^{ème} en 2023 et en chute vers la 10^e ou 12^e place, « gavée de déficits, une insécurité dans les grandes villes parmi les derniers rangs internationaux et une Ville Lumière qui s'acharne à devenir la Ville Poubelle... ».

Le basculement du leadership européen de la France à l'Allemagne s'est traduit indiscutablement par l'affaiblissement de la France. Dans ce nouvel ordre mondial, la France joue son existence de puissance stratégique significative. En « libéral modéré », l'auteur reste convaincu que le défi peut être relevé. Mais, « Il ne faut pas tout attendre d'un homme ou d'une femme) providentiel. c'est tout le mérite de cet ouvrage stimulant de montrer qu'une voie existe et qu'un programme peut être mis en œuvre pour rebondir, si les français en comprennent l'urgence et le veulent vraiment avec trois priorités : réindustrialiser, reconstruire l'école et réarmer. Cet essai, d'une rare densité apporte des éléments de réponse argumentés aux grandes questions géostratégiques actuelles.

Christian Saint-Etienne, titulaire de la chaire d'économie industrielle au Conservatoire des Arts et Métiers, a travaillé au FMI et à l'OCDE. Il est l'auteur de nombreux essais dont « l'incohérence française » et « état d'urgence ».

JEAN- LOUIS CHAMBON

SCHAFER P, CUENOUD TH, HELFRICH V , MAIF. Orchestrer une société à mission, Eska, 195p

Cet ouvrage collectif analyse en profondeur les enjeux, les objectifs, les actions et les tensions suscitées par la transformation du statut juridique, de l'organisation et de la culture d'une des plus anciennes et importantes mutuelles d'assurances françaises, la MAIF, qui est une des premières sociétés à mission. Cet « engagement historique et authentique » démontre, selon ses dirigeants, « son attention sincère portée à l'action et au monde... ».

Les auteurs (principalement universitaires) ont construit une étude de cas à partir d'enquêtes avec des dirigeants, des sociétaires et des salariés des différents services de la mutuelle. L'observation et l'analyse de ce terrain complexe et dynamique ont fait appel à des théories qui s'inscrivent dans le vaste courant de la Responsabilité Sociale de l'Entreprise : gouvernance partenariale, responsabilité sociale, inclusion sociale, confiance, valeurs extra-financières... L'observation d'une mutuelle d'assurance a été privilégiée car cette dernière constitue un idéal-type en raison de son statut d'entreprise de l'économie sociale et solidaire (régie par la loi du 31 juillet 2014) ainsi que de son métier centré sur la protection de l'humain, de la société et de la planète.

JJ PLUCHART

SCHAEKEN Jean-Pierre, *l'intelligence artificielle et l'énergie*, l'Harmattan

Cet ouvrage, très concret, illustre par des références et des exemples pratiques, l'immensité des potentialités ouvertes par l'IA qui fait que nous sommes encore des béotiens dans ce domaine. Il stimule la réflexion, plus qu'il n'apporte des réponses définitives. Il pointe du doigt, avec l'aide de force de statistiques et autres indicateurs, le coût énergétique considérable des fermes de serveurs ou encore les faibles performances actuelles des batteries électriques pour l'automobile et les investissements considérables qui restent à faire, notamment en termes d'infrastructures de recharge de batteries. Les risques industriels liés à une bascule trop rapide vers une motorisation exclusivement électrique sont clairement évoqués. Les nombreux aspects très positifs de l'IA sont, également, mis en lumière, par exemple dans le domaine de la santé, où ce peut être un levier fort d'innovation par la découverte de nouvelles pratiques. De nombreux autres exemples sont fournis dans le domaine de la logistique par l'automatisation des opérations et la restructuration des circuits I.

D.MOLHO

William STRAUSS et Neil HOWE, *le quatrième tournant*

Ce que les cycles de l'histoire nous enseignent sur l'avenir de notre société,
VALOR EDITIONS 2ème trimestre 2023 – 575 pages

« Il existe un cycle mystérieux des évènements humains »

Cet ouvrage prophétique et d'une grande érudition sur l'histoire américaine met en perspective sur un demi-millénaire l'œuvre des cycles de l'histoire.

William Strauss et Neil Howe ont écrit cet ouvrage comme un livre d'histoire, observant la manière dont les générations se succèdent en cycles de quatre types qui s'étalonnent sur la durée d'une vie humaine, une unité de temps que les anciens appelaient le « saeculum ».

Les quatre tournants du « saeculum » constituent le rythme saisonnier de l'histoire : croissance, maturation, entropie et destruction, qui sculptent peu à peu notre fatum.

Pour la génération américaine actuelle tout se joue, disent les auteurs, dans un intervalle de dix ans à trente ans.

Ils soulèvent un voile sur un carré obscur de la pensée des sociétés modernes qui rejettent trop souvent le cercle pour la ligne droite avec un début et une fin.

On ne peut résumer aisément un livre aussi dense. Aussi je me bornerai à quelques points saillants : la première partie traite des saisons, on acquiert de nouveaux outils, on découvre les cycles de la vie ; la seconde partie revisite l'histoire américaine après la seconde guerre mondiale du point de vue des tournants ; la troisième relate la préparation face à la crise à venir dans le contexte ambiant.

Ce que nous proposent les auteurs c'est tout un système de pensée sur l'histoire des cycles, tandis que s'élaborent de vertigineux bouillonnement dans ce qu'ils nomment le quatrième tournant, reflet de la gravité de l'hiver séculaire qui s'annonce et dont on se demande si quelqu'un peut y faire quoi que ce soit.

L'histoire moderne ne bat pas au rythme inventé par les grandes nations, mais au rythme naturel, celui de la vie elle-même que la nature accorde à chaque personne.

William STRAUSS conférencier, écrivain et historien et Neil HOWE historien et économiste ; Directeur Général de la démographie chez Hedgeye, sont les partenaires fondateurs de la société de conseil LifeCourse Associates.

F.GODET DESMARAIS

SUSSKIND D., *Un monde sans travail*, Eds Flammarion, 429 pages.

Y-aura-t-il du travail pour tout le monde dans les prochaines années ? L'auteur relate les craintes qui hantent l'esprit humain dès lors qu'une avancée technologique apparaît. On évoque souvent la réaction du mouvement des luddites anglais au 19^{ème} siècle, qui brisèrent les machines à tisser : elles venaient retirer leur travail aux salariés du secteur du tissage. Pourtant, les avancées technologiques ont toujours créé des activités innovantes nécessitant des compétences nouvelles. Les postes de travail supprimés ont été remplacés par d'autres. L'auteur consacre une large part de son livre à étudier les conséquences de l'irruption de l'intelligence artificielle (IA) dans le monde du travail. Faut-il en avoir peur ou considérer que la société saura s'adapter dans ce nouveau contexte ? D'où la crainte de voir l'IA engloutir de nombreux emplois et conduire à un « chômage technologique ».

Pour en revenir à l'actualité, on pourrait retranscrire la réflexion suivante du journaliste Alexandre Piquard (Le Monde du 17/02/2023) : « *En poussant plus, on pourrait même prédire que le buzz renouvelé autour de ChatGPT et l'intelligence artificielle retombera* ». Voilà qui permet de prendre un peu de recul sur l'IA.

S'il y a moins de travail, les Etats devront mettre en place un « revenu de base inconditionnel » (RBI). Nous allons nous trouver alors dans un autre monde. Difficile d'imaginer des femmes et des hommes réduits à l'inactivité, soutenus par cette allocation de redistribution de la richesse. Comme l'écrit l'auteur « comment donner un sens à sa vie quand une source majeure de sens disparaît ? ». A lire cette partie du livre, on a du mal à se projeter dans cette situation.

On peut également objecter que, malgré les avancées technologiques, beaucoup de pays développés voient le chômage diminuer, que les entreprises ont du mal à recruter du personnel, ce qui semble paradoxal par rapport aux thèses développées par l'auteur.

Daniel Susskind, ancien conseiller au cabinet du Premier ministre britannique, enseigne à l'université d'Oxford.

Renzo BORSATO

VERDIER-MOLINIE A. , *Où va votre argent ?*, L'Observatoire

Avec ses 45,2% du PIB de prélèvements obligatoires. La France se hisse au pic Européen de la pression fiscale et est le pays le plus taxé au monde. L'overdose fiscale d'un Pays aux mille talents ou tous les services publics s'effondrent les uns après les autres. Nous venons de passer septième puissance mondiale, derrière l'Inde. Nos prélèvements obligatoires explosent et certains cherchent encore de nouvelles taxes ?!

Qui nous protège de cette folie fiscale ? La responsabilité est passée de manière mansuétude du conseil constitutionnel à la (DLF) Direction de la législation fiscale qui adopte une position velléitaire ! Tel un peintre, L'auteur nous dresse un tourbillon vertigineux de taxes abusives telles que les Surtaxes temporaires toujours là.

Les propositions de myriades de taxes exceptionnelles prêtent à être déployées. Les pensions surdotées sont évitées lors des débats médiatiques. Les trimestres de retraite bonifiés, sans

données et ni organe de contrôle. Dixit, l'auteur, il est quasiment impossible de savoir, le détail de solidarité du principal régime public celui de l'état, dont les dépenses s'élèvent à 55 milliards d'euros. Sans omettre les simili cotisations sur les fiches de paie (CET et CEG). Ce contexte sibyllin dénote une posture dilatoire pour alléger la pression fiscale sur la classe moyenne.

L'auteur stoïque face à cette pléthore, suggère des solutions applicables et permettant d'équilibrer les comptes publics déficitaires, impactant toutes les catégories socio professionnelles pour une taxation plus juste et proportionnée.

Pona SAMNICK

TREBUCQ S. & DEMERSSEMAN R., *Le grand livre de la RSE*, Eds Dunod, 405 pages

L'ouvrage collectif intitulé « *Le grand livre de la RSE* » mérite l'attention des universitaires et des managers, mais aussi du grand public, car il se présente sous la forme d'une grande encyclopédie vivante couvrant la plupart des problématiques théoriques et pratiques soulevées par la mise en oeuvre de la Responsabilité Sociale des Entreprises et du développement durable.

Coordonné par Stéphane Trebucq, professeur à l'IAE de Bordeaux, et Rémi Demersseman, fondateur d'Oikosystème et directeur de l'Institut Supérieur du Journalisme de Toulouse, l'ouvrage est organisé en 4 parties et 26 chapitres, rédigés par des experts reconnus dans ces domaines.

La 1ere partie compare les divers concepts de la RSE et ses différentes approches d'ordre politique, technologique, économique, managérial, sociologique, philosophique... Elle soulève notamment la difficile question de ses leviers normatifs et empiriques. La 2^e partie montre la diversité des théories et des pratiques appliquées dans les diverses fonctions de l'entreprise (stratégie, finance, marketing, achats, GRH, communication...), dans ses différents secteurs d'activité (industrie, banque-assurance, services) et sous ses multiples formes (groupe, PME, mutuelles, associations...). La 3^e partie présente des études de cas d'usage illustrant la diversité et la complexité des problématiques soulevées par la mise en oeuvre de stratégies socialement responsables. La 4^e partie cerne les limites des référentiels et des pratiques en usage et explore les voies de progrès.

Les réflexions des auteurs sont solidement argumentées et documentées. L'ouvrage convainc le lecteur que les politiques publiques et le management des organisations traversent actuellement une période historique de transition entre le néo-libéralisme financier et l'économie socialement responsable.

JJ PLUCHART

Michaël VALENTIN , *la méthode ELON les 20 tactiques pour metamorphoser un mamouth en licorne*, Dunod

Les récentes crises monétaire et Covid ont particulièrement fragilisé les grandes entreprises traditionnelles : « 52 % des entreprises du classement Fortune de l'an 2 000 ont disparu ou ont été rachetées, 75 % sortiraient du classement d'ici à 2027 ». Fait aggravant ces mutations bénéficient surtout aux économies émergentes pénalisant ainsi les entreprises de la « vieille Europe ». Face à ce duel inégal et pour inverser la tendance, l'auteur propose en s'appuyant sur son vécu et sur des cas concrets, dont celui d'Elon MUSK, d'identifier les conditions nécessaires au redressement européen et de définir une méthodologie de reconquête.

Plusieurs prérequis se dégagent : s'appuyer sur les besoins exprimés par les clients et non sur les recommandations des bureaux d'études, confier à une équipe restreinte et autonome d'experts la traduction des besoins en produits ou services, affiner par itération et par des aller-retours permanents avec la base des clients le produit ou le service susceptible de générer une forte demande. Plusieurs facteurs sont nécessaires : implication forte de la direction générale, haute technicité du groupe d'experts, autonomie assumée de ses actions, recours à tous les outils technologiques disponibles, réduction drastique des délais entre l'identification du besoin et les premières maquettes, définition de l'objectif de chiffre d'affaires et rejet immédiat du dossier si ce dernier n'est pas atteignable. L'auteur documente son argumentation à partir de cas concrets de réussites et ou d'inversions d'une tendance négative dans différents secteurs d'activité où l'Europe connaît de réelles crises de compétitivité susceptibles de l'exclure définitivement d'une ex-activité d'excellence. Des initiatives sont bien identifiées mais elles résultent presque exclusivement de volontés individuelles, approche sans commune mesure avec nos nouveaux concurrents. Le risque est grand économiquement, socialement et environnemental avec l'impératif de décarbonisation. Consciente de ces enjeux vitaux pour son économie et ses emplois, l'Europe s'est résolument engagée dans une politique de soutien à la création de start-ups dans des filières d'excellence et au développement d'un environnement technologique propice.

Hubert ALCARAZ

WATIN-AUGOUARD Jean, Raison d'être, raison d'y être, raison d'en être, Eds Nombre 7, 112 pages.

À l'heure où les salariés prennent conscience qu'ils vont devoir rester plus longtemps dans le monde du travail, cet ouvrage arrive à point nommé. L'auteur souhaite partager son regard sur la manière dont la raison d'être de l'entreprise mise en avant par la loi Pacte de 2019 aura d'autant plus de portée qu'elle sera convergente avec la raison d'y être et d'en être des salariés de l'entreprise. Travailler la raison d'être de l'entreprise ne suffit pas pour permettre aux salariés de trouver du plaisir à venir travailler et à s'engager pour leur entreprise.

Pour renforcer son propos, l'auteur fournit de nombreuses statistiques. En 2018, L'institut Gallup annonce que 9 salariés sur 10 se sentaient activement désengagés au sein de l'entreprise. L'auteur fournit également d'autres données statistiques parmi lesquelles 1 salarié sur 5 trouve son emploi inutile, 60 % des français trouvent que le travail est une source de stress et 7 salariés sur 10 considèrent souffrir d'un manque de reconnaissance de sa hiérarchie. Pour autant, 81 % des salariés déclarent que la raison d'être de l'entreprise renforce les engagements RSE énoncés par celle-ci.

Fort de ce constat, l'auteur propose un nouveau regard sur l'implication des salariés au sein de l'entreprise. L'idée centrale est imagée par ce propos d'Antoine de Saint Exupéry "Si tu veux construire un bateau, fais naître dans le cœur de tes hommes et femmes le désir de la mer". Il s'agit bien d'éclairer la vocation de chaque salarié au sein de l'entreprise. L'auteur propose une liste de 8 leviers à mettre en place "ensemble" pour favoriser la transformation de l'entreprise : croire, vivre, gouverner, apprendre, faire, progresser, incarner et contribuer. Autant d'actions qui doivent éclairer la vocation de chacun au sein de l'entreprise.

Jean Watin-Augouard conclut sur sa proposition de favoriser la vocation des salariés, ce qui serait le moyen plus durable de résoudre le problème de l'engagement qui perturbe le fonctionnement de nombreuses entreprises. Un modèle où le salarié, en tant qu'être humain

n'est plus considéré comme une main-d'œuvre d'exécution mais comme un cerveau d'œuvre d'implication.

Jean Watin-Augouard, Diplômé de Sciences-po Paris, titulaire d'un DEA d'histoire, conseiller en valorisation des entreprises, enseignant, journaliste, auteur de plusieurs ouvrages dont "Osons notre vocation" (2000) et "Manifeste de la vocation" (2021)

François NAUX

SUIVI DES EDITEURS

Membres du club	nbre de chroniques	sigles	Editeurs suivis
ALCARAZ H	4	HA	<i>Débats Publics, ISTE, Divergences, site AEIHF</i>
ALEZARD P.	4	PA	Desclees de Brouwer, Eyrolles, O. Jacob, Manitoba, Syllapse
ANGLES F.	3	FA	L'archipel, Cavalier bleu , Presse des mines , Bayard, <i>site Alnews.ch</i>
BORSATO R.	4	RB	Fayard, Flammarion, Le bord de l'eau, l'Atelier
BRUNET A.	3	AB	PUF, La découverte, de l'Atelier, LGDJ,
CHESNEAU D.	6	DC	A.Colin, Vuibert, Lettre à en tête, Pearson
CHOUFFIER C.	2	CC	Gallimard, Larousse, Septentrion, du Rocher
FRAYER B.	4	BF	Breal, Les Arenes, , Aube, AFJE , Points
GABET M.	3	MG	Cherche Midi, Michalon, Fist,
GODETdes MARAIS F	2	FG	Dunod, Albin Michel, LLL, du Rocher
LE MENN L.	2	LLM	CNRS, rue d'Ulm, Gallimard
GEORGELET C.	2	CG	Télémaque, L'artilleur, Cerf , Copernic
MOLHO D.	10	DM	AFNOR, Economica, Ellipse, Plon
NAUX F.	1	FN	Decitre , du Palio, Cavalier bleu, Fare
PLUCHART J-J.	26	JJP	Maxima, L'Harmattan, Eska, Sites universitaires, culture tops, les 4temps du management
PRUVOT A.	3	AP	EMS, Les belles Lettres, Acte sud, Equateur
SAMNIK P.	3	PS	Tallandier , Herman, , A. Frasnél, RB éditions, Dalloz
STEPHAN O.	1	OS	Ovadia, Croquant, Seuil, de Boeck
VANLIER V.	1	VV	Renaissance, Herman, , Revue Banque, EMS
WANTZ-O'ROURKE K	5	KW	Pearson, Perrin, Grasset, Plon, X, <i>linkedin</i>
CHAMBON JL *	8	JLC	SEUIL, de Boeck, Banque, EMS, Point

**jusqu'en octobre*